



**C**

**06 - 28.05.011**

**BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS**

**KUNSTENFESTIVALDESARTS**

Le **Kunstenfestivaldesarts** se déroule chaque année au mois de mai. Il s’installe durant 3 semaines dans une quinzaine de théâtres et centres d’art bruxellois qui lui ouvrent gracieusement leurs portes, ainsi que dans différents lieux de la ville.

Le **Kunstenfestivaldesarts** affiche à son programme un choix d’œuvres artistiques créées par des artistes belges et internationaux. Des créations singulières qui traduisent une vision personnelle du monde aujourd’hui et que les artistes souhaitent partager avec des spectateurs prêts à remettre en question et élargir leur champ de perspectives.

Le **Kunstenfestivaldesarts** est un festival résolument urbain et cosmopolite. Nous faisons partie d’un réseau complexe de communautés qui rend les clivages territoriaux, linguistiques et culturels de plus en plus poreux. La ville est l’environnement par excellence qui rend cette identité cosmopolite visible.

Le **Kunstenfestivaldesarts** a lieu à Bruxelles, la seule ville de Belgique où les 2 plus grandes communautés du pays cohabitent. Il réunit autour d’un même projet de nombreuses institutions tant flamandes que francophones. Conçu fondamentalement comme un projet bilingue, il contribue à encourager le dialogue entre les communautés présentes dans la ville.

Le **Kunstenfestivaldesarts** met en place, outre sa programmation, une série de rencontres et d’ateliers destinés à inscrire son projet artistique au cœur de la ville et de ses habitants.

Het **Kunstenfestivaldesarts** vindt jaarlijks plaats in mei. Het speelt zich gedurende drie weken af in een vijftiental Brusselse theaters en kunstencentra die hun deuren voor het festival openen, en op tal van andere plaatsen in de stad.

Het **Kunstenfestivaldesarts** stelt een programma samen van kunstwerken door Belgische en internationale kunstenaars, eigenzinnige creaties waaruit een persoonlijke visie op de wereld van vandaag spreekt. De kunstenaars wensen die visie te delen met toeschouwers die hun eigen perspectief in vraag willen stellen.

Het **Kunstenfestivaldesarts** is een kosmopolitisch stadsfestival. We maken deel uit van een breed en complex netwerk dat culturele, staats-, taal- en andere grenzen steeds verder doet vervagen. De stad is de omgeving bij uitstek waar deze kosmopolitische samenleving zichtbaar wordt.

Het **Kunstenfestivaldesarts** vindt plaats in Brussel, de enige Belgische stad waar de twee grote gemeenschappen van het land samenleven. Door de medewerking van tal van Vlaamse en Franstalige instellingen levert het festival als tweetalig project fundamenteel bij tot de dialoog tussen de verschillende gemeenschappen in de stad.

Het **Kunstenfestivaldesarts** organiseert ook een reeks ontmoetingen en workshops waarmee het zijn artistiek project doet doordringen tot in het hart van de stad en haar inwoners.

The **Kunstenfestivaldesarts** takes place in May every year. For a three-week period, it takes over around fifteen theatres and arts centres in Brussels, as well as various other venues in the city, which kindly open their doors to the festival.

The **Kunstenfestivaldesarts** comprises a selection of artistic work created by Belgian and international artists: remarkable new works which translate a personal vision of the world today that the artists would like to share with audiences who are prepared to challenge and broaden their perspectives.

The **Kunstenfestivaldesarts** is a cosmopolitan city festival. We are part of a complex network of communities that makes territorial, linguistic and cultural divides increasingly porous. The city is the environment “par excellence” in which this cosmopolitan society can be seen.

The **Kunstenfestivaldesarts** takes place in Brussels, the only city in Belgium where the country’s two largest communities live together. Several Flemish- and French-speaking institutions are involved in the project. Fundamentally conceived as a bilingual undertaking, it contributes to encouraging dialogue between the communities living in the city.

The **Kunstenfestivaldesarts** also runs a series of encounters and workshops alongside its programme that are aimed at putting its artistic project at the heart of the city and the people who live there.

# EDITO 11

**Être curieux. Avoir de l'envie, du désir. Porter un regard neuf, sans a priori. Ne pas se replier et tenter de confirmer ce que l'on croit déjà savoir de soi, des autres, du monde. Il est fondamental aujourd'hui de privilégier le désir de découvrir. Il est précieux, dans l'abondance d'informations qui nous parviennent de s'accorder du temps. Le temps d'aller à la rencontre, le temps de tenter des aventures artistiques et humaines subtiles et originales.**

Le Kunstenfestivaldesarts active, durant trois semaines à Bruxelles, un espace consacré à la création artistique contemporaine dans ce qu'elle propose de plus singulier. Il ouvre un moment de réflexion, de confrontation et de dialogue entre des œuvres et des personnes animées du désir de créer, de percevoir et de partager. À l'affiche du festival, une trentaine d'œuvres, la plupart des créations, en majorité de l'art vivant, vif, vital. On y croise de grands noms de la scène artistique contemporaine, des artistes accomplis qui demeurent de jeunes créateurs, des preneurs de risque. On peut aussi y découvrir des voix encore relativement peu ou pas connues, qui tracent la voie de la scène artistique à venir. Il est tout autant le lieu d'une certaine excellence, où l'on identifie des écritures scéniques singulières, qu'un espace de recherche et d'expérimentation. Il est un lieu de création, pas de consommation, soucieux de maintenir et d'encourager la qualité dans les œuvres comme dans la manière dont elles se partagent avec un public. Le Kunstenfestivaldesarts ouvre un spectre large, il ne procède pas par thème et regarde au-delà des frontières esthétiques et culturelles, au-delà du continent européen. Il évite d'instrumentaliser la pratique

artistique, de l'assujettir à un discours préalable. S'il choisit de travailler avec des artistes, ce n'est pas pour que ces derniers confirment ce qu'il voudrait leur faire dire. Il valorise la richesse propre à toute vision individuelle, soucieuse d'être partagée avec d'autres.

Présentées ensemble, la trentaine d'œuvres annuellement à l'affiche du Kunstenfestivaldesarts forment un cadre de référence. Mais ce cadre n'enferme rien ; il demeure accueillant, ouvert à l'appréciation de chacun, au dialogue. Trois semaines durant, le festival invite les spectateurs à se mouvoir à l'intérieur d'un espace fluide et stimulant. Au cours de l'édition 011, le texte se fait discret, voire absent, et cède le plus souvent la place au langage des corps. Depuis le Japon, Toshiki Okada, un des artistes-phares de nos récentes éditions, parle du monde à travers un bouleversant théâtre de gestes qui combine admirablement l'abstraction de la forme et le sens. Son langage unique trouve une place de choix lors de cette édition. Son compatriote, le radical Daisuke Miura, chorégraphie une réalité où des corps en sursis ne font plus que répondre à leurs propres instincts. Il pourrait être fascinant de regarder cette édition au travers des états de corps qu'elle nous donne à percevoir. Bouchra Ouizguen révèle les corps de Aïtas marocaines marqués par le temps et la clandestinité. Philipp Gehmacher met en scène l'errance de corps blêmes et incomplets, en quête d'harmonie. Les jeunes metteurs en scène belges francophones Fabrice Murgia et Anne-Cécile Vandalem portent un regard sur le mutisme et l'incommunicabilité. Leurs théâtres, personnels et inspirants, donnent à voir des corps inertes, coupés de

la réalité. En réaction sans doute à la médiatisation tapageuse, à l'hypercirculation des informations, au plein pouvoir du divertissement, les créateurs convoquent des espaces-temps ralentis. Dans son exceptionnelle pièce chorégraphique, Boris Charmatz suggère que la mise en place d'un espace neutralisé, d'une boucle temporelle extensive où chaque individu trouve sa place à part égale, est peut-être une manière de lever des conflits.

La musique est le moteur de plusieurs créations très attendues lors de cette édition. Elle porte les récits mis en scène par Richard Maxwell, cette figure discrète mais majeure de la scène new-yorkaise qui offre au festival une première mondiale. Elle accompagne les visions futuristes d'Eszter Salamon qui conçoit un « spectacle » qui serait comme une pure expérience sensorielle. Pour sa nouvelle création, Jan Decorte, grand metteur en scène flamand, s'approprie le genre opératique pour lui insuffler une essentielle simplicité.

Cette année, le Kunstenfestivaldesarts s'installe au sein d'une école : c'est dans les locaux du Rits qu'il érige son centre. La jeunesse et l'éducation sont peut-être aussi une clé de voûte de cette édition 011. Elle met l'accent sur une jeune génération qui peine à produire dans un contexte économique où les moyens alloués à la création artistique semblent quantité négligeable. Elle convie un jury, composé d'un groupe d'enfants prêts à juger de leurs propres yeux ce monde conçu par des adultes - un projet du Mammalian Diving Reflex. D'autres travaux, tel le dernier film de Federico León et Martijn Rejtman, ou le spectacle du collectif

mexicain Lagartijas tiradas al sol, créent d'intrigants miroirs générationnels. Enfin, cette édition met à l'honneur un géant du théâtre européen, Krystian Lupa, un « aîné » qui propose une œuvre soufflante de jeunesse d'esprit et de radicalité.

Nous tenons à remercier tous ceux qui rendent le Kunstenfestivaldesarts possible, nos nombreux partenaires. Ensemble, et avec vous, nous espérons vivre un festival où règne le désir et la curiosité que l'on retrouve dans la ville. Les médias comme le monde politique s'entendent à polariser : cela rassure de voir son territoire délimité, de faire partie d'un camp. Nous vous invitons à un festival où le désir d'aller à la rencontre prend le pas sur l'indifférence, où le déplacement et la multiplication s'opposent à toute forme de polarisation. Peut-être est-ce comme cela que se forment les identités. Nous vous invitons à changer de points de vue et à les/vous déplacer. Nous vous invitons à faire honneur à la complexité et à la subtilité qui nous constituent en tant qu'êtres humains.

*Février 2011  
Christophe Slagmuylder et l'équipe  
du Kunstenfestivaldesarts*

**Nieuwsgierig zijn. Zin hebben. Verlangen. Een nieuwe, onbevooroordeelde blik openen. Niet terugplooiën en naar bevestiging zoeken van wat je over jezelf, de ander en de wereld denkt te weten. Het is vandaag belangrijk om het verlangen naar ontdekking aan te moedigen. Als we kijken naar de vloed aan informatie die ons dagelijks overspoelt, voelen we de noodzaak om onszelf tijd te gunnen: tijd voor ontmoeting, tijd voor subtiele en originele vormen van artistiek en menselijk avontuur.**

Het Kunstenfestivaldesarts in Brussel biedt gedurende drie weken ruimte voor opmerkelijke hedendaagse artistieke creaties. Het creëert een moment van reflectie, van confrontatie en dialoog tussen werken en mensen. Mensen die willen creëren, kijken en hun ervaringen met elkaar delen. Het festival toont dit jaar een dertigtal werken, vooral wereldcreaties van levende, levendige, vitale kunst. Er staan grote namen in de internationale hedendaagse artistieke scène op de affiche, gevestigde kunstenaars die jong blijven in hun creatie en die risico's durven te nemen. Er zijn ook minder of zelfs onbekende stemmen, wegbereiders voor de kunst van de toekomst. Het is een plek voor buitengewone creaties, maar ook een gelegenheid voor onderzoek en experiment. Het is eerder een plaats voor creatie dan consumptie, een plaats voor het behouden en aanmoedigen van kwaliteit in de kunstwerken, maar ook in de manier waarop ze getoond worden aan een publiek. Het Kunstenfestivaldesarts opent een breed spectrum, laat zich niet in een hokje stoppen en kijkt voorbij culturele en esthetische grenzen, tot ver buiten het Europese continent. Het weigert om het artistieke werkproces te

instrumentaliseren of ondergeschikt te maken aan een apriori discours. Wanneer het festival kiest om met kunstenaars te werken, dan is dat niet opdat zij zouden bevestigen wat van hen verwacht wordt. Het Kunstenfestivaldesarts waardeert de rijkdom van elke individuele visie; niet op zichzelf maar getoetst aan die van anderen.

Als geheel vormt het dertigtal werken dat jaarlijks op het programma staat een referentiekader. Geen gesloten maar een open kader; open voor oordelen, interpretaties, kortom voor dialoog. Drie weken lang nodigt het festival toeschouwers uit in een vloeiende, stimulerende ruimte. Doorheen deze editie verdwijnen woorden vaak naar de achtergrond, om plaats te maken voor de taal van het lichaam. De Japanse Toshiki Okada, een opvallende gast op de voorbije festivaledities, spreekt over de wereld in aangrijpend bewegings-theater. Hij combineert vormabstractie en betekenis op meesterlijke wijze en zijn unieke taal krijgt ook in deze editie een prominente plaats. Okada's radicale landgenoot, Daisuke Miura, choreografeert een realiteit waar afwachtende lichamen alleen nog gehoor geven aan hun eigen instincten. Misschien is het wel interessant om deze editie te volgen aan de hand van de toestand van de lichamen die erin bewegen? Bouchra Ouizguen onthult de lichamen van Marokkaanse Aitas, getekend door tijd en clandestiniteit. Philipp Gehmacher regisseert grauwe, manke lichamen op zoek naar harmonie. De jonge Belgische Franstalige regisseurs Fabrice Murgia en Anne-Cécile Vandalem zijn geïntrigeerd door stilte en het onuitsprekelijke. Hun persoonlijke en inspirerende podiumcreaties tonen inerte lichamen, afgesneden van de werkelijkheid. In een reactie op schreeuwerige mediatisering, de massieve vloed aan

informatie en de almacht van entertainment, zoeken de theatermakers lege en uitgeholde ruimten op en proberen ze de tijd te vertragen. In zijn buitengewone choreografie suggereert Boris Charmatz de opstelling van een neutrale ruimte, een lange, exponentiële loop waarin elk individu gelijkwaardig zijn plaats vindt; misschien een manier om een einde te maken aan conflicten?

Muziek is dit jaar vaak de drijvende kracht achter creaties. Het draagt de verhalen die geënceneerd worden door Richard Maxwell, een bescheiden maar vooraanstaand figuur in het New Yorkse theater, die naar het festival komt met een wereldpremière. Muziek overheerst ook in de futuristische visioenen van Eszter Salamon, die de toeschouwers onderdompelt in een zintuiglijke totaalervaring. Jan Decorte, de grote Vlaamse theaterregisseur, waagt zich aan opera, een genre dat hij in de meest elementaire eenvoud wil uitpuieren.

Dit jaar trekt het Kunstenfestivaldesarts een schoolgebouw binnen en vestigt zijn festivalcentrum in het Rits. Jongeren en educatie zijn misschien ook wel een van de uitgangspunten van de editie 011, die de nadruk legt op een jonge generatie die voor haar creatie worstelt met de economische realiteit waarin de middelen voor kunst en cultuur 'quantité négligeable' lijken. Ook op deze festivaleditie: een jury van kinderen die wordt uitgenodigd om vanuit hun eigen perspectief te oordelen over deze wereld bedacht door volwassenen; een project van Mammalian Diving Reflex. Andere kunstwerken, waaronder een recente film van Federico León en Martín Rejtman of de voorstelling van het Mexicaanse collectief Lagartijas tiradas al sol, houden de generaties intrigerende spiegels voor. Ten slotte brengt deze festi-

valeditie hulde aan een reus uit het Europese theater: Krystian Lupa, die een voorstelling toont die barst van jeugdigheid en radicalisme.

Wij willen iedereen die het Kunstenfestivaldesarts mee mogelijk maakt, onze talrijke partners in de stad, van harte en oprecht bedanken. Wij hopen samen met u op een festival waar het verlangen en de nieuwsgierigheid van de stad overheersen. De media en de politieke wereld zijn volop aan het polariseren: men voelt zich veilig in afgebakende territoria, als deel van een welbepaald kamp. Wij nodigen u daarentegen uit op een festival waar het verlangen naar ontmoeting het haalt van onverschilligheid, waar verplaatsing en verveelvoudiging zich verzetten tegen welke vorm van polarisering dan ook. Misschien worden zo wel identiteiten gevormd. Wij nodigen u uit om nieuwe standpunten in te nemen en uzelf te overstijgen. Wij nodigen u uit om trots te zijn op de complexiteit en de subtiliteit die ons maken wat we zijn: mensen.

*Februari 2011  
Christophe Slagmuylder en de ploeg  
van het Kunstenfestivaldesarts*

**To be curious. To have a longing or a desire. To look at something with fresh eyes, with an open mind. To avoid turning in on yourself or trying to confirm what you think you already know about yourself, others or the world. It is fundamental today to encourage a desire for discovery. When you consider the abundance of information we are bombarded with - and the artistic offer is not immune to the widespread process of over-production - it is invaluable to give yourself time: time to go out and encounter, time to attempt subtle and original forms of artistic and human adventures.**

The Kunstenfestivaldesarts runs over three weeks in Brussels and is a space dedicated to the most remarkable contemporary artistic creation. It opens up a moment for reflection, confrontation and dialogue between the works and the people driven by a desire to create, perceive and share. On the bill at this year's festival are around thirty works, most of them new productions, living, vibrant and vital art forms. You will encounter big names on the contemporary arts scene, accomplished artists who remain youthful creators and risk takers. You can also come across relatively or completely unknown voices marking out a path for the future arts scene. It is as much the place of a kind of excellence for identifying remarkable theatrical writing as it is a space of research and experimentation. It is a place of creation not consumption, concerned with upholding and encouraging quality in the works themselves and in how they are shared with audiences. The Kunstenfestivaldesarts opens up a broad spectrum; it does not follow a specific theme and it looks beyond aesthetic and cultural boundaries, beyond

the European continent. It avoids exploiting artistic practice or subjecting it to a prior discourse. If it chooses to work with artists, it is not about getting them to confirm what we would like to hear them say. It values the richness that is part of any individual vision keen to be shared with others.

Presented together, the thirty or so works on the bill each year at the Kunstenfestivaldesarts provide a frame of reference. But this framework is not about confinement: it remains welcoming, open to everyone's appreciation and to dialogue. For three weeks, the festival invites audiences to move around inside a fluid and stimulating space. During the 011 festival, words are used discreetly, if at all, and more often than not make way for body language. Japan's Toshiki Okada, one of the leading artists at our recent festivals, talks about the world through a very moving theatre of gestures, admirably combining abstraction of form and meaning, and his unique language occupies a prominent place at this year's festival. His compatriot, the radical Daisuke Miura, choreographs a reality in which bodies on borrowed time no longer do anything except respond to their own instincts. It could be fascinating to watch this year's festival through the states of bodies available for us to see. Bouchra Ouizguen reveals the bodies of Moroccan Aitas, marked by time and secrecy. Philipp Gehmacher stages the wandering of pale, incomplete bodies seeking harmony. Young French-speaking Belgian directors Fabrice Murgia and Anne-Cécile Vandalem focus on mutism and incommunicability. Their personal and inspiring theatre reveals bodies in some kind of limbo. Doubtless in reac-

tion to excessive mediatisation, the massive flow of information and the huge power of entertainment, creators are searching for spaces between it all and demand that time be slowed down. In his exceptional choreography, Boris Charmatz suggests that the establishment of a neutralised space, a long exponential loop where each individual finds an equal place of his own, is perhaps a way of removing conflict.

Music is frequently the driving force behind several eagerly awaited creations this year. It carries the stories being staged by Richard Maxwell, this discreet leading light on the New York scene who is bringing a world premiere to the festival, and it accompanies the futurist visions of Eszter Salamon who is conceiving a "show" that will offer a pure sensorial experience. For his latest creation, leading Flemish director Jan Decorte has taken the operatic genre with the aim of breathing essential simplicity into it.

This year, the Kunstenfestivaldesarts is moving into a college building: its centre will be set up on the premises of Rits, the audiovisual and performing arts college. Youth and education are perhaps also a keystone for the 011 festival. It places an emphasis on a young generation struggling to produce in an economic environment where funds allocated to artistic creation seem insignificant. It invites a jury of children prepared to judge this world designed for adults with their own eyes in a project from the Mammalian Diving Reflex. Other works, like the latest film from Federico León and Martín Rejtman or the show by the Mexican collective Lagartijas tiradas al sol, are creating puzzling mirrors to

reflect the generations. Lastly, this year's festival honours a doyen and giant of European theatre, Krystian Lupa, as he brings us a stunning work with a youthful and radical outlook.

We would like to thank the people who make the Kunstenfestivaldesarts possible: our many partners in the city. With you, we hope to experience a festival ruled by the desire and curiosity work in the city. The media and the world of politics are good at polarising: it is reassuring to see its territory defined, to be part of a camp. We invite you to a festival where the desire to go out and encounter overrides indifference, where displacement and multiplication of the self are opposed to any kind of polarisation. Maybe that is how identities are formed. We invite you to change viewpoints and shift positions. We invite you to honour the complexity and subtlety of which we are made.

*February 2011  
Christophe Slagmuylder and the team  
of the Kunstenfestivaldesarts*

# RITS

# DANSAERT 70

## CENTRE DU FESTIVAL CENTRUM

Open every day from 14:00

rue Dansaert 70 Dansaertstraat

1000 Bruxelles / Brussel

+32 (0)70 222 199

+32 (0)70 222 209 (fx)

Cette année, le centre du festival se situe en plein cœur de la ville, à proximité d'un grand nombre de lieux qui accueillent le festival. Du 6 au 28 mai, le Kunstenfestivaldesarts s'installe au Rits, un des départements de l'Erasmushogeschool. Simon Siegmann signe l'aménagement des espaces. Les bons petits plats, simples et honnêtes, sont préparés et servis par L'Affaire Culinaire. Qui souhaite manger, boire, lire, écouter, danser ou même se faire couper les cheveux peut se rendre chaque jour dès 14h00 au centre du festival, qui restera ouvert jusqu'aux petites heures. Pour un tour d'horizon détaillé des activités et fêtes organisées au centre du festival, repérez les prospectus spéciaux ou jetez un coup d'œil sur notre site internet : [www.kunstenfestivaldesarts.be](http://www.kunstenfestivaldesarts.be).

Dit jaar bevindt het festivalcentrum zich in het kloppend hart van de stad, centraal gelegen tussen vrijwel alle festivallocaties. Van 6 tot 28 mei neemt het Kunstenfestivaldesarts zijn intrek in het Rits (Erasmushogeschool Brussel). De voormalige ingrepen binnen én buiten zijn van Simon Siegmann. Het eerlijke, lekkere eten wordt geserveerd door L'Affaire Culinaire. Voor wie wil eten, drinken, lezen, luisteren - ja zelfs je haar laten knippen of een dansspasje wagen, opent het festivalcentrum elke dag zijn deuren om 14u tot in de late uurtjes. Wie een gedetailleerd overzicht van de activiteiten en parties in het festivalcentrum wil, kijkt best uit naar de speciale flyer of neemt een kijkje op onze site: [www.kunstenfestivaldesarts.be](http://www.kunstenfestivaldesarts.be).

This year, the festival centre is located at the heart of the city, centrally situated between most festival locations: between May 6 and 28, the Kunstenfestivaldesarts will take up residence at the Rits (department of Erasmushogeschool Brussels). The formal interior and exterior interventions will be designed by Simon Siegmann. Straight and delicious meals will be served by L'Affaire Culinaire. For those who want to eat, drink, read or listen, or even want to have their hair cut or make a few dance steps, the festival centre door will open every day from 2 pm. onwards until the wee hours. For a detailed survey of parties and activities at the festival centre, please check the special flyer or the festival centre page on [www.kunstenfestivaldesarts.be](http://www.kunstenfestivaldesarts.be).

### *Official opening*

6/05 - 23:00

### *L'Affaire Culinaire!* Tasty food

Every day from 18:00

### *Cut me!* The official Kunstenfestivaldesarts hairdresser

Tuesday to Thursday & Saturday 14:00 > 23:00

Friday 14:00 > 20:00

Sunday 18:00 > 23:00

Reservation: 02 503 59 51

### *Parties*

Thursdays, Fridays & Saturdays 23:00 > ...

### *Box office*

25/03 - 5/05 Tuesday-Saturday 11:00 > 18:00

6/05 - 28/05 Every day 12:00 > 19:00

# KKUUNNSST- TEENN- FEESSTTIIVVA ALLDDEES- SAARRTTSS



L'aménagement du Rits est l'œuvre de Simon Siegmann. Le scénographe et plasticien français repense l'espace sur le plan formel et architectural, et déploie pléthore d'idées pour entièrement le reconvertir le temps du festival. Siegmann décline miroirs et affiches en tant que motifs afin de dynamiser la circulation dans l'espace et augmenter sa visibilité. À l'extérieur également il réinvente la relation entre le bâtiment et la rue. Osé, dynamique et surprenant ! À voir !

De zichtbare transformatie van het Rits is het werk van Simon Siegmann. De Franse scenograaf en beeldend kunstenaar bouwt dit schoolgebouw om aan de hand van een aantal ideeën over hoe bestaande ruimtes architecturaal en vormelijk herdacht kunnen worden. Simon Siegmann speelt met spiegels en affiches als motieven om de circulatie en visibiliteit in de ruimte te dynamiseren. Aan de buitenkant wordt de integratie van het gebouw in de straat compleet herdacht. Het geheel is kleurrijk, dynamisch en bijzonder verrassend. Een must-see!

The visible transformation of the Rits is the work of Simon Siegmann. The French scenic and visual artist transforms the spaces on the basis of a number of ideas on how an existing space can be architecturally and formally re-considered. He uses mirrors and posters as motives to make circulation and visibility more dynamic. The exterior intervention completely rethinks the integration of the building in the street. The result is colourful, dynamic and most surprising. A must-see!



# PROGRAM011

- 19 Mammalian Diving Reflex  
**TORONTO** *The Children's Choice Awards*
- 20 Jozef Wouters & Menno Vandavelde  
**ANTWERP** *stadium/stadion #3*
- 23 Edit Kaldor  
**AMSTERDAM** *C'est du chinois*
- 24 Richard Maxwell / New York City Players  
**NEW YORK CITY** *Neutral Hero*
- 27 Toshiki Okada / chelfitsch  
**YOKOHAMA** *The Sonic Life of a Giant Tortoise*
- 28 Sven Augustijnen  
**BRUSSELS** *Spectres*
- 31 Lagartijas tiradas al sol  
**MEXICO CITY** *El rumor del incendio*
- 32 Walid Raad  
**BEIRUT** *Scratching on Things I Could Disavow: A History of Art in the Arab World*
- 35 Fabrice Murgia  
**BRUSSELS** *LIFE : RESET / Chronique d'une ville épuisée*
- 36 Toshiki Okada / chelfitsch  
**YOKOHAMA** *We Are the Undamaged Others*
- 39 Zuleikha Chaudhari & Raqs Media Collective  
**DELHI** *Seen at Secundrabad*
- 40 Manah Depauw  
**BRUSSELS** *Eden Central*
- 43 Wael Shawky  
**CAIRO** *Cabaret Crusades*
- 44 Federico León & Martín Rejtman  
**BUENOS AIRES** *Entrenamiento Elemental Para Actores*
- 47 Mariano Pensotti  
**BUENOS AIRES** *Sometimes I think, I can see you*
- 48 René Pollesch  
**BERLIN** *Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher Verblendungszusammenhang!*
- 51 Jan Decorte / B'Rock  
**BRUSSELS** *The Indian Queen*
- 52 Dominique Roodthoof  
**LIÈGE** *SMATCH<sup>[2]</sup>*
- 55 Philipp Gehmacher  
**VIENNA** *in their name*
- 56 Charlotte Vanden Eynde  
**ANTWERP** *Shapeless*
- 59 Miet Warlop  
**BERLIN/GHENT** *ACT/COLLECTION, Trailer Park*
- 60 Anne-Cécile Vandalem  
**BRUSSELS** *HABIT(U)ATION*
- 63 Krystian Lupa  
**KRAKOW** *Factory 2*
- 64 Eszter Salamon  
**BERLIN** *TALES OF THE BODILESS*
- 67 Bouchra Ouizguen  
**MARRAKECH** *Madame Plaza*
- 68 Daisuke Miura / potudo-ru  
**TOKYO** *Yume no shiro*
- 71 Mokhallad Rasem  
**ANTWERP** *Monde.com (Facebook)*
- 72 ZOO / Thomas Hauert  
**BRUSSELS** *You've changed*
- 75 Lazyblood featuring Reykjavík!  
**REYKJAVÍK** *The Tickling Death Machine*
- 76 Lotte van den Berg / OMSK  
**DORDRECHT** *Les Spectateurs*
- 79 Boris Charmatz / Musée de la danse  
**RENNES** *Levée des conflits*
- 80 C&H  
**BRUSSELS** *Postcards From The Future*



OFFICIAL FESTIVAL JURY - TORONTO

# Mammalian Diving Reflex

## THE CHILDREN'S CHOICE AWARDS

Cette année, le Kunstenfestivaldesarts aura un jury ! Et pas n'importe lequel : le collectif canadien Mammalian Diving Reflex va en effet constituer un groupe d'enfants d'une dizaine d'années, qu'il accompagnera à travers (quasi) tous les projets à l'affiche de cette édition. Le tapis rouge sera déroulé pour ces spectateurs privilégiés qui, au cours d'une cérémonie finale, distribueront des prix établis selon des critères qu'ils auront déterminés eux-mêmes. Loin de l'idée d'une éducation à l'art par le biais d'œuvres « pour enfants », ces jeunes spectateurs seront immergés dans un programme qui n'a pas été pensé pour eux. Le « mammalian diving reflex » est un réflexe d'autoprotection utilisé par les mammifères dans des environnements extrêmes. C'est aussi le nom d'un atelier de recherche artistique qui produit ce que son fondateur Darren O'Donnell appelle des projets d'acupuncture sociale. Car *The Children's Choice Awards*, au-delà de son évidente dimension formative, est aussi un acte subversif qui nous renvoie, nous les adultes, aux rapports de pouvoir inhérents à nos conceptions de l'enfance, de l'éducation, de l'art. Le verdict sera implacable !

Dit jaar heeft het Kunstenfestivaldesarts een jury, en wat voor een! Het collectief Mammalian Diving Reflex zal met een groep van tienjarigen gaan kijken naar (quasi) alle voorstellingen op het programma. Voor deze geprivilegieerde jonge toeschouwers wordt de rode loper uitgerold en tijdens een slotceremonie zullen zij prijzen uitreiken volgens criteria die zij zelf bepaald hebben. Haaks op de klassieke benadering van kunsteducatie via 'kindervoorstellingen' worden de jonge kijkers ondergedompeld in een programma dat niet voor hen bedacht is. 'Mammalian Diving Reflex' is een term uit de biologie die verwijst naar de zelfbeschermingsreflex waar zoogdieren in extreme omstandigheden op terugvallen. Het is ook de naam van een atelier voor artistiek onderzoek, dat opgericht werd door Darren O'Donnell en dat zich bezig houdt met projecten die het zelf omschrijft als 'sociale acupuncture'. *The Children's Choice Awards* heeft, naast zijn evidente educatieve dimensie, ook een subversief kantje. Dit project werpt ons, volwassenen, terug op de machtsverhoudingen die ingebouwd zijn in onze opvattingen over kind zijn, onderwijs en kunst. Het verdict zal onverbiddelijk zijn!

This year there will be a jury at the Kunstenfestivaldesarts! And not just any jury: the Canadian collective Mammalian Diving Reflex is going to put together a group of ten-year-olds which it will take to (practically) all the projects on the bill at this year's festival. The red carpet will be rolled out for these lucky spectators who will be handing out awards at a final ceremony based on criteria they will have selected themselves. Far from the notion of an education in the arts through works specifically "for children", these young audience members will be immersed in a programme that will not have been devised for them. The "mammalian diving reflex" is a self-protecting reflex used by mammals in extreme environments. It is also the name of an artistic research workshop which produces what its founder Darren O'Donnell calls 'social acupuncture projects'. Beyond its obvious formative dimension, *The Children's Choice Awards* is also a subversive act that refers us adults to the power relationships inherent in our conceptions of childhood, education and art. The verdict will be implacable!

© Chime Dolkar/Mammalian Diving Reflex

**A project by Mammalian Diving Reflex**  
**With pupils of the schools** *École Aurore (Jette), Lutgardisschool (Etterbeek), Vier Winden (Sint-Jans-Molenbeek)*

**Artistic director** *Darren O'Donnell*  
**Artistic producer** *Natalie De Vito*  
**Associate producer** *Eva Verity*

**Awards Ceremony**  
**KVS-BOX**  
**28/05 – 15:00**  
**Free entrance**  
**(reservation required)**

*Presentation Kunstenfestivaldesarts, KVS*  
*Production Mammalian Diving Reflex (Toronto)*

[www.mammalian.ca](http://www.mammalian.ca)

# Jozef Wouters & Menno Vandevelde

Concept Jozef Wouters  
& Menno Vandevelde

In collaboration with Michiel Soete  
& Vladimir Miller

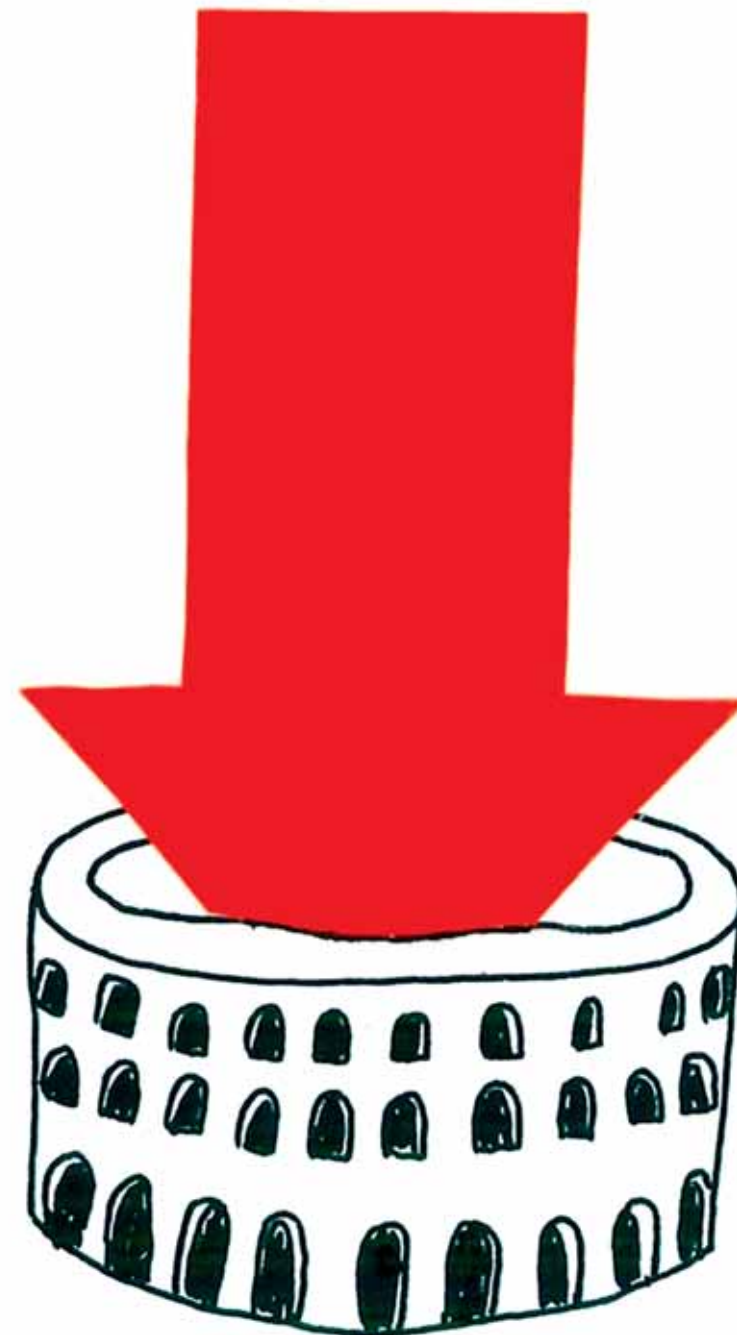
## STADIUM/STADION #3

*stadium/stadion #3* est une construction qui, en son centre, génère un vide. Un vide dans la ville, appelant à être investi. Un espace autour duquel les habitants peuvent se rassembler, s'asseoir, regarder. Jozef Wouters et Menno Vandevelde réalisent des constructions miniatures en bois avec une imagination et un idéalisme qui élèvent ces structures multifonctionnelles bien au-delà de la simple architecture. Chaque édifice incorpore un désir, un appel. Pour le Kunstenfestivaldesarts, ils érigent un mini-stade au milieu de la ville. Un réceptacle pour les choses de la vie les plus insignifiantes comme les plus importantes. Dans cette arène intime, les activités quotidiennes se transmutent en petits spectacles. La tonte de moutons, par exemple. Ou un chef d'orchestre solitaire qui joue une dernière sérénade silencieuse. Des performances en plein air. Une fête, une conférence, un salto. *stadium/stadion #3* est un espace urbain enclos qui se remplit de personnes et d'animaux, de couleurs et de sons, de pensées et de mouvements. Une représentation du monde en quinze petites et grandes actions.

*stadium/stadion #3* is een constructie die van een ruimte een leegte maakt. Een uitnodigend vacuüm in de stad dat erom vraagt gebruikt te worden. Een lege ruimte om rond te verzamelen, om rond te gaan zitten en om zich heen te kijken. Torens bouwen, multifunctionele voetbalstadions in het klein en in hout: Jozef Wouters en Menno Vandevelde doen het met een verbeelding en een idealisme die de structuur van een bouwwerk ver overstijgen. Elke constructie incorporeert een verlangen. Voor het Kunstenfestivaldesarts bouwen ze een mini-stadion midden in de stad. Een nietig meubel als container voor zowel uitzinnig grote als onzinnig broze dingen des levens. In het midden van een intieme arena worden dagelijkse activiteiten een kort schouwspel. Het scheren van een schaap bijvoorbeeld. Of een eenzame orkestmuzikant die een laatste stille serenade speelt. Kleine en grote openluchtperformances. Een party, een lezing, een salto. *stadium/stadion #3* is een omsloten ruimte in de stad die gevuld zal worden met dieren en mensen, kleuren en geluiden, gedachten en bewegingen. Een representatie van de wereld in vijftien te grote en te kleine acties.

*stadium/stadion #3* is a construction that creates a void at its centre: a void in the city calling to be filled. A space around which residents can gather, sit down and watch. Jozef Wouters and Menno Vandevelde make miniature wooden constructions with an imagination and idealism that elevates these multi-functional structures far beyond simple architecture. Each building incorporates a desire, an appeal. For the Kunstenfestivaldesarts, they will be erecting a mini-stadium in the middle of the city: a receptacle for the most insignificant and most important things in life. In this intimate arena, day-to-day activities turn into little shows. Shearing sheep, for example, or a solitary conductor playing a last silent serenade. Outdoor performances. A party, a lecture, a somersault. *stadium/stadion #3* is an enclosed urban space that fills with people and animals, colours and sounds, thoughts and movements. A representation of the world in fifteen acts both big and small.

Jozef Wouters ©



### WORLD PREMIÈRE

Rue du Vieux Marché aux Grains

Oude Graanmarkt

6, 28/05 - 22:00

7, 8, 12, 13, 14, 15, 19,

20, 21, 22, 26, 27/05 - 21:00

Free entrance

Info & programme

[www.kfda.be](http://www.kfda.be)

Meet the artists

after the performance on 26/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts  
Production mennomichieljozefvzw (Leuven)  
Coproduction Kunstenfestivaldesarts  
Thanks to Scheld'apen (Antwerp), Damaged  
Goods (Brussels), Beursschouwburg  
(Brussels), Ville de Bruxelles/Stad Brussel,  
De Markten (Brussels)

1-9

2



PERFORMANCE - AMSTERDAM

# Edit Kaldor

## C'EST DU CHINOIS

Sur scène, cinq Chinois se livrent à nous. Seul problème : ils ne parlent que le mandarin. Qu'à cela ne tienne : ils ont développé un plan d'affaires pour rester en Europe - un cours accéléré de mandarin -, et le spectacle leur offre l'occasion de promouvoir leur nouveau produit. Incrédule, le spectateur pense se trouver face à une forme de théâtre-réalité, avec de vraies personnes au lieu d'acteurs. Pourtant, derrière l'incompréhension, du sens apparaît peu à peu, et on se prend à imaginer les bribes d'une histoire. Le cours de langue devient un règlement de comptes entre les membres de la famille, derrière lequel affleure la réalité socio-économique de migrants devant faire preuve de créativité pour assurer leur survie. Avec *C'est du chinois*, Edit Kaldor, bien connue du festival, installe une situation qui invite le public à revoir son rôle durant une représentation qui n'en a pas l'air. Acteurs et spectateurs tentent de surmonter la barrière linguistique par un effort mutuel. Ils partent de zéro pour créer quelque chose ensemble : la possibilité d'une rencontre personnelle.

Op scène: vijf Chinese burgers bereid om zich open te stellen. De enige taal die zij spreken is Mandarijn, maar ze zijn er van overtuigd dat dit een uitwisseling met het publiek niet in de weg hoeft te staan. Ze hebben een businessplan ontwikkeld om hier te kunnen blijven: een spoedcursus Mandarijn voor Europeanen. De voorstelling is een gelegenheid om hun nieuwe product te promoten. In haar laatste creatie zet festivalgetrouwe Edit Kaldor opnieuw theater neer dat in eerste instantie geen theater lijkt, maar 'reality-theatre' met gewone mensen in plaats van acteurs. Wat begint als een taalles, onttaardt in een ongemakkelijke afrekening tussen familieleden. In hun verhalen schemert de socio-economische realiteit door van migranten die creatief in hun levensonderhoud proberen te voorzien. Wat begint als 'China voor beginners' eindigt als 'Made in China': overleven in de wereldeconomie. *C'est du chinois* werpt een taalbarrière op die spelers en toeschouwers gezamenlijk trachten te overbruggen; beginnend van nul brengen zij samen iets tot stand: de mogelijkheid van een persoonlijke kennismaking.

Five Chinese people open up to us on stage. There is just one problem: they only speak Mandarin. But it is OK because they have developed a business plan for staying in Europe - an accelerated course in Mandarin - and this show gives them an opportunity to promote their new product. The incredulous spectator thinks he is watching a kind of theatre-reality with real people instead of actors. Yet behind the incomprehension, some meaning gradually appears and bits and pieces of a story start to be imagined. The language class turns into a settling of old scores against family members, followed by the emergence of the socioeconomic reality of migrants who have to be creative to survive. In *C'est du chinois*, festival regular Edit Kaldor creates a situation in which the audience is invited to review its role during a show which does not seem like one. Actors and spectators make a joint effort in an attempt to overcome the language barrier. They start from scratch to create something together - the possibility of a personal encounter.

© Edit Kaldor

**Concept, text & direction** Edit Kaldor  
**Language consultant** Xi Zeng  
**Dramaturgy** Zhana Ivanova & Nicola Unger  
**Assistance** Yen Yi-Tzu  
**Props & costumes** Janneke Raaphorst  
**Technique & light** Ingeborg Slaats  
**Performed by** Nucheng Lu, Siping Yao, Aaron Chun Fai Wan, Lei Wang, Qifeng Shang

BELGIAN PREMIÈRE

**Beursschouwburg**  
**6, 7, 10, 11/05 - 20:30**  
**8/05 - 18:00**  
**1h 20min**  
**€ 16 / € 12 -25/65+**

See also: **Crazy English p. 84**

Meet the artists  
 after the performance on 7/05

**Presentation** Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg  
**Production** Productiehuis Rotterdam (Rotterdamse Schouwburg), Stichting Kata (Amsterdam)  
**Coproduction** Kunstenfestivaldesarts, alcantara festival (Lisbon), Göteborgs Dans & Teater Festival, steirischer herbst festival (Graz)  
**Supported by** Netherlands Fund for Performing Arts (NFPK+), VSB Fonds, Amsterdam Fund for the Arts  
**Research supported by:** HUB - Theatre in Motion (Beijing)

Kunstenfestivaldesarts coproduction  
 Created in Lisbon in June 2010

Project coproduced by NXTSTP, with the support of the Culture Programme of the European Union

www.editkaldor.com

# Richard Maxwell/ New York City Players

**Writer/director/composer** Richard Maxwell

**Set/light designer** Sascha van Riel

**Costume designer** Kaye Voyce

**Technical consultant** Bozkurt Karasu

**Company manager** Nicholas Elliott

**Dramaturg** Tom King

**Performers** Lakpa Bhutia, Janet

Coleman, Keith Connolly, Alex Delinois,

Bob Feldman, Jean Ann Garrish, Rosie

Goldensohn, Paige Martin, James

Moore, Philip Moore, Andie Springer,

Andrew Weissell

## NEUTRAL HERO

Figure majeure de la scène new-yorkaise, Richard Maxwell a conquis le monde avec son style inimitable. Porté par une langue d'une précision chirurgicale, son théâtre intimiste expose les mythes américains enfouis sous la vie moderne. Musicien durant son temps libre, Maxwell aspirait depuis longtemps à créer un spectacle musical. Son rêve se réalisera avec *Neutral Hero*, une création qu'il décrit comme un « opéra country ». Aux États-Unis, la figure du héros est à ce point inscrite dans la conscience collective que, chez certains, elle mène à la violence - ou à la résignation. Les héros de Maxwell sont des individus anonymes, et leurs aventures semblent relever de l'existence la plus banale. Ils vivent dans des petites villes, car le héros vient toujours d'une bourgade insignifiante. Mais sous les stations-service et les drive-in - la surface contrôlable de la vie - s'étend un royaume obscur, celui des pulsions agressives, de l'histoire américaine, des plaies laissées par la guerre civile. Sur un ton d'une aliénante neutralité, bercé de mélodies country et blues, *Neutral Hero* déploie une inquiétante épopée surgie de l'Amérique profonde. Get those boots on !

Richard Maxwell is één van de centrale figuren uit het New Yorkse theater. Hij wordt internationaal geroemd voor de vlijmscherpe precisie van zijn taal en zijn unieke stijl; intimistisch theater dat de Amerikaanse mythes in het moderne dagelijkse leven blootleegt. Als vrijetijdsmuzikant droomde hij er al jaren van een musical te creëren: met *Neutral Hero* maakt hij een 'country opera'. De helden in Maxwells verhalen zijn anonieme figuren uit het op het eerste gezicht banale leven van alledag. *Neutral Hero* speelt zich af in kleine Amerikaanse voorsteden: de held komt altijd uit zo een onbeduidend stadje. Via tankstations en drive-ins, de helder afgelijnde en taxeerbare oppervlakte van ons bestaan, belanden we in het duistere hart van Amerika en zijn geschiedenis, het rijk van gewelddadige dromen en de diepe, nog steeds smeulende wonden van de Burgeroorlog. Door zijn bevreedend neutrale toon en zijn gebruik van 'roots music' en blues wordt *Neutral Hero* een dreigend epos waarin Amerika's diepe en afgezonderde hinterland aan de oppervlakte komt drijven. Get those boots on!

A leading figure on the New York scene, Richard Maxwell has conquered the world with his inimitable style. Supported by surgically precise language, his intimist theatre exposes the American myths buried under modern life. A musician in his spare time, Maxwell has long wanted to create a musical show and his dream has now come true with *Neutral Hero*, a new work which he describes as an 'opera country'. In the US, the figure of the hero really has entered the collective consciousness, opening the door to violence - or resignation - for some. Maxwell's heroes are anonymous individuals and their adventures seem to take place within the most banal of existences. They live in small towns because the hero always comes from insignificant places like that. But beneath the gas stations and drive-ins - the controllable surface of existence - is the expanse of an obscure kingdom: one of violent impulses, American history and wounds left by the civil war. In a tone of alienating neutrality and lulled by country and blues melodies, a disturbing epic unfolds in *Neutral Hero*, looming up from the depths of America. Get those boots on!

Richard Maxwell ©

## WORLD PREMIÈRE

**Kaaithheater**

**6, 7, 9/05 - 20:30**

**8/05 - 15:00**

**EN > FR / NL**

**€ 16 / € 12 -25/65+**

Meet the artists

after the performance on 7/05

**Presentation** Kunstenfestivaldesarts, Kaaithheater

**Production** Kunstenfestivaldesarts

**Executive production** New York City Players

**Coproduction** Wiener Festwochen, Festival

d'Automne à Paris, Les Spectacles vivants -

Centre Pompidou (Paris), Kampnagel

(Hamburg), Hebbel am Ufer/HAU (Berlin),

Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry

et de l'Essonne, Festival TransAmériques

(Montréal), De Internationale Keuze van de

Rotterdamse Schouwburg, La Bâtie - Festival

de Genève, Théâtre Garonne (Toulouse)

**Supported by** Greenwall Foundation

**Subtitling supported by** ONDA

[www.nycplayers.org](http://www.nycplayers.org)



# Toshiki Okada / chelfitsch

## THE SONIC LIFE OF A GIANT TORTOISE

Depuis qu'il a révélé Toshiki Okada avec *Five Days in March* en 2007, le Kunstenfestivaldesarts a accueilli plusieurs de ses spectacles, qui furent autant d'événements. L'édition 2011 est la consécration de cette relation fidèle. Le dramaturge et metteur en scène nous présente la première européenne de sa dernière création. Faisant écho à *We Are the Undamaged Others*, sa création précédente également à l'affiche de cette édition, *The Sonic Life of a Giant Tortoise* part d'une thématique similaire. Malgré l'amour qui les unit, et une situation privilégiée - après tout, ils ont réussi à vivre confortablement et en toute conformité -, un couple d'adultes à l'approche de la quarantaine ne parvient pas à se satisfaire de sa vie. Est-ce à cause du sentiment d'enfermement de la société japonaise, tellement réticente à s'ouvrir au monde extérieur ? La tortue géante est une espèce dont la survie est compromise par l'exiguïté de son biotope... À travers ce couple, c'est à une autopsie, non dénuée d'humour, de la société nipponne contemporaine et de ses déficiences émotionnelles et spirituelles que nous convie Okada.

Sinds hij met *Five Days in March* (2007) in Brussel te gast was, heeft het Kunstenfestivaldesarts meer werk van Toshiki Okada gepresenteerd dat onveranderlijk en terecht op het nodige enthousiasme kon rekenen. 2011 is het jaar waarin de vertrouwensrelatie nog verstevigd wordt met de voorstelling van maar liefst twee producties. *The Sonic Life of a Giant Tortoise* is zijn nieuwste voorstelling. Thematisch sluit deze productie nauw aan bij de vorige, *We Are the Undamaged Others*, die dit jaar eveneens op het programma staat. Ondanks hun liefde en hun geprivilegieerde situatie (een comfortabel leven dat beantwoordt aan de sociale verwachtingen), slaagt een echtpaar van twee veertigers er maar niet in tevreden te zijn met zijn bestaan. Ligt dat aan de beslotenheid van de Japanse maatschappij en haar terughoudendheid tegenover de buitenwereld? De reuzenschildpad uit de titel is als diersoort in zijn voortbestaan bedreigd door de beperktheid van zijn kleine biotoop... Via dit echtpaar nodigt Okada ons uit op een - niet van humor gespeende - autopsie van de hedendaagse Japanse samenleving, haar emotionele zwakten en spirituele tekortkomingen.

Since introducing Toshiki Okada with *Five Days in March* in 2007, the Kunstenfestivaldesarts has staged several of his shows, all of which have had a huge impact. The 2011 festival now consecrates this faithful relationship as the dramaturge and director presents the European premiere of his latest creation. Echoing *We Are the Undamaged Others*, his earlier work which is also being performed at this year's festival, *The Sonic Life of a Giant Tortoise* is based on a similar set of themes. Despite the love uniting them and the privilege they enjoy - after all, they have managed to live comfortably and as expected - a couple of adults reaching their forties are still not happy with their lot. Is it because of the sense of confinement that exists in Japanese society, a society so averse to opening itself up to the outside world? The giant tortoise is a species whose survival is compromised by the small area of its habitat... Through this couple, Okada invites us to watch contemporary Japanese society and its emotional and spiritual deficiencies being dissected - and not without humour.

© Toshiki Okada

**Text & direction** Toshiki Okada  
**Performers** Taichi Yamagata, Shoko Matsumura, Riki Takeda, Tomomitsu Adachi, Yukiko Sasaki  
**Stage manager** Koro Suzuki  
**Light** Tonomi Ohira  
**Sound** Norimasa Ushikawa  
**Set design** TORAFU ARCHITECTS (Koichi Suzuno, Shinya Kamuro)

### BELGIAN PREMIÈRE

**La Raffinerie**  
**6, 8/05 - 20:30**  
**7/05 - 18:00**  
**JAP > FR / NL**  
**1h 30 min**  
**€ 16 / € 12 -25/65+**

**See also: We Are the Undamaged Others p. 36**

*Meet the artists*  
 after the performance on 7/05

**Presentation** Kunstenfestivaldesarts, La Raffinerie  
**Production** chelfitsch (Tokyo)  
**Associate production** precog (Tokyo)  
**Coproduction** Kanagawa Arts Theatre (Yokohama), ACM Theatre (Art Tower Mito (Ibaraki), Yamaguchi Center for Arts and Media (YCAM)  
**Supported by** Agency for Cultural Affairs Government of Japan in the fiscal 2011, The Saison Foundation  
 Thanks to Steep Slope Studio

[www.chelfitsch.net](http://www.chelfitsch.net)

# Sven Augustijnen

A film by *Sven Augustijnen*

WORLD PREMIÈRE

**FILM**

**KVS-BOL**

**7/05 - 20:00**

**8/05 - 15:00**

**Cinema Rits**

**14, 27/05 - 19:00**

**22/05 - 15:00**

**1h 50min**

**FR > NL / EN**

**€ 7**

**EXPO**

**Wiels**

**8/05-31/07**

**Wednesday-Sunday**

**11:00 - 18:00**

**Nocturne 18/05**

**11:00 - 21:00**

**€ 7 / € 5 (free admission  
on presentation of a festival pass)  
Audiodescription for the blind  
& visually impaired 18, 28/05 - 15:30**

**See also: Debate p. 85**

**See also: Work in perspective p. 83**

*Presentation Kunstenfestivaldesarts, KVS,  
Rits, Wiels*

*Production Auguste Orts (Brussels),  
Projections (Brussels), Jan Mot (Brussels),  
Cobra Films (Brussels)*

*Coproduction Kunstenfestivaldesarts, Wiels  
(Brussels), KVS (Brussels), Mu.zee (Ostend),  
De Appel (Amsterdam), Marres (Maastricht),  
K9000 (Sankt Gallen), Kunsthalle Bern,  
FRAC Bourgogne (Dijon), Buda Kunsten-  
centrum (Kortrijk), FLACC (Genk),*

*Le Fresnoy (Tourcoing), deBuren (Brussels)  
Supported by Vlaams Audiovisueel Fonds,  
Vlaamse Gemeenschapscommissie, CERA  
Partners in Art*

## SPECTRES

Cinquante ans après son assassinat, Patrice Lumumba, Premier ministre du nouveau Congo indépendant, revient hanter la Belgique. À travers des commémorations, des conférences et un retour sur place, un haut fonctionnaire belge qui était présent à Elisabethville ce jour sanglant du 17 janvier 1961 tente d'exorciser les fantômes du passé. Sur les notes de *La Passion selon Saint Jean* de J.S. Bach, *Spectres* nous plonge dans une des pages les plus sombres de la décolonisation du Congo belge. Interrogation sur le corps biopolitique autant qu'enquête historique, ce long-métrage expose les ambivalences d'une historiographie souvent utilisée à des fins de légitimation. En dialogue avec cet essai audiovisuel percutant se tient au Wiels une exposition qui présente des photographies, objets et documents rassemblés par Sven Augustijnen pendant la genèse du projet.

Vijftig jaar na zijn executie, dwaalt Patrice Lumumba, de eerste minister van Congo, opnieuw rond in België. Via herdenkingen, conferenties en een terugkeer naar Congo probeert een hoge Belgische functionaris, die op de bewuste bloederige 17<sup>de</sup> januari in Elisabethville was, de geesten van het verleden uit te drijven. Op de tonen van Bachs *Johannespassie* neemt *Spectres* de toeschouwer mee naar één van de donkerste pagina's uit de dekolonisatiegeschiedenis van Belgisch Congo. *Spectres* legt zo een wel heel dunne lijn tussen geschiedschrijving en legitimering bloot. Dit krachtig audiovisueel essay verschijnt simultaan met een tentoonstelling in Wiels. Foto's, objecten en documenten die tijdens de research en de creatie van het project werden verzameld, treden er in dialoog met de film, waarin de kunstenaar zijn interesse in de publieke ruimte en het biopolitieke lichaam, gekoppeld aan historisch onderzoek, aan de toeschouwer voorlegt.

Fifty years after his assassination, Patrice Lumumba, Prime Minister of the newly independent Congo, is back to haunt Belgium. Through commemorations, lectures and a return visit, a top-ranking Belgian civil servant who was in Elisabethville on that bloody day of 17 January 1961 attempts to exorcise the ghosts of the past. To the sound of *St John Passion* by J.S. Bach, *Spectres* plunges us into one of the blackest days of the Belgian Congo's decolonisation. An examination of the biopolitical body as much as an historical inquiry, this feature-length film exposes the fine line separating legitimisation and historiography. In dialogue with this incisive audiovisual essay, an exhibition is being held at Wiels showing photographs, objects and documents collected by Sven Augustijnen during the project's genesis.

Sven Augustijnen ©



# Lagartijas tiradas al sol

## EL RUMOR DEL INCENDIO

Lagartijas tiradas al sol, « lézards qui s'étirent au soleil » : sous ce nom se cache un collectif de jeunes artistes mexicains, présenté pour la première fois en Europe. Avec *El rumor del incendio*, ils se penchent sur un pan sulfureux de l'histoire mexicaine, les guérillas des années 1960-70, en s'attachant particulièrement à l'expérience personnelle d'une femme, Margarita Urías. Ils utilisent ces mouvements de résistance armée comme filtre pour questionner notre présent, et notre futur. Quel héritage les aînés ont-ils laissé aux jeunes adultes d'aujourd'hui ? Que signifie la rébellion au XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment politisons-nous nos vies ? À quoi faut-il résister et avec quels moyens ? S'appuyant sur des faits réels, des témoignages et des films d'archives, sans jamais tomber dans le didactisme, les acteurs retracent les événements avec des soldats de plomb et des modèles réduits filmés en temps réel. Comme s'ils jouaient à la guerre... Spectacle très visuel où l'histoire collective rejoint le lien personnel, *El rumor del incendio* met face à face le désir d'agir et la difficulté à construire des projets politiques porteurs d'espoir. Une découverte !

Lagartijas tiradas al sol: achter die naam gaat een collectief schuil van jonge Mexicaanse artiesten die voor het eerst te gast zijn in Europa. Met *El rumor del incendio* buigen ze zich over een explosieve periode uit de geschiedenis van Mexico, de guerrillastrijd van de jaren '60 en '70. Ze focussen daarbij vooral op de persoonlijke ervaringen van één vrouw: Margarita Urías, en houden deze verzetsbewegingen aan het publiek voor als spiegel voor dit tijdvak en de toekomst. Met welke erfenis heeft de vorige generatie de jonge volwassenen van nu opgezaadeld? Hoe politiek zijn onze levens? Wanneer is verzet noodzakelijk, met welke middelen en tegen welke prijs? De acteurs baseren zich op waar gebeurde feiten, getuigenissen en historisch beeldmateriaal. Zonder ooit didactisch te worden, wekken ze de gebeurtenissen weer tot leven met tinnen soldaatjes die ze filmen in maquettes op schaal. Oorlogje spelen. Op een heel visuele manier linkt *Lagartijas tiradas al sol* een collectieve geschiedenis aan een persoonlijk verhaal. Tegenover het verlangen tot actie plaatst *El rumor del incendio* de moeilijkheid om hoopvolle, en vooral blijvende politieke projecten te realiseren.

Lagartijas tiradas al sol - "lizards stretching in the sun" - is the name of a group of young Mexican artists who are performing in Europe for the very first time. In *El rumor del incendio*, they explore a shady piece of Mexican history involving guerrillas during the 1960s and 70s, focusing in particular on the personal experience of one woman, Margarita Urías. They use these movements of armed resistance as a filter to challenge our present and our future. What heritage have the elders left for today's young adults? What does rebellion mean in the 21<sup>st</sup> century? How are we politicising our lives? What should we be resisting and what means should we be using? Based on real facts, witness statements and archive film and without ever falling into the trap of didacticism, the actors retrace events using lead soldiers and small-scale models filmed in real time. As if they were playing at war... A very visual show where collective history has a personal association, *El rumor del incendio* confronts the desire to take action and the difficulty of constructing political projects that carry hope. A genuine discovery!

**Created by** *Lagartijas tiradas al sol*  
**With** Francisco Barreiro, Luisa Pardo & Gabino Rodríguez

**Design & iconographic research**  
 Juan Leduc

**Video** Yulene Olaizola

**Light design** Marcela Folres & Juanpablo Avendaño

BELGIAN PREMIÈRE

**Théâtre L'L**  
**7, 8, 10, 11, 12, 13/05 - 20:30**  
**ES > FR / NL**  
**1h 30min**  
**€ 16 / € 12 -25/65+**

*Meet the artists*  
 after the performance on 8/05

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts,  
 Théâtre L'L  
*Production* Lagartijas tiradas al sol (Mexico City), Teatro de la Universidad Nacional Autónoma de México

© Carlos Somonte



# Walid Raad

**Concept** *Walid Raad*

**Concept/production support** *Herman Sorgeloos, Rémi Vidal, Raphael Fleuriet, Celesta Rottiers, Ryan Garrett, Lucien Samaha, Kristine Khouri, Mores McWreath, Situ Studio, Jalal Toufic & Carlos Chahine*

**With** *Carlos Chahine & Walid Raad*

BELGIAN PREMIÈRE

Halles de Schaerbeek

**Performance in French**  
by **Carlos Chahine**  
15/05 - 17:00

8, 9, 11, 13, 15/05 - 19:00  
10, 12, 15/05 - 21:00

**Performance in English**  
by **Walid Raad**  
8, 13, 14/05 - 17:00  
10, 12, 14/05 - 19:00  
9, 11, 13, 14/05 - 21:00

50 min

€ 16 / € 12 <sup>-25/65+</sup>

**See also:** Talk p. 83

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, Halles de Schaerbeek  
*Production* Walid Raad  
*Executive production* Klein verzet vzw (Brussels)

*Coproduction* Kunstenfestivaldesarts, Les Halles (Brussels), Wiener Festwochen, Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (Vienna), Hebbel am Ufer (Berlin), Festival d'Automne à Paris, Le CENTQUATRE (Paris)  
*Supported by* Sfeir-Semler Gallery (Hamburg/Beirut), Anthony Reynolds Gallery (London), Paula Cooper Gallery (New York), Centre national des arts plastiques (Paris), Ville de Paris, Ministère des Affaires étrangères et européennes (Paris)  
*Walid Raad was artist in residence at* CENTQUATRE & Couvent des Récollets

*Kunstenfestivaldesarts coproduction*  
Created in Paris in November 2010

## SCRATCHING ON THINGS I COULD DISAVOW: A HISTORY OF ART IN THE ARAB WORLD

Walid Raad s'est rendu célèbre en tant que fondateur de l'Atlas Group, un collectif fictif soucieux d'archiver les traces des guerres civiles libanaises. Il articule son travail autour d'une réflexion sur les représentations possibles d'un pays en guerre. Son dernier projet, une fable politique et esthétique prenant la forme d'une exposition-performance, interroge la place de la création artistique dans le monde arabe. Dans un vaste espace entre « white cube » et « black box », l'artiste - ou son double - nous fait visiter une exposition, s'appuyant sur les œuvres pour nous narrer une série d'histoires. Il y est question d'un fonds de pension pour artistes, des projets pharaoniques de musées dans la région du Golfe, ou encore de formes et couleurs « perdues » pendant les conflits à Beyrouth... Tissant un réseau labyrinthique de liens entre l'esthétique, l'économique et le politique, les récits basculent dans le rêve et la fiction, jusqu'à voir les œuvres d'art décider de se soustraire au monde. Avec cette nouvelle création, Raad livre un manifeste, indiciblement poétique, de résistance à l'arasement des mémoires, des formes, des libertés, des pensées. Superbe !

Walid Raad maakte naam als stichter van de Atlas Group, een fictief collectief dat sporen van de Libanese burgeroorlogen archiveert. Zijn werk vertrekt vanuit een reflectie over manieren om een land in oorlog voor te stellen. Zijn recentste project, een politieke en esthetische fabel die de vorm aanneemt van een expo-performance, peilt naar de plaats en betekenis van artistieke creatie in de Arabische wereld. In een grote ruimte, tussen 'white cube' en 'black box' in, gidst de artiest - of zijn dubbelganger - de toeschouwers door een expo. In zijn verhalen is sprake van een pensioenfonds voor artiesten, heeft hij het over megalomane museumprojecten in de Golf en verzint hij een fabel over kleuren die tijdens de conflicten in Beiroet 'verdwenen'. *Scratching on Things I Could Disavow* is een labyrint van verhalen dat esthetiek, economie en politiek met elkaar verweeft. Maar waar fictie geen soelaas meer biedt, onttrekken de kunstwerken zich helemaal aan deze wereld. Raad levert een onnoemelijk poëtisch manifest af dat gaat van verzet tot het uitgommen van herinneringen, vormen, vrijheden en gedachten.

Walid Raad became famous as the founder of the Atlas Group, an imaginary collective concerned with archiving traces left by the civil wars in Lebanon. His work is based on a reflection on possible representations of a country at war. His latest project, a political and aesthetic fable taking the form of an exhibition-performance, questions the place of artistic creation in the Arab world. In a vast space that is somewhere between a white cube and a black box, the artist - or his double - takes us round an exhibition, using the works to narrate a series of stories to us. They concern a pension fund for artists, huge projects by museums in the Gulf or even forms and colours "lost" during the conflicts in Beirut... Weaving a labyrinthine network of links between aesthetics, economics and politics, the stories tip over into dream and fiction, to the point where works of art decide to conceal themselves from the world. With this new creation, Raad delivers an unspeakably poetic manifesto of resistance to the erosion of memories, forms, liberties and thoughts. Superb!

Walid Raad ©



# Fabrice Murgia

## LIFE : RESET / CHRONIQUE D'UNE VILLE ÉPUIÉE

Une jeune femme rentre chez elle. Elle cuisine. Se déshabille. Se douche. Et endosse son avatar pour s'échapper sur Internet... Avec *LIFE : RESET*, Fabrice Murgia propose une version contemporaine du *Concert à la carte* de Franz-Xaver Kroetz (1972), une pièce d'une dizaine de pages constituée uniquement de didascalies sur les faits et gestes d'une femme solitaire. Elle semble mener une vie ordonnée. Pourtant, sous les rituels quotidiens se cachent le vide et l'isolement. Dans son spectacle muet mêlant théâtre, vidéo et techniques 3D, Murgia rapproche cette aliénation urbaine et l'hypercommunication des nouveaux médias. Ici, les écrans digitaux deviennent des fenêtres ouvertes sur la solitude plutôt que sur le monde... Comme dans *Le Chagrin des ogres*, la production qui a imposé la fulgurance de son univers singulier, le jeune metteur en scène interroge le paradoxe d'une sociabilité virtuelle qui mène à la désolation. Estompant la frontière entre réel et virtuel, il dépeint avec une magistrale précision un être qui s'évade en circuit fermé. Jusqu'à ce que tout s'arrête...

Een jonge vrouw komt thuis. Kookt, kleedt zich om, neemt een douche en vlucht als avatar op het internet... Met *LIFE : RESET* maakt Fabrice Murgia een hedendaagse versie van Franz-Xaver Kroetz' *Wunschkonzert* uit 1972, een amper tien pagina's tellend stuk over een vrouw in de stad, zonder woorden en met enkel regie-aanwijzingen. Op het eerste gezicht leidt de vrouw een geordend leven, maar onder de dagelijkse rituelen gaan leegte en isolement schuil. Murgia vermengt die stedelijke vervreemding met de hypercommunicatie van de nieuwe media. Digitale schermen worden vensters op de eenzaamheid in plaats van op de wereld. Net als in *Le Chagrin des ogres*, de productie waarmee hij naam maakte, focust de jonge regisseur op de paradox tussen het virtuele sociale leven van jongeren en de verlatenheid waarin ze zich teruggetrokken achter hun computer opsluiten. Reëel en virtueel, live en geprojecteerd, traag en met een magistrale precisie toont hij hoe een individu geïsoleerd ronddraait als radertje in een systeem. Tot het stopt.

A young woman returns home. She cooks, gets undressed, showers... and slips into her avatar to escape on the internet. In *LIFE : RESET*, Fabrice Murgia offers a contemporary version of Franz-Xaver Kroetz's *Request Concert* (1972), a play around ten pages long consisting solely of stage directions for the actions of a solitary woman. She seems to lead a well-ordered life, yet emptiness and isolation lurk behind the daily rituals. In his silent show combining theatre, video and 3D techniques, Murgia establishes a connection between urban alienation and the hypercommunication of new media, with digital screens becoming windows opening onto loneliness rather than the world. As in *Le chagrin des ogres*, the show that established the searing intensity of his singular world, the young director questions the paradox of a virtual sociability that leads to desolation. Blurring the boundary between the real and the virtual, he depicts a person escaping into a closed world with masterly precision. Until, that is, everything comes to a halt...

**Text & direction** Fabrice Murgia/Artara  
**Performed by** Olivia Carrère  
**Assistance** Christelle Alexandre & Catherine Hance  
**Intern** Camille Sansterre  
**Video** Arié Van Egmond  
**Camera** Xavier Lucy  
**Script** Lou Van Egmond  
**Video direction** Giacinto Caponio  
**Lighting** Ludovic Desclin  
**Stage design** Vincent Lemaire  
**Set design** Anne Goldschmidt, Marc-Philippe Guérig & Anne Humblet  
**Music & sound** Yannick Franck  
**Sound** Simon Pirson  
**General direction** Romain Gueudré  
**Machinery** José Bardio & Thomas Noël  
**Set construction** the workshops of Théâtre National  
**Avatar costumes** Sabrina Harri  
**Singer** Albane Carrère  
**Extras** Christelle Alexandre & Romain Gueudré

### Théâtre National

10, 12, 13, 14/05 - 20:30

11/05 - 19:30

1h

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists

after the performance on 11/05

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National de la Communauté française  
*Production* Théâtre National de la Communauté française (Bruxelles)  
*Coproduction* Theater Antigone (Kortrijk), Festival de Liège, Maison de la Culture Tournai, CECN  
*The text was supported by* Comité Mixte CWB, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Promotion des Lettres du MCF

Théâtre National will continue the performances from 17 to 25 May

# Toshiki Okada/chelfitsch

**Text & direction** Toshiki Okada  
**Performers** Taichi Yamagata, Shoko Matsumura, Riki Takeda, Mari Ando, Izumi Aoyagi, Yukiko Sasaki, Makoto Yazawa  
**Stage manager** Koro Suzuki  
**Music** Yoshio Otani  
**Set design** TORAFU ARCHITECTS (Koichi Suzuno, Shinya Kamuro)  
**Light** Tomomi Ohira  
**Sound** Norimasa Ushikawa

## BELGIAN PREMIÈRE

**Théâtre National**  
**10, 12/05 – 20:30**  
**11/05 – 19:30**  
**JAP > FR / NL**  
**1h 50min**  
**€ 16 / € 12 -25/65+**

**See also: The Sonic Life of a Giant Tortoise p. 27**

Meet the artists  
 after the performance on 11/05

**Presentation** Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National de la Communauté française  
**Production** chelfitsch (Tokyo)  
**Associate production** precog (Tokyo)  
**Coproduction** Aichi Triennale (Nagoya), Festival d'Automne à Paris, Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National de Création Contemporaine (Paris), Noorderzon Performing Arts Festival (Groningen)  
**Supported by** Agency for Cultural Affairs Government of Japan in the fiscal 2011, The Saison Foundation  
**Thanks to** Steep Slope Studio  
**Subtitling supported by** ONDA

[www.chelfitsch.net](http://www.chelfitsch.net)

## WE ARE THE UNDAMAGED OTHERS

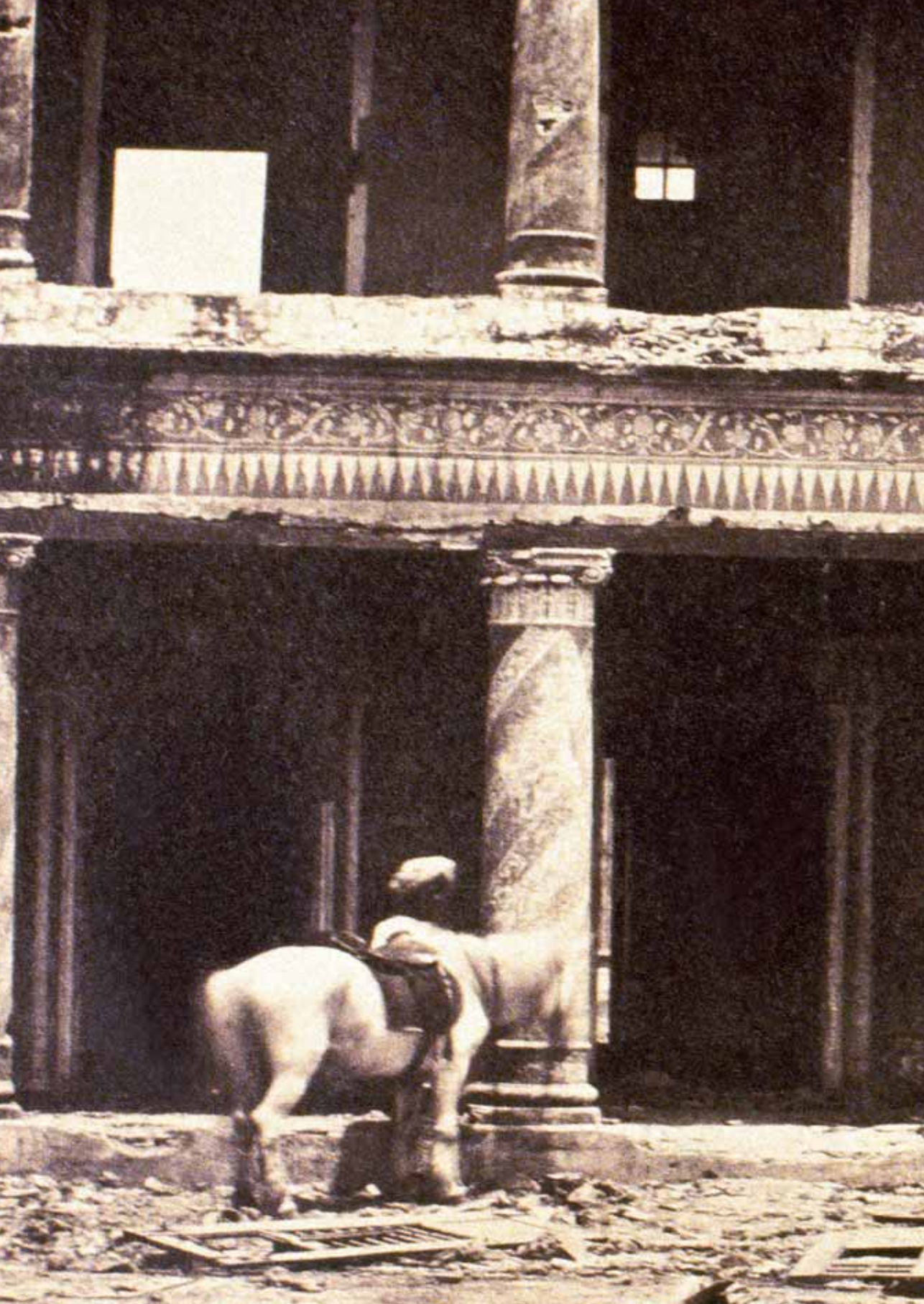
À la différence de ses précédentes créations, Toshiki Okada se concentre sur une génération de trentenaires qui ont trouvé un chemin dans l'hyperrégulation de la société japonaise. La pièce se déroule juste avant d'importantes élections nationales. Entre action et narration, discours direct et indirect, les acteurs nous présentent un couple, autour duquel gravitent quelques personnages réels ou fantasmés. Bien installé dans la vie, il possède, en apparence, tous les attributs du bonheur. Pourtant, les conversations comme les attitudes - quasi chorégraphiées -, et surtout la distance entre ces mots et ces corps, traduisent un profond désarroi. Sur fond de différences de classes, *We Are the Undamaged Others* interroge le sens du bonheur. Proche de *The Sonic Life of a Giant Tortoise* dans son propos, cette œuvre se distingue par sa forme elliptique et comme en apesanteur - ici, c'est Antonioni qui vient à l'esprit. Avec le langage inimitable qui l'a imposé comme un des plus grands metteurs en scène actuels, Okada nous propose un spectacle où flottent les doutes et les leurres d'une génération écartelée entre ses rêves de liberté et son angoisse de perdre ce qu'elle a acquis.

In tegenstelling tot zijn vorige creaties concentreert Toshiki Okada zich ditmaal op een generatie van dertigers die haar weg in de overgereguleerde Japanse samenleving gevonden heeft. Het stuk speelt zich af net vóór belangrijke nationale verkiezingen. In een afwisseling van ingeleefd acteren en afstandelijk becommentariërend spel zetten de acteurs een echtpaar neer dat omringd is door ingebeelde of reële personages. Schijnbaar bezit het paar alles om gelukkig te zijn, maar de conversaties, gewoontes en haast choreografeerde bewegingen verraden diepe ontreddering. Tegen een achtergrond van klasseverschillen stelt *We Are the Undamaged Others* hun gevoel van geluk op de proef. Deze productie leunt qua opzet aan bij *The Sonic Life of a Giant Tortoise*, maar onderscheidt zich door een elliptische opbouw en een gewichtloosheid die aan Antonioni doet denken. Met zijn ongeëvenaard taalgebruik positioneerde Okada zich bij de allergrootste regisseurs van het hedendaagse theater. In *We Are the Undamaged Others* schotelt hij het publiek de twijfels, angsten en illusies van een generatie voor, die verscheurd wordt tussen dromen van vrijheid en angst om alles te verliezen.

Unlike his earlier works, here Toshiki Okada concentrates on a generation of people in their thirties who have found their way through the hyper-regulation of Japanese society. The play is set just before major national elections. Between action and narration and live and indirect speech, the actors present a couple to us around which real or fantasised characters gravitate. Well set-up in life, they have all the attributes of happiness: or so it appears. However, the almost choreographed conversations, like the attitudes, and above all the distance between these words and these bodies, translate a profound confusion. Against a backdrop of class differences, *We Are the Undamaged Others* challenges the meaning of happiness. Close to *The Sonic Life of a Giant Tortoise* in its intentions, this work is distinguished by its elliptical form and weightlessness - it is more Antonioni who comes to mind here. With the inimitable language which has made him one of the greatest directors around today, Okada offers us a show featuring the doubts and illusions of a generation torn between its dreams of freedom and its fear of losing what it has acquired.

Toshiki Okada ©





# Zuleikha Chaudhari & Raqs Media Collective

## SEEN AT SECUNDRABAD

Un cliché de 1857, pris par le photographe de guerre Felice Beato trois mois après une sanglante mutinerie au sein de la Compagnie anglaise des Indes orientales, est le point de départ de *Seen at Secundrabad*. Quatre hommes et un cheval posent face à l'objectif, entourés d'ossements abandonnés sur place. Fixant un moment dans l'histoire coloniale de l'Inde, l'image semble capturer fidèlement les faits. Pourtant, sachant que le temps d'exposition d'une photo était alors très long, on peut en déduire qu'elle est le résultat d'une pure mise en scène... Pour ce nouveau projet, la metteuse en scène indienne Zuleikha Chaudhari collabore avec le Raqs Media Collective. Ce groupe de trois artistes a acquis une renommée internationale, alternant œuvres visuelles, publications et projets curatoriaux. Ensemble, ils dissèquent la photo de Beato et composent un spectacle singulier qui fusionne la mise en scène épurée de Chaudhari et l'approche théorique du Raqs Media Collective. *Seen at Secundrabad*, une création, interroge l'imposture des images et met à nu la simultanéité du passé, du présent et du futur.

By Zuleikha and Manish Chaudhari  
& Raqs Media Collective

Een foto uit 1857, genomen door oorlogsfotograaf Felice Beato drie maanden na een munterij bij de Britse Oost-Indische Compagnie, is het uitgangspunt van *Seen at Secundrabad*. Vier mannen en een paard poseren voor de lens te midden van beenderen en skeletten. De foto legt een moment uit de koloniale geschiedenis van India vast en suggereert een exact geregistreerd heden. Maar als je weet dat het maken van een foto toen vrij lang kon duren, dan besef je dat deze foto vóór alles het resultaat is van een pure 'mise-en-scène'. Voor dit nieuwe project werkt de Indische regisseur Zuleikha Chaudhari samen met het Raqs Media Collective, een groep van drie kunstenaars die in het circuit van de hedendaagse kunsten een reputatie opgebouwd hebben met hun visueel werk, publicaties en curatorprojecten. Samen nemen ze de foto van Beato haarscherp onder de loep in een bijzondere voorstelling die de uitgepuurde enscenering van Chaudhari verbindt met het theoretische discours van Raqs Media Collective. *Seen at Secundrabad* is een productie over optisch bedrog en het intrinsiek simultane karakter van verleden, heden en toekomst.

The starting point for *Seen at Secundrabad* is a photograph taken in 1857 by the war photographer Felice Beato, three months after a bloody mutiny within the British East India Company. Four men and a horse pose in front of the lens, surrounded by bones that had simply been left there. Fixing a moment in India's colonial history, the image seems to be a faithful representation of the facts. However, knowing that the exposure of a photograph in those days took a long time, we can deduce that it is the outcome of pure and simple staging. For her new project, Indian director Zuleikha Chaudhari is collaborating with the Raqs Media Collective. This group of three artists has acquired an international reputation, alternating visual works, publications and curatorial projects. Together, they dissect Beato's photo and put together a remarkable show that combines Chaudhari's uncluttered direction and the Raqs Media Collective's theoretical approach. Their new work, *Seen at Secundrabad*, questions the deception of images and lays bare the intrinsic simultaneity of past, present and future.

© Felice Beato/The Alkazi Collection of Photography

WORLD PREMIÈRE

KVS-BOX

11, 12, 13/05 - 20:30

14/05 - 18:00

EN / Hindustani > FR / NL

ca. 1h

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists  
after the performance on 12/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts, KVS  
Production Zuleikha Chaudhari Productions  
(Delhi)  
Coproduction Kunstenfestivaldesarts,  
Festival d'Automne à Paris

# Manah Depauw

**Concept & direction** Manah Depauw

**Assistant** Hans Bryassinck

**With** Soetkin Demey, François De Jonghe, Nicolas Delalieux, Jessica Batut, Blaise Ludik

**Choreography in collaboration with**

Jessica Batut

**Light design & set design** Raphael Rubbens

**Soundscape** John Bunnens, Maxime Bodson

**Concept & realisation costumes** Manah Depauw, Cathy Weyders, Ada Rajszyz, Cathy Piroux

## WORLD PREMIÈRE

**Les Brigittines**

**11, 12, 14/05 - 20:30**

**13/05 - 22:00**

**15/05 - 18:00**

**EN > FR / NL**

**ca. 1h 15min**

**€ 16 / € 12 -25/65+**

**See also:**

**Work in perspective p. 83**

*Meet the artists*

*after the performance on 12/05*

**Presentation** Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines

**Production** Margarita Production for The Other vzw

**Coproduction** Kunstenfestivaldesarts, WEB 3.5, Buda Kunstencentrum (Kortrijk), Kunstencentrum Vooruit (Ghent), up Zimmer (Antwerp), Le Vivat (Armentières), Frascati (Amsterdam), BIT Teatergarasjen (Bergen), Black Box Teater (Oslo)

**In collaboration with** Les Brigittines (Brussels), STUK Kunstencentrum (Leuven), Teaterhuset Avant Garden (Trondheim), Centre Pompidou (Metz)

**Supported by** Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie

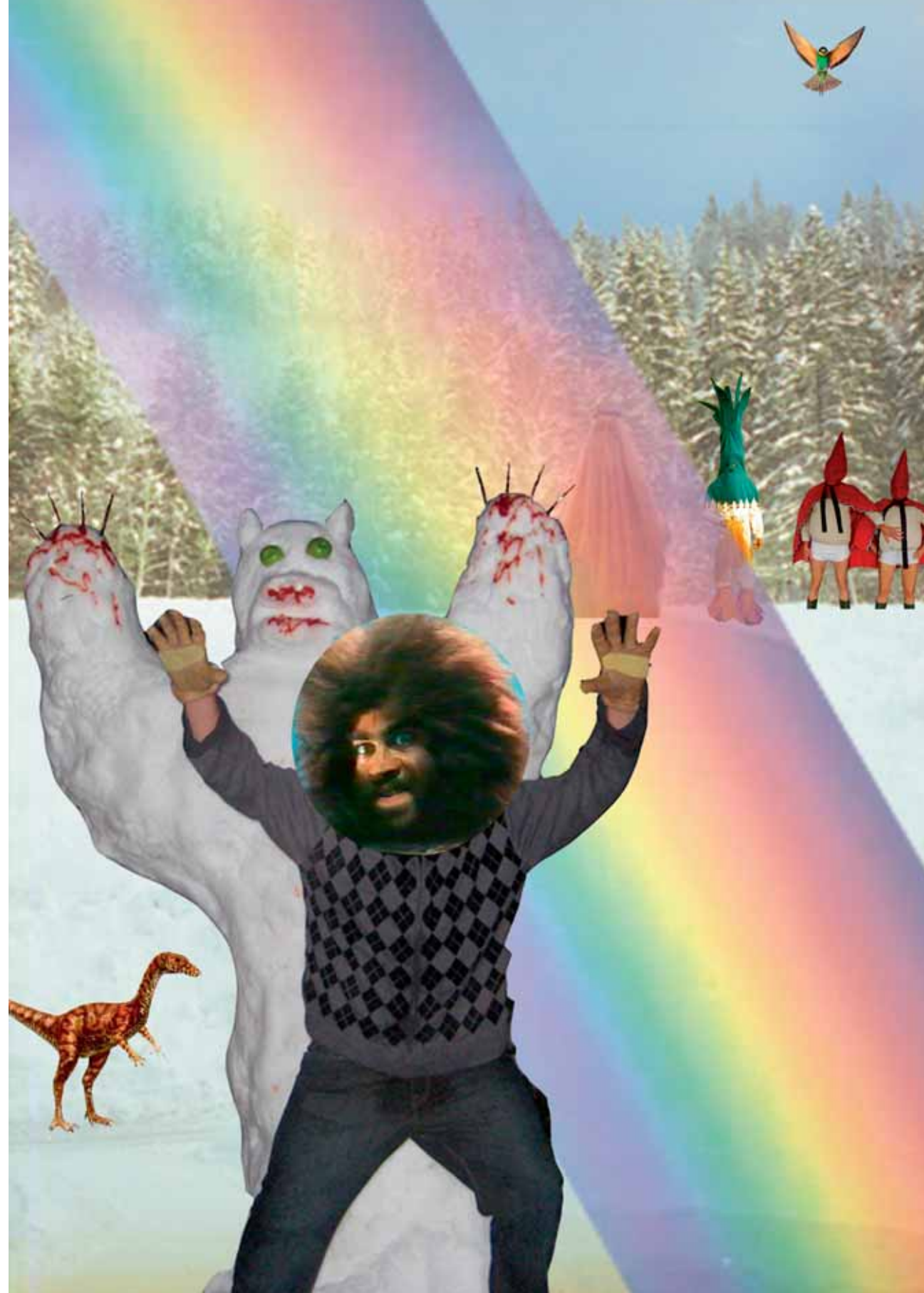
## EDEN CENTRAL

De Binche à Alost, Manah Depauw s'est immergée dans l'univers des processions et autres rituels populaires. Autant de pratiques culturelles qui inversent temporairement l'ordre social et estompent la frontière entre le bien et le mal. Autre point de départ pour la metteuse en scène, les récits cosmologiques affrontent eux aussi les angoisses ancestrales de l'humanité en convoquant des paradis perdus où la morale fait défaut. Mais pourquoi les communautés éprouvent-elles le besoin de mettre leur peur en scène ? N'invoqueraient-elles les forces occultes que pour mieux pouvoir les expulser ? Depauw est fascinée par l'équilibre fragile entre la folie et la possession, la simulation et le jeu. Dans sa quête d'un éden primordial, elle puise dans la mythologie, le carnaval et le folklore, sources d'inspiration inépuisables pour les masques, les costumes et l'iconographie qui traversent sa nouvelle création. Elle conçoit son *Eden Central* comme une jungle profonde, un univers de science-fiction où les êtres tentent de s'extraire de la sauvagerie pour accéder à la civilisation. Pour devenir, finalement, des hommes...

Van Binche tot in Aalst onderzocht de Brusselse theatermaakster Manah Depauw religieuze gebruiken, volksopvoeringen en rituelen. De dagelijkse en sociale orde wordt er tijdelijk omgegooid, de grens tussen goed en kwaad vervaagt. Kosmologische verhalen hebben het eveneens over een verloren paradijs waar geen moraal heerst. Heidense rituelen of voodoo-trances representeren oeroude, universele angsten van de mensheid en proberen de religieuze en politieke structuren te herdenken. Waarom willen samenlevingen op gezette tijden hun angsten ensceneren? Van waar komt de fascinatie voor dat voorwereldse bestaan? De voortdurend wisselende balans tussen bezetenheid, waanzin en spel fascineren Depauw, net als de donkere wetenschap dat gemeenschappen die frustraties enkel opvoeren om ze uit te drijven. Voor haar queeste naar een onschuldig eden gebruikt ze elementen uit mythologie, carnaval en Europese folklore. Voor de maskers, kostuums en beeldentaal waren rituele gebruiken wereldwijd een onuitputtelijke bron. *Eden Central* is een zwarte jungle, een science-fiction-universum waar mensen zich proberen te ontwikkelen van wilden tot geciviliseerde, humane wezens.

From Binche to Aalst, Manah Depauw has immersed herself in the world of processions and other mass rituals, all cultural practices temporarily inverting the social order and blurring the dividing line between good and evil. The director also takes as her starting point cosmological stories that confront man's ancestral fears by summoning up lost paradises that are without morality. But why do communities feel the need to stage their fear? Are they invoking occult powers just to be able to expel them more easily? Depauw is fascinated by the fragile balance between madness and possession, simulation and acting. In her quest for a primordial Eden, she draws from mythology, carnival and folklore: inexhaustible sources of inspiration for the masks, costumes and iconography running through her latest work. She conceives her *Eden Central* as a deep jungle, a world of science fiction where people attempt to get away from savagery to attain civilisation. Ultimately, to become human beings...

Maya Wilsens & Manah Depauw ©



# Wael Shawky

## CABARET CRUSADES

L'artiste égyptien Wael Shawky a acquis une large reconnaissance internationale avec des installations, vidéos, photographies et performances qui explorent la religion, le politique et les effets de la globalisation culturelle. *Cabaret Crusades*, dont il crée le deuxième volet au Kunstenfestivaldesarts, est un cycle de films dans lesquels il réexamine l'histoire des croisades en faisant rejouer les événements par des marionnettes lâchées dans des champs de bataille en carton-pâte. S'inspirant d'un livre d'Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, Shawky questionne les motivations socio-économiques de ces « guerres saintes » qui ont irrémédiablement marqué le monde arabe et ses relations avec l'Occident. Chrétiens, musulmans, rois, califes, papes, martyrs et saints : ils sont tous des marionnettes et aucun d'eux ne sait qui tire les ficelles... Petit théâtre filmé dont l'atmosphère surréelle mêle le drame au lyrisme, *Cabaret Crusades: The Horror Show File & The Path to Cairo* nous invitent à naviguer dans les territoires de la vérité, du mythe et du cliché. Une leçon d'histoire, aussi sensible que pénétrante.

Wael Shawky verwierf internationale bekendheid met zijn installaties, video's en foto's waarin hij religie, politiek en de effecten van de culturele globalisering analyseert. Voor het Kunstenfestivaldesarts creëert hij het tweede deel van *Cabaret Crusades*, een filmcyclus waarin hij de geschiedenis van de kruistochten opnieuw onder de loep neemt. Hij laat de historische gebeurtenissen naspelen en marionetten bezwijken op bordkartonnen slagvelden. Zich inspirerend op Amin Maalouf's *De kruistochten door de ogen van de Arabieren* peilt hij naar de socio-economische drijfveren achter deze 'Heilige Oorlogen' die de Arabische wereld en de relaties met het Westen onherstelbaar getekend hebben. Christenen, moslims, koningen, kaliefen, pausen, martelaars en heiligen: ze zijn allemaal marionetten en geen van hen weet wie de touwtjes in handen heeft... *Cabaret Crusades: The Horror Show File & The Path to Cairo* is gefilmd miniatuurtheater dat van historische gebeurtenissen haast surreëel drama maakt. Het zijn animatiefilms die het publiek meevoeren naar domeinen waar waarheid, mythe en cliché met elkaar in de clinch gaan. Een fijngevoelige en scherpzinnige les in geschiedschrijving.

Egyptian artist Wael Shawky has gained considerable international recognition for his installations, videos, photographs and performances exploring religion, politics and the effects of cultural globalisation. *Cabaret Crusades*, the second part of which is being premiered at the Kunstenfestivaldesarts, is a cycle of films in which he re-examines the history of the crusades by having the events re-enacted by puppets unleashed on cardboard battlefields. Inspired by Amin Maalouf's book *The Crusades Through Arab Eyes*, Shawky questions the socioeconomic motivations behind these "holy wars" which left an indelible impression on the Arab world and its relationship with the West. Christians, Muslims, kings, caliphs, popes, martyrs and saints: all of them are puppets, but no one knows who is pulling the strings... A short filmed drama with a surreal atmosphere combining drama and lyricism, *Cabaret Crusades: The Horror Show File & The Path to Cairo* invite us to navigate through the territories of truth, myth and cliché. It is a history lesson which is as sensitive as it is penetrating.

© Wael Shawky

**Written & directed by** Wael Shawky  
**Producer/manager** Judith Wielander  
**Costume design** Mara De Matteis  
**Photography & camera** Fabrizio La Palombara  
**Editing & color correction** Claudio Cavallari  
**Scenography** Paola Sommaruga

WORLD PREMIÈRE

**Cinema Arenberg**  
 12/05 - 21:30

**Cinema Rits**  
 15/05 - 15:00  
 21, 28/05 - 19:00

**Arab > EN**  
 2 x 33min  
 € 7

Meet the artists after  
 the screening on 12/05

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, Rits, Écran d'Art (Argos, Beursschouwburg & Cinema Arenberg in collaboration with La Cambre Academy)  
*Production* Kunstenfestivaldesarts  
*Coproduction* Istanbul Biennial

# Federico León & Martín Rejtman

Written and directed by *Federico León*  
& *Martín Rejtman*

## ENTRENAMIENTO ELEMENTAL PARA ACTORES

L'éducation, les processus de transmission et les conflits de génération traversent toute l'œuvre de Federico León. Le Kunstenfestivaldesarts a régulièrement présenté le travail de ce metteur en scène et cinéaste argentin, figure majeure de la scène artistique de Buenos Aires. León s'est associé pour son dernier film avec Martín Rejtman, lui-même réalisateur-phare du nouveau cinéma argentin. *Entrenamiento Elemental Para Actores (Formation élémentaire pour acteurs)* a pour personnage principal le surprenant Fabián Arenillas qui enseigne l'art dramatique et le jeu d'acteur à des enfants âgés de 8 à 12 ans. Par le douloureux effet de miroir qu'il crée entre le monde des adultes et celui des jeunes élèves, le film dégage une étonnante force subversive. Souci d'exigence et persévérance alternent avec accès de tyrannie et abus de pouvoir. Les frontières entre le jeu et la vie s'estompent graduellement. Les parents, projetant sans doute leurs propres rêves de succès à travers leur progéniture, voient leurs repères bouleversés. Délibérément ambigu, ce remarquable essai filmé est aussi édifiant qu'hilarant.

Educatie, kennisoverdracht en generatieconflicten doorkruisen het oeuvre van Federico León. Het Kunstenfestivaldesarts toont al jaren werk van deze Argentijnse regisseur en cineast, die een spilfiguur is in het artistieke milieu van Buenos Aires. Voor deze film heeft León er Martín Rejtman bij gehaald, ook een opmerkelijke regisseur uit de nieuwe Argentijnse cinema. Het hoofdpersonage uit *Entrenamiento Elemental Para Actores (Basisopleiding voor acteurs)* is de verrassende Fabián Arenillas, die kinderen tussen de 8 en 12 jaar de essentie van theater bijbrengt en hen leert acteren. Doordat hij de wereld van de volwassenen spiegelt aan die van de kinderen, ontwikkelt de film een enorme subversieve kracht. Aandacht voor volharding en regels wordt afgewisseld met machtsmisbruik en tirannieke trekjes. De grenzen tussen spel en het echte leven vervagen progressief. De ouders projecteren hun verlangen naar succes op hun nageslacht, maar zien die dromen geleidelijk in rook opgaan. Een moedwillig ambigue, zowel stichtende en hilarische, als pijnlijke film...

Education, transmission processes and generational conflicts run through everything Federico León does. The Kunstenfestivaldesarts has regularly presented the work of this Argentine director and film-maker, a leading light on the arts scene in Buenos Aires. For his latest film, León has joined forces with Martín Rejtman, himself a leading director of New Cinema in Argentina. The main character of *Entrenamiento Elemental Para Actores (Elementary Training for Actors)* is the astonishing Fabián Arenillas, a drama and acting teacher for children aged between 8 and 12. Through the painful mirror effect he creates between the world of adults and that of his young students, the film unleashes an astonishing subversive force. Concern for strictness and perseverance alternate with access to tyranny and abuse of power. The boundaries between acting and life gradually blur. Their parents, doubtlessly projecting their own dreams of success onto their offspring, see their reference points turned upside down. Deliberately ambiguous, this remarkable filmed essay is as edifying as it is hilarious.

BELGIAN PREMIÈRE

Cinema Rits

13, 20, 26/05 - 19:00

ES > EN

52 min

€7

See also: Workshop p. 86

Meet the artists

after the screening on 26/05

Presentation Kunstenfestivaldesarts, Rits  
Production Ruda Cine (Buenos Aires)





# Mariano Pensotti

## SOMETIMES I THINK, I CAN SEE YOU

La femme à l'écharpe sur le quai d'en face a eu une mauvaise journée et l'homme barbu cache un noir secret. Du moins, c'est ce qui s'écrit sur le grand écran qui les surplombe. Rien de tout cela ne doit nécessairement être vrai, mais tout pourrait l'être... Dans la station de métro, des spéculations flottent en direct sur la vie d'individus anonymes... Avec *Sometimes I think, I can see you*, Mariano Pensotti transforme quatre écrivains en caméras de surveillance littéraires. Un portable sur les genoux, ils décrivent et « fictionnalisent » des scènes au fur et à mesure qu'elles se déploient dans la réalité. Pour *La Marea* (2006), le metteur en scène argentin avait transformé la rue de Flandre en scène de théâtre. Cette fois, c'est une station de métro qui devient le cadre de romans-photos vivants explorant la distance poétique entre l'image et le texte, le réel et le fictionnel. Et, pendant quelques minutes, nous devenons voyeurs, voire agents provocateurs, de petites narrations urbaines en train de s'inventer. Mais rideau : le métro arrive, et repart... emportant peut-être une invitation à réenchanter le monde ?

De vrouw met de sjaal aan de overkant van het perron is met het verkeerde been uit bed gestapt, de man met de baard verbergt een mysterieus geheim. Dat is althans wat op het scherm dat boven hun hoofd hangt, gezegd wordt. Niets ervan hoeft waar te zijn, maar het zou toch waar kunnen zijn. In het metrostation wordt gespeculeerd over het leven van anonieme individuen, toevallige passanten. In *Sometimes I think, I can see you* transformeert Mariano Pensotti vier schrijvers tot literaire bewakingscamera's. Met een laptop op de knieën beschrijven en fictionaliseren ze wat zich voor hun ogen in werkelijkheid afspeelt, de ene scène na de andere. Voor *La Marea* (2006) maakte de Argentijnse regisseur van de Vlaamsesteenweg één grote theaterset. Ditmaal vormt een metrostation het kader voor een levende fotoroman die de poëtische afstand tussen tekst en beeld, realiteit en fictie onderzoekt. In geen tijd worden de aanwezigen toeschouwers, voyeurs, ja zelfs provocateurs van kleine stedelijke verhalen die op hetzelfde moment ontstaan. Het doek valt, de metro arriveert en vertrekt weer... met een uitnodiging om de wereld opnieuw in vervoering te brengen?

The woman in the scarf on the platform opposite has had a bad day and the man with the beard is hiding a dark secret. At least, that is what it says on the large screen above them. None of this necessarily has to be true, but everything could be true... In the metro station, speculations concerning the lives of anonymous individuals float around live... With *Sometimes I think, I can see you*, Mariano Pensotti transforms four writers into literary surveillance cameras. A laptop on their knees, they describe and fictionalise scenes as they unfold in reality. For *La Marea* (2006), the Argentine director turned Rue de Flandre into a theatre stage. This time, it is a metro station that is the setting for living novel-photos exploring the poetic distance between the image and the text, the real and the fictional. And for a few minutes, we become voyeurs, agents provocateurs even, of small urban stories in the process of being invented. But... curtain! The metro train arrives and heads off again... Perhaps it is carrying an invitation to enchant the world again?

**Concept** Mariano Pensotti  
**Writers** Kenan Görgün, Jeroen Theunissen and others

BELGIAN PREMIÈRE

**Metro Botanique / Kruidtuin**  
**13, 14, 20, 21/05 – 20:00 > 22:00**  
**15, 22/05 – 16:00 > 18:00**

FR / NL  
**Free admission**

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, STIB/MIVB  
*Supported by* Het beschrijf (Brussels)  
*This project was created in the frame of* Ciudades Paralelas, a festival of portable theatre curated by Lola Arias and Stefan Kaeqi, production management by Katja Timmerberg. Ciudades Paralelas is a co-production between HAU Berlin and Schauspielhaus Zürich in collaboration with Goethe Institute Warsaw and Teatr Nowy, commissioned by Kulturstiftung des Bundes, the Swiss Cultural foundation Pro Helvetia and Goethe Institute Buenos Aires

[www.ciudadesparalelas.com](http://www.ciudadesparalelas.com)

© Doro Tuch



# René Pollesch

With *Fabian Hinrichs*

Text & direction *René Pollesch*

Stage & costumes *Bert Neumann*

Light *Frank Novak*

Dramaturgy *Aenne Quiñones*

## ICH SCHAU DIR IN DIE AUGEN, GESELLSCHAFTLICHER VERBLENDUNGSZUSAMMENHANG!

Sans René Pollesch, le théâtre berlinois ne serait pas ce qu'il est. Depuis 2001, l'auteur et metteur en scène est l'un des directeurs artistiques de la Volksbühne, où ses créations sont systématiquement acclamées. Avec un engagement flamboyant, son imposant ensemble d'acteurs transmue en soirées théâtrales grandioses des textes radicaux sur notre vie à l'ère du néolibéralisme. *Ich schau dir in die Augen ...*, accueilli à Berlin comme une des meilleures productions de ces dernières années, constitue un tournant dans la productive carrière de Pollesch. Écrit pour le comédien Fabian Hinrichs, le texte expose la face intime de la relation entre un auteur et sa muse. Pourtant, l'interrogation critique sur l'authenticité du théâtre n'est jamais loin. Dans son monologue, l'acteur parodie le théâtre interactif. Il analyse notre besoin de société et expose la relation impossible que nous entretenons avec notre corps et sa mortalité. Par un véritable tour de force, Hinrichs traverse pratiquement tous les styles de jeu imaginables : il adopte une distanciation postmoderne, se révèle en tant que *stand up comedian* impertinent et s'expose dans toute sa fragilité. Respect !

Zonder René Pollesch zou het theater in Berlijn niet zijn wat het is. De auteur-regisseur is al jarenlang één van de artistieke leiders van de Volksbühne, waar zijn creaties keer op keer op gejubel onthaald worden. Met een schreeuwerige drive spuwt zijn imposante acteursensemble radicale teksten uit over ons neoliberal bestaan in een overweldigende theaterbelevens. *Ich schau dir in die Augen ...*, dat onthaald werd als één van de boeiendste stukken van het voorbije seizoen in Berlijn, is een verrassing in Pollesch' productieve carrière. De tekst werd speciaal geschreven voor acteur Fabian Hinrichs en toont een bijzonder intieme kant van auteur én muze, al is ook daar de kritische bevraging van wat zich als realiteit aandient, nooit ver weg. In zijn monoloog steekt Hinrichs de draak met het interactieve theater. Hij analyseert onze behoefte aan gemeenschap en gemeenschappelijkheid en hij legt onze onmogelijke omgang met de vergankelijkheid van ons lichaam bloot. Qua speelstijl passeren zowat alle tradities de revue: van postmodern afstandelijk spel tot scènes waarin Hinrichs zich ontpopt tot stand-up comedian-met-grote-bek, om te eindigen als kwetsbare, kleine performer. Chapeau!

Theatre in Berlin would not be what it is without René Pollesch. Since 2001, this writer and director has been one of the artistic directors at the Volksbühne where his creations systematically receive acclaim. With flamboyant commitment, his impressive company of actors transmute radical works on our life at a time of neoliberalism into grandiose theatrical performances. *Ich schau dir in die Augen ...*, acclaimed in Berlin as one of the best productions in recent years, marks a turning point in Pollesch's productive career. Written for the actor Fabian Hinrichs, the work exposes the intimate side of the relationship between the writer and his muse. However, a critical challenging of theatre's authenticity is never far away. In his monologue, the actor parodies interactive theatre. He analyses our need for society and exposes the impossible relationship we have with our body and its mortality. In a veritable tour de force, Hinrichs employs practically all styles of acting imaginable. In turn, he adopts post-modern distancing, proving himself to be a cheeky stand-up comedian and exposing his fragility. Respect!

Thomas Aurin ©



### BELGIAN PREMIÈRE

**KVS-BOL**

**13, 14, 15/05 – 20:00**

**DE > FR / NL**

**1h 30 min**

**€ 20 / € 15 <sup>-25/65+</sup>**

*Meet the artists*

*after the performance on 14/05*

*Presentation Kunstenfestivaldesarts, KVS  
Production Volksbühne am Rosa-  
Luxemburg-Platz (Berlin)  
Supported by Goethe-Institut Brüssel*

# Jan Decorte/B'Rock



## THE INDIAN QUEEN

Qu'il s'agisse d'une pièce de Shakespeare ou des *Bacchantes* d'Euripide, Jan Decorte réduit toujours le théâtre à son essence. En 2006, pour sa première mise en scène d'opéra, il a créé un *Didon et Enée* limpide dans sa simplicité et sa structure épurée. Cette fois, ce roi non couronné du théâtre flamand se tourne à nouveau vers le compositeur baroque anglais Purcell. *The Indian Queen* (1695) est un semi-opéra, un genre hybride entre le théâtre et l'opéra. Dans la version originale de l'œuvre, des passages parlés ou dansés alternent avec les scènes chantées. Au fil du temps et des interprétations, ils tendront à être ignorés. Ce qui subsiste alors est un livret essentiellement chanté où les aventures de la « reine indienne », la souveraine du Mexique en guerre contre le héros aztèque Moctezuma, sont racontées de façon fragmentaire. Dans son adaptation, où l'ensemble musical B'Rock joue aussi le rôle de chœur, Decorte fait abstraction de l'intrigue complexe. Sa quête d'une simplicité primitive s'accorde à merveille avec la force et la fraîcheur de ce « pas-encore-opéra ». Essentiel !

Of het nu Shakespeare is of Euripides' *Bacchanten*, Jan Decorte voert het theater terug naar zijn essentie. In 2006 ensceeneerde hij voor het eerst een opera: *Dido & Aeneas*, glashelder in zijn eenvoud en uitgepuurde structuur. De ongekroonde koning van het Vlaamse theater kiest nu opnieuw voor barokcomponist Henry Purcell, wiens *The Indian Queen* (1695) een 'semi-opera' was, een 'nog-net-niet-opera'. In de aanloop naar het volledig gezongen, volgroeide genre werden gedante of gesproken passages ingelast die later vrijwel helemaal weggelaten werden. Wat overbleef was een hoofdzakelijk gezongen libretto waarin het wedervaren van de 'Indian Queen', de heerseres van Mexico, en vooral van de Aztekenheld Montezuma fragmentair verteld wordt. Decorte maakt een abstractie van de complexe plot en drijft de inbreng van barokensemble B'rock een stap verder: de muzikanten worden ook ingezet als koor. Jan Decortes hang naar een bijna primitieve eenvoud sluit hier wonderwel aan bij het prille, onrijpe karakter van de vroege Engelse 'nog-niet-opera'.

Whether he is staging a play by Shakespeare or Euripides' *The Bacchantes*, Jan Decorte always reduces theatre to its essence. For his first opera production in 2006, he created a *Dido and Aeneas* that was clear in its simplicity and uncluttered structure. This time, the uncrowned king of Flemish theatre turns once again to the English baroque composer, Purcell. *The Indian Queen* (1695) is a 'semi-opera', a hybrid genre of theatre and opera. In the original version of the work, spoken or danced passages alternated with sung scenes. Over time and various different interpretations, these tend to have been ignored. What remains, though, is an essentially sung libretto in which the adventures of the Indian queen - the Queen of Mexico at war with the Aztec hero Montezuma - are told in a fragmentary way. In his adaptation, in which the B'Rock ensemble also performs the role of the chorus, Decorte disregards the complex plot. His quest for basic simplicity is perfectly in keeping with the strength and freshness of this 'not-yet-opera'. A must-see!

© Larry Gerbrandt

**Music** Henry Purcell

**Direction** Jan Decorte

**Musical direction** Frank Agsteribbe

**Music performed by** B'Rock

**With** Hanna Bayodi (soprano), Risto Jooat (contratenor), Frederik Akselberg (tenor), Håvard Stensvold (baritone), Sigrid Vinks (dance & play)

## WORLD PREMIÈRE

**Kaaithheater**

**14, 16/05 - 20:30**

**15/05 - 15:00**

**EN**

**1h 15min**

**€ 25 / € 20 -25/65+**

*Meet the artists  
after the performance on 15/05*

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, Kaaithheater  
*Production* B'Rock (Ghent), Bloet vzw (Brussels)  
*Coproduction* Kunstenfestivaldesarts, Kaaithheater (Brussels)  
*Thanks to* Zinnema (Brussels)

[www.b-rock.org](http://www.b-rock.org)

# Dominique Roodthoof

Concept *Dominique Roodthoof*

By & with *Jojo Bosmans, Didier De Neck, Vinciane Despret, Lotte Heijtenis, Pierre Kiasling, Raoul Lhermitte, Dominique Roodthoof, Thomas Smetryns, Sarah Vanagt, Mieke Verdin, Gordon Wilson, Stefaan Smagghe, a donkey, children and others*

## SMATCH [2]

“Push up daisies (ou) manger les pissenlits par la racine?”

Après le très remarqué *SMATCH* créé en 2009, Dominique Roodthoof présente le deuxième volet d'une trilogie dressée contre les formes de désespérance qui fleurissent dans bon nombre de discours actuels. Nous vivons dans une époque où la mort de l'homme est sans cesse énoncée, voire planifiée. Pour *SMATCH*<sup>[2]</sup>, Roodthoof se propose de jardiner à la recherche des signes de vie. Faire pousser l'herbe, afin de ne perdre ni les morts, ni les vivants. Remuer la terre, l'aérer, laisser la place aux graines endormies comme aux plantes vagabondes. Ou comment apprendre à s'enraciner quand, nous dit-on, nous perdons tout. Dans ce spectacle multimédia qui mêle l'anecdotique au philosophique et le poétique au politique, l'on pourrait croiser un élevage de lombrics, un âne qui favorise l'émergence de la mémoire ou encore des chants d'enfants dans des langues en voie de disparition (le wallon par exemple). La metteuse en scène a invité une équipe de penseurs, scientifiques et artistes à se retrouver dans une « arrière-cuisine-buanderie » : un lieu de travail où rien ne se perd, un lieu de fabrication où l'on conserve, lave, recycle et transforme. Un autre lieu d'expérimentation des possibles.

Na het opmerkelijke *SMATCH* (2009), presenteert Dominique Roodthoof het tweede deel van een drieluik dat zich richt tegen het doemdenken in het actuele discours. Het einde van de mens wordt voortdurend aangekondigd, gepland haast. Voor *SMATCH*<sup>[2]</sup> zette Roodthoof zich aan het tuinieren, op zoek naar positieve signalen, naar een teken van leven. Hemel en aarde bewegen, de grond ompspitten, verluchten en zowel ingeslapen zaadjes als wilde planten ruimte geven om opnieuw wortel te schieten. Hoe kunnen we ons leren verankeren als iedereen roept dat we alles aan het verliezen zijn? Deze multimediale voorstelling verbindt het anekdotische met het filosofische, het poëtische met het politieke. Regenwormen worden gekruist en geteeld. Een ezel roept lang vergeten herinneringen op bij hoogbejaarden en we horen kinderliedjes in uitstervende talen (bijvoorbeeld het Waals). Roodthoof nodigde denkers, wetenschappers en artiesten uit in een 'achterkeuken/wasplaats': een plek waar niets verloren gaat, een atelier waar gewassen, geconserveerd en getransformeerd wordt, een alternatief laboratorium waar mogelijkheden uitprobeerde worden.

After her high-profile *SMATCH* in 2009, Dominique Roodthoof presents the second part of a trilogy created to counter forms of despair flourishing in a large number of contemporary discourses. We are living in a time when the death of mankind is continually being expressed, planned for even. For *SMATCH*<sup>[2]</sup>, Roodthoof sets out to go gardening in search of signs of life. Making grass grow so as not to lose the dead or the living. Stirring up the earth, aerating it, making space for dormant seeds and roaming plants. Or how to learn to put down roots when we are told we are losing everything. In this multimedia show combining the anecdotal with the philosophical, the poetic with the political, you could come across an earthworm hatchery, a donkey that encourages the emergence of memory and even children singing in dying languages (Walloon, for example). The director has invited a team of thinkers, academics and artists to find themselves in a “back kitchen laundry”: a place of work where nothing is lost, a place of making where you conserve, wash, recycle and transform. Another place for experimenting on possibilities.

anonymous & Speculoos ©

WORLD PREMIÈRE

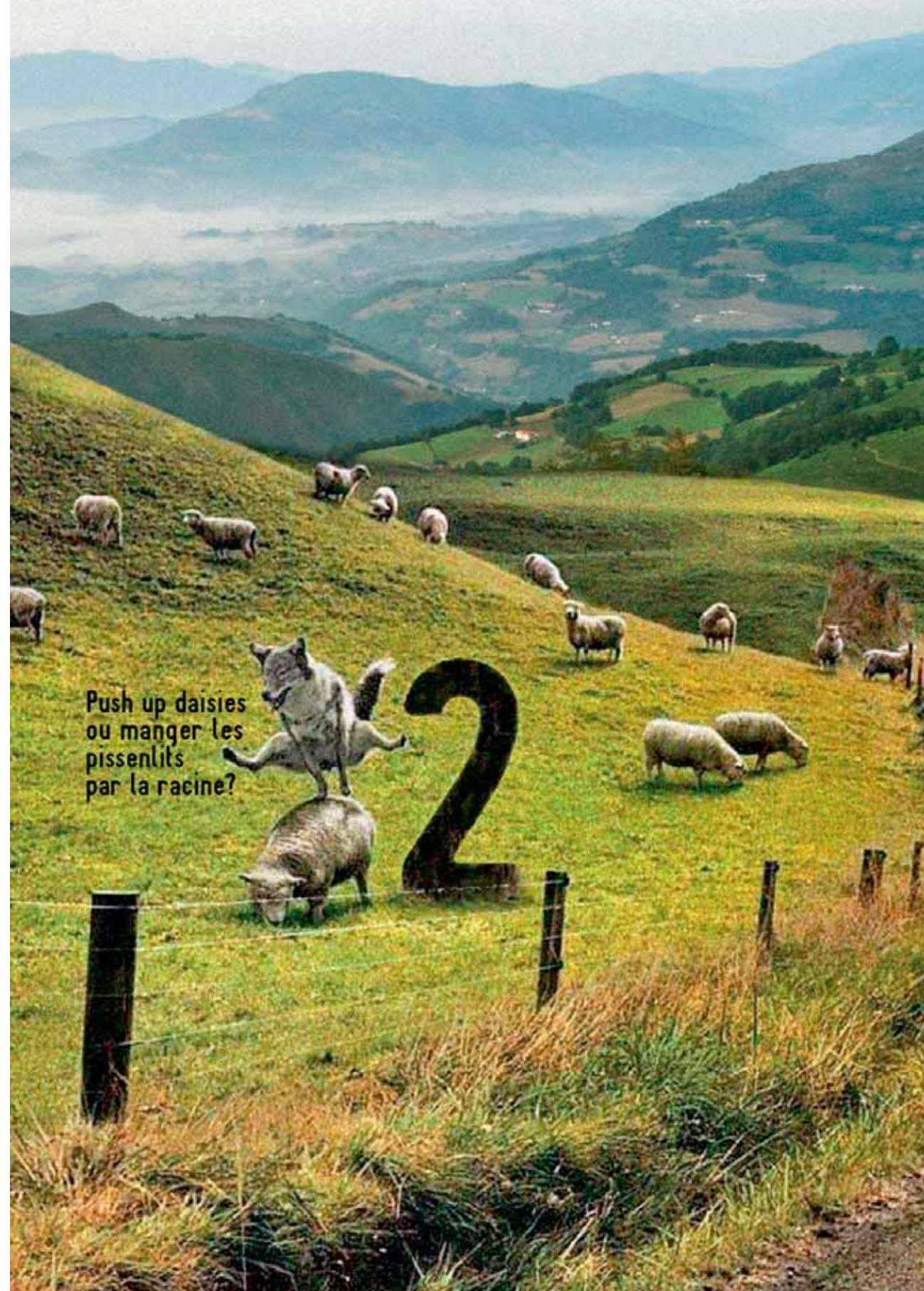
**Théâtre Les Tanneurs**  
**17, 18, 19, 20/05 – 20:30**  
**21/05 – 18:00**  
**FR > NL**  
**€ 16 / € 12 -25/65+**

See also: **Petite conférence p. 84**

Meet the artists  
 after the performance on 18/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Les Tanneurs*  
 Production *le CORRIDOR (Liège)*  
 Coproduction *Kunstenfestivaldesarts, Théâtre de la Place (Liège), RegioTheatre O RegioDanse, Théâtre Les Tanneurs (Brussels), KVS (Brussels)*  
 With the help of *Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre, Région Wallonne*  
 Supported by *Ville de Liège, Hippodrome de Douai*

[www.lecorridor.be](http://www.lecorridor.be)



# Philipp Gehmacher

## IN THEIR NAME

Entre spectacles, installations et lectures-performances, le chorégraphe Philipp Gehmacher poursuit depuis plus de dix ans une recherche rigoureuse et sensible sur le corps, en collaboration notamment avec Meg Stuart et Vladimir Miller. Avec *in their name*, il porte son langage singulier à la scène pour la première fois depuis 2007. Des matériaux, naturels ou industriels, sont distribués sur le plateau, peut-être les traces d'un chantier interrompu. Les spectateurs sont assis sur une tribune pas tout à fait au centre de l'espace, comme échoués au milieu de l'océan. Dans cet espace béant, la vie s'installe. Des corps livrés à eux-mêmes, vulnérables, aliénés, qui expriment un désir de communiquer, entre eux, avec nous, avec le monde, un désir d'être complétés. Des textes aussi, mythes miniatures, petites histoires où l'anecdote se pare d'universalité. Objets, lumière, son, gestes, langage, costumes interagissent librement dans un univers associatif pour créer un spectacle telle une énigme ouverte vers le spectateur. Une errance romantique, profondément touchante.

Balancerend tussen voorstellingen, installaties en lecture-performances, doet choreograaf Philipp Gehmacher al meer dan 10 jaar rigouros onderzoek naar het lichaam. Daarvoor werkte hij onder meer samen met choreografe Meg Stuart en Vladimir Miller. Met *in their name* zet hij, voor het eerst sinds 2007, weer exclusief zijn specifieke bewegingstaal op scène. Met natuurlijk en industrieel materiaal creëert hij een desolaat landschap, sporen van een stilgelegde werf. De toeschouwers zitten op een tribune midden op het speelveld. De open plek komt langzaam tot leven. De lichamen van de performers nemen de ruimte in, aan zichzelf overgeleverd, kwetsbaar en vervreemd, doordrongen van een behoefte aan communicatie, met elkaar, met het publiek, met de wereld. Ook de teksten, mythes in miniatuur, zijn kleine verhaaltjes waarin het anekdotische een universele dimensie krijgt. Objecten, licht, geluid, gebaren, taal en kostuums interageren vrij met elkaar. In dit associatieve universum ontstaat zo een voorstelling die zich aan de toeschouwer als een mysterie onthult. Een romantische dooltocht.

With a mix of shows, installations and lecture-performances, for over ten years now choreographer Philipp Gehmacher has been undertaking rigorous and sensitive research on the body, in collaboration notably with Meg Stuart and Vladimir Miller. With *in their name*, he brings his singular language to the stage for the first time since 2007. Natural and industrial materials are spread around the stage, traces perhaps of unfinished building work. The audience is seated on a platform which is not quite in the centre of the space, as if it has been washed up in the middle of the ocean. In this wide open space, life moves in. Bodies surrendered to themselves, vulnerable, alienated, expressing a desire to communicate with each other, with us, with the world. To be completed. Words too, miniature myths, short stories where the anecdote is adorned with universality. Objects, light, sound, gestures, language and costumes interact freely in a world of associations to create a show which is like an enigma open to the spectator. A romantic, profoundly touching odyssey.

**Concept** Philipp Gehmacher  
**With** Philipp Gehmacher, Rémy Héritier & An Kaler

### BELGIAN PREMIÈRE

#### KVS-BOX

18, 19/05 - 20:30

20, 21/05 - 19:00 & 22:00

EN > FR / NL

ca. 1h 30min

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists

after the performance on 19/05

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, KVS  
*Production* Mumbling Fish (Vienna)  
*Coproduction* Kunstenfestivaldesarts,  
steirischer herbst festival (Graz), PACT  
Zollverein (Essen), alcantara festival (Lisbon)  
*Supported by* Kulturabteilung der Stadt  
Wien, bm:ukk, Österreichisches Kulturforum

*Kunstenfestivaldesarts coproduction*  
Created in Graz in October 2010

*Project coproduced by* NXTSTP, with  
the support of the Culture Programme of  
the European Union

[www.philippgehmacher.net](http://www.philippgehmacher.net)

© Eva Würdinger

# Charlotte Vanden Eynde

**Choreography & dance** Charlotte Vanden Eynde

**Coach** Nada Gambier

## SHAPELESS

Depuis ses études à l'école bruxelloise P.A.R.T.S., dont elle compte parmi les premiers diplômés, la chorégraphe belge Charlotte Vanden Eynde s'est fait remarquer par des œuvres personnelles, intimes, qui manifestent un désir de revenir à une forme d'innocence du mouvement. Après avoir étendu son champ d'expression à d'autres disciplines - elle a notamment interprété le rôle principal dans le film *Meisje* -, elle est revenue à la création chorégraphique en 2009 avec *I'm Sorry It's (Not) A Story*, un solo remarquable dans lequel elle part à la (re)découverte d'elle-même. Son nouveau spectacle est celui de la femme adulte qu'elle est devenue : après avoir pris ses distances vis-à-vis des langages chorégraphiques qui ont marqué son corps durant son parcours de danseuse, Vanden Eynde a cette fois décidé d'entrer en dialogue avec eux. Partant des qualités purement physiques, formelles et dynamiques du mouvement, dans une relation intime avec la musique, elle touche à la limite de l'abstraction pour nous livrer une œuvre dont l'émotion n'est pourtant jamais absente.

Na haar studie bij P.A.R.T.S., waar ze tot de eerste lichting afgestudeerden behoorde, trok Charlotte Vanden Eynde de aandacht met intieme en persoonlijke producties die uitdrukking gaven aan een verlangen naar een terugkeer naar een staat van onschuld in de beweging. Nadat ze haar horizons verbreedde - met o.m. de hoofdrol in Dorothée Van Den Berghes film *Meisje* - keerde zij terug naar de dans met *I'm Sorry It's (Not) A Story*, een opmerkelijke solo waarin het (her)ontdekken van zichzelf centraal staat en waarin ze afstand neemt van de bewegingstalen die haar lichaam als danseres hebben gevormd en getekend. Ditmaal gaat Vanden Eynde in dialoog met het vocabularium dat zij zich in de loop der jaren eigen gemaakt heeft. In *Shapeless* vertrekt ze van zuiver fysieke, formele en dynamische aspecten van de beweging. In nauwe relatie met de muziek bereikt ze daarbij een graad van abstractie waarvan ze de grenzen en limieten onderzoekt, maar waaruit emotie nooit afwezig is.

Since being among the first to graduate from P.A.R.T.S. in Brussels, Belgian choreographer Charlotte Vanden Eynde has become well known for her personal, intimate works which manifest a desire to return to a form of innocence of movement. After broadening her field of expression to other disciplines - notably performing the lead role in the film *Meisje* - she returned to choreographic creation in 2009 with *I'm Sorry It's (Not) A Story*, a remarkable solo in which she sets out to (re)discover herself. Her new show is that of the adult woman she has become: after having put some distance between herself and the choreographic languages that made an impression on her body during her dancing career, Vanden Eynde has now decided to enter into dialogue with them. Starting from purely physical, formal and dynamic qualities of movement, in an intimate relationship with the music she reaches the very limits of abstraction to give us a work from which emotion is never absent.

### WORLD PREMIÈRE

**La Raffinerie**

**18, 19, 20/05 - 20:30**

**21/05 - 18:00**

**ca. 50min**

**€ 16 / € 12 -25/65+**

*Meet the artists*

*after the performance on 19/05*

Presentation Kunstenfestivaldesarts,  
La Raffinerie  
Production wp Zimmer (Antwerp)  
Coproduction Kunstenfestivaldesarts  
Supported by Buda Kunstencentrum  
(Kortrijk), Kunstencentrum Vooruit (Ghent)

[www.charlottevandeneynde.be](http://www.charlottevandeneynde.be)

Gebr. König ©



# Miet Warlop



## ACT/COLLECTION, TRAILER PARK

Miet Warlop est une jeune artiste belge dont les spectacles et installations rencontrent un intérêt toujours plus grand sur la scène internationale. Après le surréaliste *Grote Hoop/Berg*, elle a impressionné avec *Springville*, une performance visuelle nourrie de slapsticks dans laquelle des humains et des objets perdent leur aspect habituel pour se transformer en étranges hybrides : des jambes de femmes deviennent des pieds de table, une maison en carton implose lentement... Récemment, Warlop est partie vivre à Berlin pour développer son travail en solitaire dans le calme de son atelier. Pour *Trailer Park*, anticipation d'une plus vaste production qui sera créée au Kunstenfestivaldesarts 012, elle abandonne le dispositif de la représentation théâtrale pour se concentrer sur la dimension plastique de son œuvre. Elle extrait une série d'images de ses travaux existants, en crée de nouvelles, et les réunit toutes en une collection de tableaux vivants et de petites actions. En immergeant les spectateurs dans son univers, elle leur ouvre des modes de regard nouveaux, non conventionnels. Audacieux, ludique et surprenant !

Miet Warlops performances en kunstwerken krijgen alsmaar meer weerklank. Na het surrealistische *Grote Hoop/Berg* kwam deze jonge artieste sterk uit de hoek met *Springville*, een slapstick fantasie die het gevaar opzocht en waarin zowel mensen als materialen getransformeerd werden tot geanimeerde objecten en vreemde wezens. Vrouwenbenen werden tafelpoten en een kartonnen huis implodeerde langzaam. Warlop trok naar Berlijn om haar werk in haar eigen atelier onafhankelijk verder te ontwikkelen. Voor *Trailer Park*, een preview van een grotere productie die in mei 2012 op het Kunstenfestivaldesarts in première zal gaan, onderzoekt ze de beeldende kwaliteit van haar werk en verlaat ze de opbouw van een theatervoorstelling. Ze verzamelde een aantal beelden uit vroeger werk, creëerde er enkele nieuwe, en bouwde zo een collectie van tableaux vivants en kleine acts uit. Warlop dompelt de toeschouwers onder in haar universum en opent nieuwe, minder conventionele manieren van kijken. Confronterend, ludiek en verrassend.

Miet Warlop is a young Belgian artist whose shows and installations are attracting increasing interest on the international scene. After the surrealist *Grote Hoop/Berg*, she blew us away with *Springville*, a visual slapstick performance in which humans and objects lose their usual appearance and turn into strange hybrids: women's legs become table legs and a cardboard house slowly implodes. Warlop recently moved to Berlin to develop her work alone in the calm of her studio there. For *Trailer Park*, which anticipates an even bigger production to be created for Kunstenfestivaldesarts 012, she abandons the device of theatrical representation to concentrate on the plastic dimension of her work. She extracts a series of images from her existing works, creates new ones and brings them all together in a collection of tableaux vivants and small acts. By immersing onlookers in her world, she opens up new and unconventional ways of looking at things. Bold, playful and surprising!

© Miet Warlop

**Concept & design** Miet Warlop

**Assisted by** Sofie Durnez

**In conversation with** Namik Mackic

**Performed by** Wietse Tanghe, Namik Mackic, Sofie Durnez, Miet Warlop and others

### BRONKS

19, 20, 21, 24/05 – 20:30

22/05 – 18:00

ca. 1h

€ 12 / € 10 <sup>-25/65+</sup>

Meet the artists  
after the performance on 20/05

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, BRONKS  
*Production* We Love Productions (Ghent)  
*Coproduction* Kunstenfestivaldesarts, Kunsten-  
centrum Vooruit (Ghent), CAMPO (Ghent),  
Göteborgs Dans & Teater Festival  
*Supported by* Provincie West-Vlaanderen,  
De Werf (Brugge)

*Project coproduced by* NXTSTP, with  
the support of the Culture Programme of  
the European Union

[www.mietwarlop.com](http://www.mietwarlop.com)

# Anne-Cécile Vandalem

**Concept, text & direction** Anne-Cécile Vandalem

**Assistant director** Céline Gaudier

**Collaboration text** Christine Aventin

**Set & props** Marie Szernovicz

**Light design** Samuel Marchina

**Music & sound design** Pierre Kissling

**Sound design** Juliette Wion

**Costume design** Laurence Hermant

**Make-up design** Marie Messien

**Technique & machinery** Vital Van

*Kriekinghe, Rudi Bovy, Jamila Hadiy*

**With** Brigitte Dedry, Véronique Dumont,

Alexandre Trocki, Epona Guillaume,

Chloé Resibois

**Théâtre National**

**20, 23/05 - 20:15**

**21/05 - 19:00**

**22/05 - 15:00**

**FR > NL**

**1h 45min**

**€ 16 / € 12 -25/65+**

*Meet the artists*

*after the performance on 21/05*

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National de la Communauté française  
*Production* Théâtre de Namur/Centre Dramatique  
*Coproduction* Kunstenfestivaldesarts, das Fräulein asbl (Brussels), Théâtre National de la Communauté française (Brussels), Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, Théâtre de la Place (Liège)  
*Supported by* Ministère de la Communauté française - Service du Théâtre

*Kunstenfestivaldesarts coproduction  
Created in Namur in November 2010*

## HABIT(U)ATION

Si l'on plonge un batracien dans l'eau bouillante, il s'en échappe aussitôt. Par contre, s'il est immergé dans de l'eau progressivement portée à ébullition, il s'engourdit et se laisse mourir. En psychologie, cette allégorie de la grenouille est utilisée pour illustrer le phénomène d'« habitude ». Le syndrome de la famille dysfonctionnelle qu'Anne-Cécile Vandalem porte à la scène. Le père découpe et emballe du saumon, dans l'attente chimérique d'un voyage au siège norvégien de son entreprise. La mère travaille pour une société d'assurances, tandis que la tante est chauffeur de bus sur une ligne désespérément circulaire. Avec *HABIT(U)ATION*, c'est l'immobilité totale que Vandalem nous donne à voir : ses personnages sont morts et leur environnement a pris le dessus. Seule la petite Anni se sent encore chez elle dans cet espace qui se désintègre physiquement et mentalement. À la sordide machinerie de la vie quotidienne, elle oppose un univers fantasmagorique : l'imagination comme stratégie de survie... Avec cet objet théâtral hors normes, Vandalem inscrit sans conteste son nom parmi ceux des jeunes metteurs en scène belges francophones à la conquête de grands plateaux.

Als je een kikker abrupt in heet water gooit, dan zal hij eruit springen. Verwarm je het water echter geleidelijk, dan zal hij steeds minder waakzaam worden en uiteindelijk in het kokende water sterven. In kringen van de psychologie is dat een veelgebruikte metafoor voor gewenning die tot dodelijke apathie leidt. Regisseur Anne-Cécile Vandalem gebruikt deze metafoor voor de disfunctionele familie die zij ten tonele voert. Vader fileert zalm in de hoop een trip naar de Noorse hoofdzetel van de firma te kunnen maken. Moeder werkt bij een verzekeringsmaatschappij en de inwonende tante is de wanhoop nabij, omdat de traditionele route van de bus waarvan zij chauffeur is, veranderd is. Vandalem zet totale stilstand op scène: de personages zijn dood, hun omgeving neemt over. Enkel de kleine Anni voelt zich nog thuis op een plek die fysisch en mentaal desintegreert. Zij fungeert als een spiegel. Tegenover de dodelijke gewenning van het dagelijkse leven staat de verbeelding van een jong meisje. Fantasie als strategie van kinderen om onleefbaar geworden gewoontes te overleven... Met *HABIT(U)ATION* plaatst Vandalem zich op de kaart van een nieuwe lichting Franstalige theatermakers die met veel bravoure de grote zaal bespeelt.

If you plunge a frog into boiling water, it immediately jumps out. Meanwhile, if you immerse it in water and gradually bring it to the boil, it becomes sluggish and dies. In psychology, this allegory of the frog is used to illustrate the phenomenon of 'habituation': the syndrome affecting the dysfunctional family brought to the stage by Anne-Cécile Vandalem. The father cuts and packs salmon in the fanciful expectation of a trip to his company's head office in Norway, the mother works for an insurance company, while the aunt is a bus driver on a desperately circular route. In *HABIT(U)ATION*, it is total immobility that Vandalem reveals to us: her characters are dead and their environment has the upper hand. Only little Anni still feels at home in this space that is disintegrating both physically and mentally. She contrasts the sordid mechanics of everyday life with a fantastical world, using imagination as a survival strategy. This unusual piece only goes to show that Vandalem can rightfully count herself among young French-speaking directors in Belgium who are conquering the big stages.

*Phile Deprez ©*



# Krystian Lupa

## FACTORY 2

Avec Krystian Lupa, c'est la légende vivante du théâtre polonais que le Kunstenfestivaldesarts invite à Bruxelles. Sa pièce-fleuve *Factory 2*, plusieurs fois primée, est un fantôme construit sur la figure historique d'Andy Warhol et de sa Factory. Lupa s'imagine ce qu'aurait pu devenir le mythique atelier new-yorkais. Il mêle les utopies des années 60 avec la dure réalité de notre époque, les « screen tests » de Warhol avec des happenings contemporains. Son Warhol est un homme timide autant que le leader d'une petite « société du spectacle » : l'artiste comme maître manipulateur, comme pape et comme voyeur. Mais s'agit-il de Warhol ou de Lupa ? Par un ultime dédoublement, le metteur en scène polonais a développé son propre spectacle, fruit d'un long travail d'improvisation, en adoptant les méthodes créatives de l'artiste pop au sein de son ensemble d'acteurs, le Sary Teatr. Effaçant les frontières entre acteurs réels et personnages fictifs, figures historiques et actuelles, il orchestre une géniale manipulation. Un théâtre total qui propose une immersion au cœur du processus de création. Monumental !

Met Krystian Lupa haalt het Kunstenfestivaldesarts een levende legende van het Poolse theater naar Brussel. De veelbekroonde, epische productie *Factory 2* is een historische, op improvisaties gebaseerde fantasie rond de figuur van Andy Warhol en zijn Factory in Manhattan. Lupa stelt zich voor hoe het eraan toe zou kunnen gaan in het mythische kunstatelier en vermengt de utopische jaren zestig met de harde realiteit van vandaag, Warhols video's met eigentijdse performances en improvisaties. Zijn Warhol is zowel de timide man als de alomtegenwoordige artiest die een groep gelijkgezinden dirigeert. De kunstenaar als meester-manipulator, als paus en als voyeur. Warhol of Lupa? In een ultieme ontduubbeling past de Pool de methode van de popartiest toe op de creatie van zijn theaterproductie en binnen zijn acteursensemble, het Sary Teatr. De personages, de eigen spelers en verwante hedendaagse figuren vallen samen. Wat zich ontwikkelt is een ingenieus manipulatief spel. Totaaltheater als reflectie op het artistieke maakproces en de sociale groepsdynamiek. Monumentaal!

The Kunstenfestivaldesarts is inviting the living legend of Polish theatre, Krystian Lupa, to Brussels. His multi-award winning play, *Factory 2*, is a fantasy built around the historic figure of Andy Warhol and his Factory. Lupa imagines what might have become of this mythical New York studio. He combines the utopias of the 1960s with the harsh reality of our age, Warhol's screen tests with contemporary happenings. His Warhol is a shy man as much as he is a leader of a micro 'society of the spectacle': the artist as a master manipulator, leading light and voyeur. But is this really about Warhol or Lupa? In a final division, the Polish director has developed his own show, the fruit of a long piece of improvised work, by adopting the creative methods of the pop artist and using them in his acting company, Sary Teatr. Removing the boundaries between real actors and fictional characters and between historic figures and current ones, he orchestrates an inspired manipulation. Total theatre offering immersion in the midst of the creative process. Monumental!

© Krzysztof Bieliński

### Screenplay, direction & set design

*Krystian Lupa*

**Dramatic cooperation** *Iga Gańczarczyk, Małgorzata Stojowska*

**Costumes** *Piotr Skiba*

**Film materials prepared by** *Lukasz Banach*

**Music prepared by** *Mieczysław Mejsa*

**Cast** *Piotr Skiba, Zbigniew W. Kaleta, Krzysztof Zawadzki, Adam Nawojczyk, Iwona Bielska, Sandra Korzeniak, Małgorzata Hajewska-Krzysztofik, Urszula Kiebzak, Piotrek Polak, Katarzyna Warnke, Bogdan Brzyński, Iwona Budner, Joanna Drozda, Małgorzata Zawadzka, Marta Ojrzyńska, Tomasz Wygoda, Szymon Kaczmarek, Lukasz Holuj, Rafał Libner*

### BELGIAN PREMIÈRE

**KVS-BOL**

**21/05 - 17:00**

**22/05 - 15:00**

**POL > FR / NL**

**7h 30min**

**(2 intermissions  
with eating facilities)**

**€ 25 / € 20 -25/65+**

**+ Lunch € 8**

*Presentation Kunstenfestivaldesarts, KVS  
Production Sary Teatr (Krakow)  
Supported by Polish Cultural Institute  
in Brussels*



# Eszter Salamon

**Direction** *Eszter Salamon*

**Concept, dramaturgy & text** *Eszter Salamon & Bojana Cvejic*

**Music composed by** *Cédric Dambrain, Terre Thaemlitz*

**Musical advisor** *Berno Odo Polzer*

**Light design** *Sylvie Garot*

**Sound design** *Peter Böhm*

**Technical direction** *Philippe Baste*

**Sound recording** *Bart Aga*

**Voices** *Polina Akhmetzyanova, Sasa*

*Asentic, Ragna Aurich, Joanna Bailie,*

*Patricia Barakat, Eleanor Bauer, Bérengère*

*Bodin, Bojana Cvejic, Marcus Doverud,*

*David Helbich, Gérald Kurdian, Chrysa*

*Parkinson, Jan Ritsema, Eszter Salamon,*

*Michael Schmid, Terre Thaemlitz, Tracee*

*Westmoreland among others*

**Choir coach** *David Helbich*

**Bodies** *Eszter Salamon, Sasa Asentic*

## WORLD PREMIÈRE

**Kaaitheater**

**21, 22, 23/05 - 20:30**

**EN > FR / NL**

**ca. 1h 30min**

**€ 16 / € 12 -25/65+**

*Meet the artists*

*after the performance on 22/05*

**Presentation** *Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater*  
*Production* *Botschaft Gbr (Berlin)*

**Coproduction** *Kunstenfestivaldesarts, Les*  
*Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris),*  
*Ircam (Paris), Tanz im August 2011 (Berlin),*  
*Choreographisches Zentrum NRW - PACT*  
*Zollverein (Essen), steirischer herbst festival*  
*(Graz), Kampnagel (Hamburg), Les*  
*Substances (Lyon)*

**Supported by** *Kaaitheater (Brussels),*  
*Kunstencentrum Buda (Kortrijk), Q-O2*  
*(Brussels), PAF (St. Erme)*

**Funded by** *Kulturstiftung des Bundes*

*Project coproduced by NXTSTP, with*  
*the support of the Culture Programme of*  
*the European Union*

## TALES OF THE BODILESS

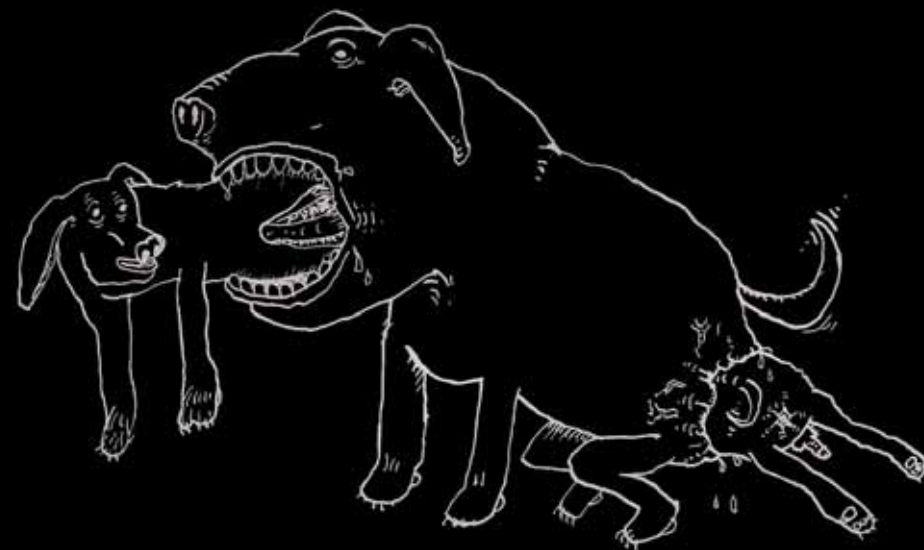
### Musical fiction-without-science

Comment peut-on s'extraire de son propre corps ? Pendant combien de temps peut-on rester en dehors de soi-même... avant de se perdre définitivement ? *TALES OF THE BODILESS* explore une condition difficile à imaginer à moins de l'expérimenter soi-même : un monde sans corps. Quatre histoires relatent des situations post-humaines. Dans cette fiction-hors-science, des corps se transforment en écume ou se fondent dans le paysage jusqu'à se dissoudre en poussière colorée. Les humains s'évaporent dans la mémoire de l'espèce qui les survit. L'audacieux nouveau projet d'Eszter Salamon nous emmène à travers des contrées dont la propriété principale est d'offrir une sensation tangible. Chaque lieu compose un mouvement de voix, de son, de lumière et d'espace : la désintégration, le pourrissement, l'expansion, l'explosion... Mais pour que l'on puisse entrer dans un monde sans corporalité, le théâtre doit lui aussi abandonner son corps - la scène. La hiérarchie des sens est bouleversée : l'audition et le sens tactil supplantent la vision. Le corps du spectateur devient un champ de bataille sensoriel. Un projet à haut risque et une des créations les plus attendues de cette édition !

Hoe kan je loskomen van je lichaam? Hoe lang kan je buiten jezelf zijn zonder jezelf helemaal te verliezen? *TALES OF THE BODILESS* exploreert een zijnstoestand die we ons moeilijk kunnen inbeelden als we hem niet zelf aan den lijve ondervinden: een wereld zonder menselijke lichamen. Deze sciencefictionmusical vertelt vier verhalen uit dit post-menselijke tijdperk. Lichamen transformeren tot schuim of versmelten met het landschap tot er enkel gekleurd stof overblijft. Menselijke wezens verdwijnen langzaam in de herinnering van de soort die hen overleeft. Het gedurfde nieuwe project van Salamon neemt ons mee naar regionen waar een bepaalde sensatie opwekken de meest opvallende eigenschap is. Elke plek beeldt via stemmen, geluid en licht een proces uit: desintegratie, explosie, verrotting... Maar vóór je lichaam deze lichaamloze wereld kan binnentreden, moet ook het theater zijn fysieke omgeving, de scène, verlaten. Op het speelveld is nauwelijks nog iets te zien. De hiërarchie tussen de zintuigen wordt opgeheven: luisteren en voelen verdringen het traditionele kijken. Het lichaam van de toeschouwers wordt een sensorieel slagveld. Eén van de creaties van dit festival waarvoor de verwachtingen hooggespannen zijn!

How can you get out of your body? Can you leave it for a while? *TALES OF THE BODILESS* explores a condition that is hard to imagine before you experience it: a world without human bodies. Four stories unfold, four situations in which humans are a past, and hence no longer central. In this fiction without science, bodies turn into 'foam' or become one with the landscape until they transform into colourful dust. Humans evaporate in the memory of the species that outlives them. Eszter Salamon's daring new piece takes you on a journey through regions whose main property is a certain tangible sensation. Each place composes a movement of voices, sound, light and space: from sinking to dissolution, from urge to aggression, from joy to explosion. In order for your body to enter a bodiless world, this theatre had to send its body - the stage - on vacation. There is not much to see on the stage. The habitual hierarchy of senses is unsettled: listening overthrows vision and sight. The body of the spectators becomes the battleground of sensations: invoking them evolves over time and prevents everything from being given all at once.

*Floris Deerenberg ©*



# Bouchra Ouizguen

## MADAME PLAZA

Madame Plaza, c'est le nom du plus vieux cabaret de Marrakech. Au travers de chants envoûtants, fado ou blues marocain, la chorégraphe Bouchra Ouizguen rend hommage aux « Aïtas » qui y officient depuis plus d'un siècle. Ces maîtresses d'un art musical, poétique et populaire, qui traduit plaisirs et douleurs des êtres, sont souvent comparées aux geishas japonaises : admirées pour leurs voix puissantes et leurs mouvements sensuels, elles sont pourtant ostracisées par leur famille et la société. Réunissant autour d'elle trois Aïtas, Ouizguen nous propose un spectacle qui confronte différentes visions de l'art. Selon elle, ces performeuses incarnent une approche féminine de la création artistique, ainsi qu'une vie de liberté, mais aussi d'invisibilité. Évoluant en lenteur dans l'intimité d'un espace clos, les interprètes chantent avec tout leur corps. Laissant affleurer une sensorialité intime, un éclairage subtil et des mouvements minimalistes confèrent une présence physique intense à ces femmes dépositaires d'un riche passé. Avec autant d'intelligence que de sensibilité, Ouizguen pose un regard contemporain sur une tradition en voie de disparition.

Madame Plaza is de naam van één van de oudste cabarets in Marrakech. Via Fado en Blues Marocain brengt choreografe Bouchra Ouizguen een eerbetoon aan de Aïta's, de bijzondere zangeressen die er eeuwenlang zongen. Als maîtresses van de muziek werd hun statuut vaak vergeleken met dat van de Japanse geisha's: populair en bewonderd om hun krachtige stemmen en sensuele bewegingen, verguisd en verstoet door familie en maatschappij. Ouizguens voorstelling brengt twee generaties vrouwelijke artiesten samen en confronteert verschillende visies op kunst met elkaar. Volgens haar staan de Aïta's voor een vrouwelijk kunstenaarschap en een leven in vrijheid, maar ook in onzichtbaarheid. Zij zit met drie van hen op scène. Zij zingen met heel hun lichaam, maar bewegen amper. Een subtiele belichting en minimalistische bewegingen leggen een intieme zinnelijkheid bloot en geven een intens fysieke présence aan vrouwen die een rijk verleden belichamen. In *Madame Plaza* kijkt Ouizguen met een hedendaagse blik naar een uitdovende traditie.

Madame Plaza is the name of the oldest cabaret in Marrakech. Using entrancing songs, fado and Moroccan blues, choreographer Bouchra Ouizguen pays homage to the 'Aïtas' who have been officiating there for over a century. These mistresses of a musical, poetic and popular art form that translates people's pleasures and pains are often compared to Japanese geishas: though admired for their strong voices and sensual movements, they are ostracised by their families and society. Inviting three Aïtas to join her, Ouizguen offers us a show that compares different visions of the art. In her opinion, these performers embody a feminine approach to artistic creation and a life of freedom, but one of invisibility too. Slowly evolving in the intimacy of a closed space, the performers sing with their whole bodies. Allowing intimate sensory impressions to emerge, subtle lighting and minimalist movements endow these women - guardians of a rich past - with an intense physical presence. Ouizguen takes a contemporary look at a vanishing tradition with intelligence and sensitivity.

**Choreography** Bouchra Ouizguen  
**Performed by** Fatima El Hanna,  
 Fatima Ait Ben Hmad, Bouchra  
 Ouizguen, Naïma Sahmoud  
**Music** Ahat by Youassef El Mejjad,  
 Akegarasu by Shin-nai  
**Light design** Yves Godin  
**Costumes** Nouredine Amir  
**Lighting** Thalie Lurault

BELGIAN PREMIÈRE

**Halles de Schaerbeek**  
**22, 23, 24/05 - 20:30**  
 1h

€ 16 / € 12 -25/65+

**See also: Workshop p. 86**

*Meet the artists*  
 after the performance on 23/05

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts,  
 Halles de Schaerbeek, Daarkom  
*Production* Compagnie Anania (Marrakech)  
*Coproduction* Fabbrica Europa (Firenze),  
 Montpellier Danse 2009  
*Supported by* Service de coopération et  
 d'action culturelle de l'Ambassade de France  
 à Rabat, Département Afrique et Caraïbes en  
 créations de CulturesFrance - Ministère des  
 Affaires étrangères, École Supérieure des  
 Arts Visuels de Marrakech, Institut français  
 de Marrakech

© Hibou Photography

# Daisuke Miura/potudo-ru

**Playwright/director** *Daisuke Miura*

**Stage Manager** *Akiyoshi Tsutsui*

**Light** *Takashi Ito*

**Sound** *Yoshihiro Nakamura*

**Stage Set** *Toshie Tanaka*

**Movie** *Norimichi Tomita*

**Props** *Michiyo Ohashi*

**Cast** *Ryotaro Yonemura, Yusuke*

*Furusawa, Kotaro Inoue, Hideaki*

*Washio, Kento Ogura, Runa Endo,*

*Megumi Nitta, Yoshiko Miyajima*

## YUME NO SHIRO

Avec son théâtre hyperréaliste, où l'observation crue des comportements trahit une profonde sensibilité, Daisuke Miura s'est imposé comme l'un des principaux metteurs en scène japonais de sa génération. Pourtant, il était encore quasi inconnu en Europe. La venue à Bruxelles de *Yume no shiro* (*Château des Rêves*), spectacle sans paroles d'une stupéfiante radicalité, fait donc événement. En guise de château des rêves, le spectateur est invité à observer de l'extérieur, tel un voyeur, un minuscule appartement tokyoïte dans lequel s'entassent huit jeunes adultes. Ils regardent la télévision, jouent à des jeux vidéo, avalent des nouilles instantanées et, surtout, copulent, encore et encore, avec les premiers corps disponibles. Une communauté quasi animale dont les actions ne semblent rien dire d'autre que l'impérieuse nécessité d'un assouvissement immédiat des besoins primaires... Long tableau vivant, *Yume no shiro* est le portrait sans concession d'une certaine jeunesse nipponne en sursis dans une société d'abondance qui a connu de meilleurs jours. Un spectacle comme une étude éthologique, qui révèle, paradoxalement, une poignante humanité.

Daisuke Miura is één van de belangrijkste Japanse regisseurs van zijn generatie. In zijn rauwe observaties van menselijk gedrag verraaft zijn hyperrealistisch theater een diepe gevoeligheid. Toch is hij in Europa zo goed als onbekend. De voorstelling in Brussel van *Yume no shiro* (*Droomkasteel*), een radicale productie zonder woorden, wordt dan ook een belevenis. In zijn droomkasteel wordt de toeschouwer uitgenodigd om als een voyeur binnen te kijken in een minuscule appartement waar acht jongvolwassenen samenwonen. Ze kijken televisie, spelen videogames, vreten 'instant noodles' en bedrijven onophoudelijk seks, met het eerste het beste beschikbare lijf. Een haast dierlijke gemeenschap waarvan het doen en laten enkel drijft op een onweerstaanbare drang om primaire behoeften te bevredigen. *Yume no shiro* is een meedogenloos portret van een Japanse jeugd die leeft alsof ze net uitstel van executie heeft gekregen in een maatschappij die haar beste dagen gehad heeft. Het is theater als een natuurdocumentaire, een biologische gedragsstudie, die paradoxaal genoeg een aangrijpende menselijkheid reveleert.

With his extremely realistic theatre, where crude observation of behaviour betrays profound sensibility, Daisuke Miura has become one of the leading Japanese directors of his generation yet is still relatively unknown in Europe. The arrival in Brussels of *Yume no shiro* (*Castle of Dreams*), a staggeringly radical show without words, is therefore something of an event. By way of a castle of dreams, the spectator is invited to observe from the outside, like a voyeur, a tiny Tokyo flat with eight young adults crammed into it. They watch television, play video games, eat instant noodles, and above all have sex over and over again with the first bodies available. It is an almost animalistic community whose actions seem to say nothing other than that there is a pressing need for the immediate satisfaction of basic needs... A long tableau vivant, *Yume no shiro* is the uncompromising portrait of a type of Japanese youth living on borrowed time in an affluent society that has seen better days. The show is like an ethological study that paradoxically reveals a poignant humanity.

### BELGIAN PREMIÈRE

**Beursschouwburg**

**24, 25, 26, 27/05 - 20:30**

**28/05 - 18:00**

**1h 10min**

**€ 16 / € 12 -25/65+**

**Suitable for 18 years and older**

*Meet the artists*

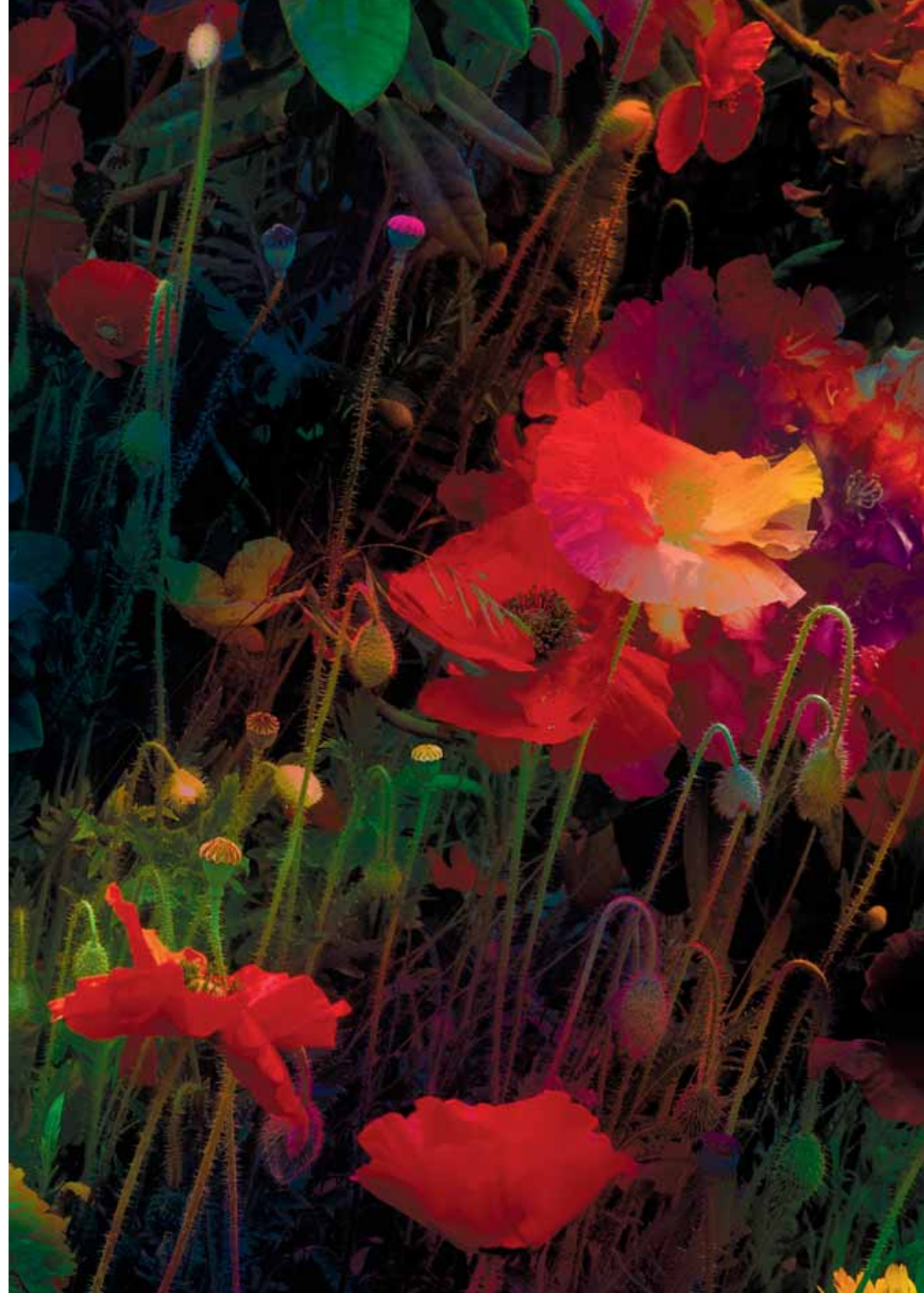
*after the performance on 25/05*

*Presentation Kunstenfestivaldesarts, Beursschouwburg*

*Production potudo-ru (Tokyo)*

*Supported by The Saison Foundation, Japan Foundation*

[www.potudo-ru.com](http://www.potudo-ru.com)



# Mokhallad Rasem

## MONDE.COM (FACEBOOK)

La saison passée, il a conquis le monde des arts de la scène avec le spectacle plusieurs fois primé *Irakese Geesten*. Formé au Théâtre national de Bagdad, le jeune metteur en scène irakien Mokhallad Rasem a trouvé, après maints détours, un toit au Monty à Anvers. Mais son pays, c'est le théâtre. Dans *Monde.com (Facebook)*, sa nouvelle création, il réunit des individus d'origines et de parcours multiples autour d'un dispositif cinématographique. De leur propre vie, ils n'ont plus qu'une cassette vidéo : souvenirs d'enfance, moments d'amour ou de souffrance, expériences de guerre ou de solitude... Un abîme culturel les sépare, mais Rasem efface ces différences, sans jamais tomber dans les clichés. Les habitants de *Monde.com (Facebook)* tentent de réaliser un nouveau montage de leur vie. Les traumatismes peuvent-ils être coupés de la mémoire ? Les souvenirs peuvent-ils être réassemblés ? Pour construire ce spectacle collectif, Rasem raccorde des mots, des images, du son et du mouvement. *Monde.com (Facebook)* est un questionnement profondément personnel sur les sacrifices à consentir pour réaliser ses rêves...

De jonge Irakese theatermaker Mokhallad Rasem veroverde het voorbije seizoen een plaats in het internationale podiumkunstenlandschap met de bekroonde voorstelling *Irakese Geesten*. Hij begon zijn theateropleiding in het Nationaal Theater in Bagdad en na allerlei omzwervingen vond hij onderdak in de Monty in Antwerpen. Maar zijn echte vaderland is het theater. In *Monde.com (Facebook)*, zijn nieuwste creatie, brengt hij mensen met uiteenlopende levensverhalen en achtergronden samen op een filmset. Ze hebben alleen maar een videocassette van hun eigen leven meegebracht: herinneringen aan hun kinderjaren, momenten van liefde of pijn, ervaringen van oorlog of isolement... Tussen de personages gapen diepe culturele kloven, maar Rasem laveert tussen de verschillen door zonder in ongenueerde clichés te vervallen. De inwoners van *Monde.com (Facebook)* proberen een nieuwe montage van hun leven te maken. Kunnen de pijnlijkste momenten uit het geheugen weggeknipt worden? Of trauma's weg gemonteerd? Rasem knipt en plakt met woorden, beeld, geluid en beweging. *Monde.com (Facebook)* is een gezamenlijke en uiterst persoonlijke zoektocht naar de offers die nodig zijn om dromen waar te maken.

He conquered the performing arts world last season with his multi-award winning show *Irakese Geesten*. After training at the National Theatre of Baghdad and taking a roundabout way to get here, the young Iraqi director Mokhallad Rasem has now found a home at the Monty in Antwerp. His country, however, is theatre. In his latest creation, *Monde.com (Facebook)*, he takes people who have come from a variety of different places and experienced all kinds of journeys and brings them together around a cinematographic device. They only have a video cassette left of their own lives: childhood memories, periods of love or suffering, experiences of war or loneliness... A cultural chasm separates them, but Rasem removes these differences without ever lapsing into clichés. The people inhabiting *Monde.com (Facebook)* attempt to re-edit their lives. Can traumas be cut from their memory? Can memories be put back together again? To construct this collective show, Rasem links words, images, sound and movement. *Monde.com (Facebook)* is a deeply personal exploration of the sacrifices that need to be accepted if dreams are to become reality...

© Mokhallad Rasem

**Direction** Mokhallad Rasem  
**Direction assistant** Ahmed Khaled  
**Text** Mokhallad Rasem & Birsen Taspinar  
**Performed by** Duraid Abbas, Jessa Wildemeersch, Sarah Eisa, Ahmed Khaled, Lore Uyttendaele, Mokhallad Rasem  
**Music** Roeland Luyten  
**Set design** Mokhallad Rasem  
**Costumes** Jelle Spruyt  
**Video** Hamdan Saray

## WORLD PREMIÈRE

### Les Brigittines

24, 25, 26, 27, 28/05 - 20:30

FR / NL / EN / ES / Arab (no subtitles)

1h 25min

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists

after the performance on 25/05

Presentatie Kunstenfestivaldesarts,  
 Les Brigittines  
 Productie Monty (Antwerp)  
 Coproductie Kunstenfestivaldesarts,  
 Theater Aan Zee (Ostend), Productiehuis  
 Rotterdam (Rotterdamse Schouwburg)

# ZOO/Thomas Hauert

**Concept & direction** *Thomas Hauert*  
**Dance created & presented by** *Thomas Hauert, Fabián Barba, Liz Kinoshita, Albert Quesada, Gabriel Schenker, Theodossia Stathi, Gabor Varga, Samantha van Wissen*  
**Music** *Dick van der Harst*  
**Set & light design** *Jan Van Gijssel*  
**Electronic music & sound design** *Peter Van Hoesen*  
**Costumes** *OWN*  
**Music lyrics** *Paola Bartoletti*

## Kaaitheater

25, 27, 28/05 - 20:30

1h 5min

€ 16 / € 12 -25/65+

Meet the artists

after the performance on 27/05

**Presentation** *Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater*  
**Production** *ZOO (Brussels)*  
**Coproduction** *Kunstenfestivaldesarts, alcantara festival (Lisbon), La Bâtie - Festival de Genève, Kaaitheater (Brussels), Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, LOD (Ghent), Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, Theaterhaus Gessnerallee (Zürich), Dampfzentrale (Bern)*  
**Supported by** *Ministère de la Communauté française - Service de la Danse, Vlaamse Overheid, Pro Helvetia - Swiss Arts Council, Vlaamse Gemeenschapscommissie*  
**Residencies & studios** *Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort in the context of the studio hosting Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Franche-Comté & the convention Culturesfrance/Conseil régional de Franche-Comté (Belfort), Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la communauté française (Charleroi), Kaaitheater (Brussels), Ultima Vez (Brussels), Rosas (Brussels)*

*Kunstenfestivaldesarts coproduction  
 Created in Lisbon in June 2010*

*Project coproduced by NXTSTP, with  
 the support of the Culture Programme of  
 the European Union*

[www.zoo-thomashauert.be](http://www.zoo-thomashauert.be)

## YOU'VE CHANGED

Groupe et individu, abstrait et concret, forme et informe, produit et processus. En explorant ces champs de tension dans des œuvres chorégraphiques aussi insoumises que sophistiquées, c'est une véritable micropolitique des corps que développe Thomas Hauert. Trois ans après *Accords*, un des grands succès du festival 2008, il nous revient avec un spectacle qui porte plus loin encore sa quête d'une écriture chorégraphique dialoguant en temps réel avec l'intelligence et l'intuition du corps. Dans *You've changed*, tout est parti d'une chorégraphie improvisée tel un système intégré au comportement imprévisible. Comme dans une réaction en chaîne, elle a entraîné la création d'une vidéo, puis d'une musique, puis d'une autre musique, puis d'une autre improvisation, puis de lumières, toutes ces propositions se répondant finalement sur scène pour déplier un jeu d'interactions quasi psychédéliques entre les arts. Pour Hauert, comme pour Dick van der Harst, compositeur à qui a été confiée l'écriture de la musique, multiplier les niveaux de complexité est la moindre des élégances vis-à-vis du spectateur.

Groep versus individu, abstract versus concreet, vormelijk versus vormeloos, product versus proces: dat zijn de spanningsvelden die Thomas Hauert in zijn weerspannig en gesofisticeerd oeuvre onderzoekt. Drie jaar na *Accords*, één van de grote successen van het Kunstenfestivaldesarts 2008, keert hij terug met een voorstelling waarin zijn zoektocht naar een bewegingstaal die in realtime dialogueert met de lichamelijke intelligentie en intuïtie van de dansers, wordt voortgezet. *You've changed* vertrok van een geïmproviseerde choreografie, een systeem dat onvoorziene bewegingen kon integreren. Zoals bij een kettingreactie was die choreografie de basis voor een video. Dat beeldmateriaal was op zijn beurt de basis voor de muziek, die daarna opnieuw gecomponeerd werd. Op deze muzikale compositie werd geïmproviseerd tot uiteindelijk ook de belichting er bij kwam. Al die elementen vormen een antwoord op elkaar: zij ontvouwen zich op scène als een haast psychedelisch spel tussen de verschillende disciplines: dans, muziek, video en licht. Zorgen voor een rijke, complexe, gelaagde voorstelling is voor Hauert, net zoals voor componist Dick van der Harst, het minste wat je voor je toeschouwers kunt doen.

Group and individual, abstract and concrete, form and formless, product and process. By exploring these fields of tension in choreographic works that are as rebellious as they are sophisticated, Thomas Hauert is developing a veritable micropolitics of bodies. Three years after *Accords*, one of the biggest hits of the 2008 festival, Hauert is back with a show that takes his quest for choreographic writing in a real-time dialogue with the body's intelligence and intuition to new heights. In *You've changed*, everything starts from a choreography improvised like a system integrated into unforeseeable behaviour. Similar to a chain reaction, it led to the creation of a video, then music, then another piece of music, then another improvisation, then lights, all these propositions finally responding to one another on stage, unleashing a game of almost psychedelic interactions between the arts. For Hauert, as for the composer Dick van der Harst who is behind the music, increasing the levels of complexity is the least of the elegant offerings available to the audience.

NASA ©





PERFORMANCE / CONCERT - REYKJAVÍK

# Lazyblood featuring Reykjavík!

## THE TICKLING DEATH MACHINE

Erna Ómarsdóttir est une danseuse et chorégraphe islandaise qui a notamment travaillé avec Jan Fabre avant de développer un travail personnel. D'une insatiable curiosité artistique, elle a participé à de nombreux projets à la frontière des disciplines. Un de ceux-ci est la formation musicale Lazyblood, créée avec le compositeur Valdimar Jóhannsson. « Opéra métal, parfois légèrement disco, avec une dimension théâtrale », un concert de Lazyblood est une expérience unique, une performance construite dans un souci constant de la relation avec le public. Paisible lagon et volcan en éruption, forêt profonde et désert rocaillieux, Ómarsdóttir produit des distorsions vocales, des chants primaux ou des ballades enfantines. Sa voix unique génère en soi une chorégraphie en perpétuel mouvement. Au fur et à mesure que s'entrelacent chansons et courts récits, elle passe à travers des états de corps bruts, quasi animaux, et fusionne l'énergie directe du concert avec la portée narrative du théâtre musical. Pour le festival, Lazyblood a invité le groupe punk rock Reykjavík! à les rejoindre pour explorer avec eux les profondeurs de la psyché humaine. Explosif!

Erna Ómarsdóttir is een IJslandse choreografe en danseres die jarenlang aan de slag was als performer bij Jan Fabre. Vanuit een onstilbare artistieke honger werkte ze mee aan talrijke discipline-overschrijdende projecten. Eén ervan is de band Lazyblood, die ze oprichtte met componist Valdimar Jóhannsson. 'Metalopera, soms lichtjes disco, met een theatrale dimensie': een concert van Lazyblood is een unieke ervaring, een muzikale performance opgebouwd met oog voor de relatie met het publiek. Van een vredige lagune, over een vulkaan in uitbarsting tot een ondoordringbaar woud en een rotsachtige woestijn, Ómarsdóttir roept ze op met oerkreten, primair gezang, kindliedjes en vocale distorties. Haar unieke stem produceert op zich een voortdurend veranderende choreografie. Liedjes en korte beschrijvingen raken verstrengeld. Ómarsdóttir ontpopt zich bij momenten tot een haast animale verschijning. Ze laat de directe energie van een concert fusioneren met de narratieve kracht van muziektheater. Voor het festival nodigde Lazyblood de punkrockgroep Reykjavík! uit op hun tocht naar de onpeilbare diepten van de menselijke psyche. Explosief!

Erna Ómarsdóttir is an Icelandic dancer and choreographer who worked notably with Jan Fabre before going on to develop work of her own. With insatiable artistic curiosity, she has taken part in several projects bordering various disciplines. One of these is the group Lazyblood, created with the composer Valdimar Jóhannsson. Featuring "heavy metal opera, sometimes slightly disco, with a theatrical dimension", a Lazyblood concert is a unique experience, a performance built with a constant concern for the relationship with the audience. Peaceful lagoon or erupting volcano, deep forest or rocky desert, Ómarsdóttir produces vocal distortions, primal singing and childlike ballads. Her unique voice generates a perpetually moving choreography. As the songs and short stories interweave, she moves through states of raw bodies, practically animal-like, and combines the live energy of the concert with the narrative reach of musical theatre. At this year's festival, Lazyblood has invited the punk rock group Reykjavík! to join them as they explore the depths of the human psyche. An explosive encounter!

**Concept** Erna Ómarsdóttir & Valdimar Jóhannsson

**Music, text & choreography** Lazyblood  
*Lazyblood are Erna Ómarsdóttir & Valdimar Jóhannsson*

**Music & text** Reykjavík!  
*Reykjavík! are Valdimar Jóhannsson, Bóas Hallgrímsson, Haukur S Magnússon, Kristján F Halldórsson, Ásgeir Sigurðsson & Guðmundur B Halldórsson*

WORLD PREMIÈRE

**Les Ateliers Claus**  
**25, 26, 27, 28/05 - 22:00**  
**1h 15min**  
**€ 16 / € 12 -25/65+**

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts, Les Ateliers Claus  
*Production* Kunstenfestivaldesarts, Shalala ehf. (Brussels), the town of Kópavogur  
*Thanks to* National Theatre of Iceland, our mothers & fathers, Kimi Records, Reykjavík Lóftbrú

© Vasilis Panagiotopoulos

# Lotte van den Berg/OMSK

**Team** Lotte van den Berg, Floor van Leeuwen, Anoek Nuyens, Rachid Laachir, Freija Wouters, Elizabet van der Kooij, Willem Weenhoff, Daan 't Sas, Guido Kleene, Bright O'Richards, Anke Wirken, Bart Kusters, Ifor Schrauwen, Rianne van Hassel and others

## LES SPECTATEURS

Lotte van den Berg s'est fait connaître avec un théâtre minimaliste, doté d'une forte dimension plastique, qui invite le spectateur à regarder plus intensément. Les prochaines années, ce seront les villes qui formeront l'épicentre de son œuvre. Pour sa nouvelle création, la metteuse en scène est partie à Kinshasa avec un groupe d'artistes de différentes disciplines. Ils y ont passé quatre mois, le temps de se perdre et de nouer des relations avec les habitants. Mais quelle expérience peut-on réellement vivre en tant qu'hôte dans un pays que l'on ne connaît pas ? Un lien est-il possible, ou ne restera-t-on jamais que spectateur ? Van den Berg met face à face l'individualisme occidental et le sens intense de la communauté qui régit la vie à Kinshasa. Réunissant un ensemble d'acteurs néerlandais, belges, libériens et congolais, *Les Spectateurs* traite de notre besoin d'identité et de préservation. Mais aussi du désir d'un abandon instantané (et sans doute impossible) à tout ce qui nous est étranger. Un spectacle sur le spectateur à distance, qui aspire à disparaître dans le monde qu'il observe...

Steden zijn de komende jaren het epicentrum van Lotte van den Bergs indringende, confronterende en beeldende werk. Dit keer werkte zij samen met makers en spelers uit Nederland, België, Liberia en Congo aan een productie over de beweging naar Kinshasa en terug. Ze is daarvoor vier maanden met een artistiek team naar de Congolese hoofdstad getrokken. Hoe voelt het om te gast te zijn in een land dat je niet kent? Lukt het je om banden te smeden of blijf je voor altijd een toeschouwer? Van den Berg plaatst het sterk individualistische perspectief van het Westen naast het intense en overweldigende besef van gezamenlijkheid waarvan alles in Kinshasa doordrongen is. *Les Spectateurs* gaat over behoefte aan eigenheid en zelfbehoud, maar ook over de hoop op plotse (haast onmogelijke) overgave aan alles wat je vreemd is. Het is een voorstelling over de toeschouwer, die er van op afstand naar verlangt te verdwijnen in de wereld waar hij naar kijkt...

Lotte van den Berg has become known for her minimalist theatre endowed with a strong plastic dimension that invites the audience to watch more intensely. In the next few years, towns will be forming the epicentre of her work. For her latest creation, the director set off for Kinshasa with a group of artists from various disciplines. They spent four months there losing themselves and forming relationships with the local residents. But what kind of experience can you really have as a guest in a country you do not know? Is it possible to form some kind of connection or are you never anything more than an onlooker? Van den Berg confronts western individualism and the intense sense of community governing life in Kinshasa. Bringing together people from the Netherlands, Belgium, Liberia and Congo, *Les Spectateurs* is about our need for identity and preservation, but also the desire for an instantaneous - and doubtless impossible - abandonment to anything unfamiliar. A show about the spectator at a distance who aspires to disappear into the world he is observing...

BELGIAN PREMIÈRE

**Théâtre 140**  
**25, 26, 27, 28/05 - 20:30**  
 ca. 2h  
 FR / NL  
 € 16 / € 12 -25/65+

Presentation Kunstenfestivaldesarts, Théâtre 140  
 Production OMSK (Dordrecht)  
 Coproduction Kunstenfestivaldesarts, Theaterfestival Boulevard (s-Hertogenbosch), De Internationale Keuze van de Rotterdamse Schouwburg, steirischer herbst festival (Graz), Zürcher Theater Spektakel, Toneelhuis (Antwerp)  
 Supported by SNS REAAL Fonds, VSB Fonds, Performing Arts Fund NL, Gemeente Dordrecht

Kunstenfestivaldesarts coproduction  
 Created in Dordrecht in April 2011

Project coproduced by NXTSTP, with the support of the Culture Programme of the European Union

www.omsk.nl

Rachid Laachir ©



# Boris Charmatz/ Musée de la danse

## LEVÉE DES CONFLITS

Performance for 24 dancers

Inspiré d'un texte de Roland Barthes sur la notion de « neutre », *Levée des conflits* pourrait être décrit comme un enchaînement chorégraphique de vingt-cinq mouvements interprété en canon par vingt-quatre danseurs. Un principe simple, mais en apparence seulement... Car de cet intervalle entre les deux nombres naît un « trou de danse » qui assure la circulation perpétuelle des corps. Au fur et à mesure que le plateau se remplit - puis se désemplit -, un champ dynamique se crée à partir de particules élémentaires. Les mouvements répétés se soumettent à d'innombrables variations de la lumière et du son. Seuls mais ensemble, les danseurs composent une partition exponentielle qui, tout en procédant par boucles, se révèle continuellement surprenante, protéiforme. Boris Charmatz, artiste associé du prochain Festival d'Avignon, revient au Kunstenfestivaldesarts avec un spectacle hyperkinétique partant d'un concept quasi minimaliste pour arriver à un tourbillon hypnotique d'une énergie contagieuse. Incontournable !

De Franse choreograaf Boris Charmatz liet zich voor *Levée des conflits* inspireren door een tekst van Roland Barthes over de betekenis van 'le neutre'. Zijn voorstelling kan best omschreven worden als een choreografische aaneenschakeling van 25 bewegingen die door 24 dansers in canon uitgevoerd worden. Een eenvoudig principe, zo lijkt het alvast, want door het interval tussen de twee getallen ontstaat een 'gat' in de dans dat de continue beweging verzekert als in een perpetuum mobile van lichamen. Telkens wanneer het plateau zich vult - en weer leeg loopt - ontstaat een dynamisch veld van elementaire deeltjes. De repetitieve bewegingen ondergaan talloze variaties van licht en geluid. Apart maar samen componeren de dansers een partituur die voortdurend verrast, exponentieel groeit in een loop die zich blijft herhalen. Boris Charmatz, 'artiste associé' van de volgende editie van het Festival van Avignon, keert terug naar het Kunstenfestivaldesarts met een hyperkinetische productie die vertrekt van een quasi minimalistisch concept en uitloopt in een aantekelijke maalstroom van energie. Incontournable!

Inspired by a piece of writing by Roland Barthes on the notion of "neutral", *Levée des conflits* could be described as a choreographic sequence of twenty-five movements performed in canon by twenty-four dancers. A simple principle, but only on the face of it because this difference between the two numbers creates a "dance hole" that ensures the perpetual circulation of bodies. As the stage fills up - then empties - a dynamic field is created from elementary particles. The repeated movements are subject to countless variations of light and sound. Alone but together, the dancers compose an exponential score which, while proceeding in loops, continuously reveals itself to be surprising and protean. Boris Charmatz, associate artist at the next Festival d'Avignon, returns to the Kunstenfestivaldesarts with a hyperkinetic show starting from an almost minimalist concept and achieving a hypnotic vortex of contagious energy. Essential viewing!

**Choreography** Boris Charmatz  
**Assisted by** Anne-Karine Lescop  
**Interpretation** Or Avishay, Eleanor Bauer, Nuno Bizarro, Matthieu Burner, Magali Caillet-Gajan, Sonia Darbois, Olga Dukhovnaya, Olivia Grandville, Gaspard Guilbert, Taoufiq Izeddou, Lénio Kaklea, Jurij Konjar, Élise Ladoué, Catherine Legrand, Maud Le Pladec, Naiara Mendioroz, Thierry Micouin, Andreas Albert Müller, Mani A. Mungai, Élise Olhandéguy, Felix Ott, Annabelle Pulcini, Fabrice Ramalingom  
**Light** Yves Godin

**Sound** Olivier Renouf

**Music** Henry Cowell, Colon Nancarrow, Helmut Lachenmann, Morton Feldman

**With excerpts from** David Banner, Médéric Collignon, Jus de bosce, Miles Davis, Daniel Johnston, Electric Masada, Angus McColl, RZA, Terror Squad, Saul Williams, Zeitkratzer

BELGIAN PREMIÈRE

**Théâtre National**

**26, 27, 28/05 - 20:15**

**1h 45min**

**€ 16 / € 12 -25/65+**

**See also: Work in perspective p. 83**

*Meet the artists  
after the performance on 27/05*

**Presentation** Kunstenfestivaldesarts, Théâtre National de la Communauté française  
**Production** Musée de la danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne  
**Coproduction** Théâtre National de Bretagne à Rennes, Théâtre de la Ville (Paris), Festival d'Automne à Paris, Manifesta 8 (Murcia, Cartagena), ERSTE Foundation  
**Supported by** Kunstenfestivaldesarts, Teatro Maria Matos (Lisbon), Chassé Theater (Breda)  
*This project is supported by Culturesfrance, Ville de Rennes, L'Ambassade de France en Belgique*



**A project by** C&H (Heike Langsdorf, Christophe Meierhans, Christoph Ragg)

**Concept & realization** Christophe Meierhans

**Assistance** Susanne Weck

**Production** Jean Schols

### POSTCARDS FROM THE FUTURE (CITY CENTRE)

Comme toute carte postale qui se respecte, les *Postcards From The Future* sont liées au lieu qu'elles représentent. Mais elles sont aussi chacune associées à un instant précis dans le futur. Évoquant des scènes telles qu'elles pourront être vécues ultérieurement, elles sont, plutôt que des souvenirs, des invitations à vérifier l'avenir. Des scénarios de science-fiction participatifs... Depuis septembre 2010, le collectif C&H diffuse chaque mois une carte postale dédiée à un quartier de la région bruxelloise. Réalisées en collaboration avec un vaste réseau de personnes et institutions locales, les scènes photographiées reconsidèrent les villes invisibles qui se cachent derrière « Bruxelles ». En mai, c'est le centre de la capitale que C&H mettra en scène dans le futur : un embouteillage géant paralyse la rue de Flandre, porte d'entrée historique vers le cœur de la ville. C'est peut-être le paradoxe de la mobilité que d'entraîner son contraire... Mais l'immobilité ne pourrait-elle pas permettre la réinvention de l'espace public et de ses interactions sociales ? À nous d'engager le mouvement !

Zoals elke postkaart die naam waardig zijn de *Postcards From The Future* nauw verbonden met de plekken die zij afbeelden. Zij verwijzen echter ook naar een specifiek tijdstip, want ze tonen mogelijke scènes uit de nabije toekomst. Het zijn geen herinneringen of souvenirs, maar sciencefictionscenario's, uitnodigingen om te zien of die toekomst ook werkelijkheid wordt. Sinds september 2010 verspreidt het collectief C&H elke maand een postkaart die telkens aan een andere Brusselse buurt gewijd is. In samenwerking met een breed netwerk van lokale actoren en instellingen tonen en herdenken de geësceneerde foto's onzichtbare wijken die achter 'Brussel' schuilgaan. In mei spiegelt C&H ons een toekomstige scène in het centrum van de hoofdstad voor: een gigantische file verlamt de Vlaamsesteenweg, de historische toegangspoort naar het hart van de stad. Het is misschien de paradox van mobiliteit om zich alvast te gaan oefenen in het tegengestelde. Zou immobiliteit niet kunnen bijdragen tot een herontdekken en herdefiniëren van de publieke ruimte en de sociale interacties daarin? Aan ons om die beweging op gang te brengen!

Like any self-respecting postcard, the *Postcards From The Future* are linked to the place they depict. They are also each associated with a precise moment in the future. Sending out scenes such as they might be experienced subsequently, more than memories they are invitations to verify the future. Participative science fiction scenarios. Since September 2010, the C&H collective has been sending out a postcard a month dedicated to a part of the Brussels region. Produced in collaboration with a vast network of local people and institutions, the photographed scenes reconsider the invisible cities hidden behind "Brussels". In May, C&H will be staging the centre of the capital in the future. A giant traffic jam paralyzes Rue de Flandre, the historic gateway to the city centre. Perhaps it is the paradox of mobility that it brings its opposite with it... However, could immobility allow the public space and the social interactions that take place there to be reinvented? It's up to us to engage movement!

**Rue de Flandre**  
**Vlaamsesteenweg**  
**27/05 - 19:00**

*Presentation* Kunstenfestivaldesarts

*Production* Kunst/Werk vzw

*Coproduction* KVS (Brussels), workspace brussels

*With the support of* Vlaamse Gemeenschapscommissie, Vlaamse Gemeenschap

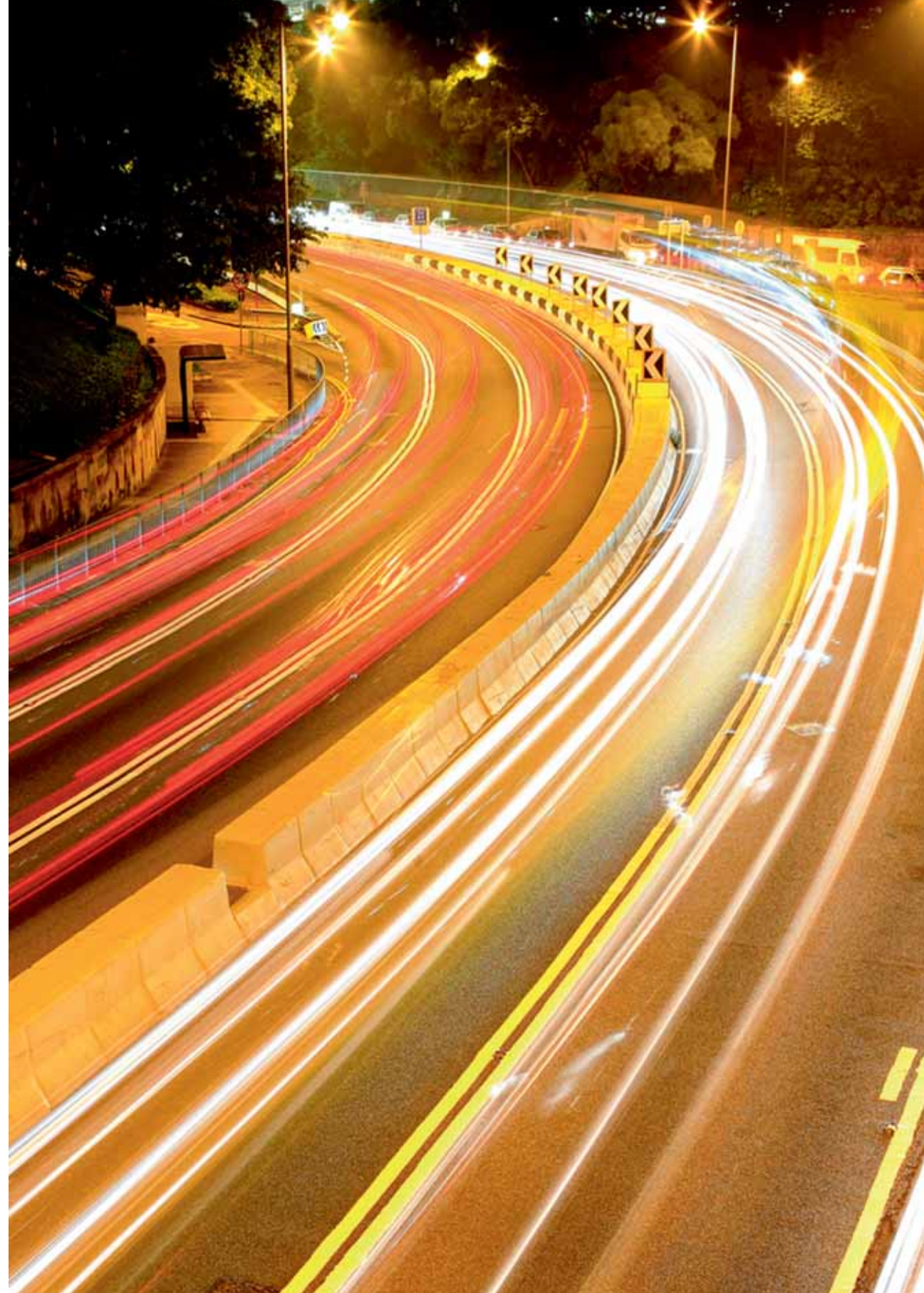
*In partnership with* La Bellone, Maison du Spectacle

*Thanks to* Ville de Bruxelles/Stad Brussel

*The postcard will be distributed in the festival centre and in other places around town*

[www.postcardsfromthefuture.be](http://www.postcardsfromthefuture.be)

@leungchopan, 2011 Shutterstock.com ©



# EXTRA011

## WORK IN PERSPECTIVE

Rits

Free entrance *reservation required*

With *Manah Depauw*

28/03 - 19:00

FR / NL

With *Sven Augustijnen*

4/04 - 19:00

EN

With *Boris Charmatz*

24/05 - 19:00

EN

Au cours de l'année académique, le Rits organise des soirées durant lesquelles des artistes viennent parler de leur œuvre en se servant d'extraits de films et de vidéos. Ils offrent l'occasion aux spectateurs d'observer de l'intérieur leur processus de création et évoquent des personnalités, privées ou publiques, qui ont joué un rôle crucial dans leur évolution artistique.

Quelques artistes du Kunstenfestival-desarts viendront ainsi évoquer leurs sources d'inspiration et exposer leur pratique. Quand Boris Charmatz a-t-il décidé de devenir chorégraphe ?

Qui avait-il vu à l'œuvre ? Quels films Manah Depauw visionne-t-elle encore et encore parce qu'ils l'inspirent ? Une occasion exceptionnelle de découvrir leur mode de travail.

Tijdens het academiejaar organiseert het Rits avonden waarop kunstenaars individueel hun werk komen toelichten met film- en videofragmenten.

Ze gunnen de toeschouwers een kijk in hun werkproces en praten over persoonlijke zowel als publieke figuren

die cruciaal geweest zijn voor hun artistieke ontwikkeling. Ook tijdens het Kunstenfestival-desarts zullen enkele kunstenaars over hun inspiratie en werkproces komen praten. Wanneer besloot Boris Charmatz choreograaf te worden? Wie had hij aan het werk gezien? Welke films blijft Manah Depauw bekijken, omdat ze haar inspireren? Een unieke kans om hun manier van werken te leren kennen.

During the term the Rits organizes evenings during which artists present and discuss their work mostly using film and video excerpts. The idea is to allow the audience to catch a glimpse of the artist's creative process. The artists talk about - private and public - individuals who have had a crucial impact on their artistic development. Some of the Kunstenfestival-desarts artists will talk about their sources of inspiration and creative processes. When did Boris Charmatz decide to become a choreographer? Which artists had he seen at work? Which films does Manah Depauw watch over and over again, because they are inspiring? A unique opportunity to take a look behind the scenes!

## WALID RAAD TALK

Rits

9/05 - 18:00

EN

1h

Free entrance *reservation required*

Le nom de Walid Raad se confond avec celui du collectif multimédia The Atlas Group avec lequel il a mis en lumière et archivé la guerre civile libanaise.

Il commente son nouveau projet, *Scratching on Things I Could Disavow: A History of Art in the Arab World*, une conférence/visite guidée, au cours d'une discussion avec des étudiants et des spectateurs.

Walid Raad maakte naam met het multimedia-collectief The Atlas Group waarmee hij jaren de Libanese burgeroorlog in kaart bracht en archiveerde. Hij licht zijn nieuwe project, *Scratching on Things I Could Disavow: A History of Art in the Arab World*, een lezing/rondleiding, toe in een gesprek met studenten en publiek.

Walid Raad made his name with The Atlas Group, the multimedia collective with which he mapped and archived the Lebanese civil war for years. He will discuss his latest project, the lecture/tour *Scratching on Things I Could Disavow: A History of Art in the Arab World*, during a meeting with students and audience.

© Walid Raad

## JÁCHYM TOPOL TALK

L'Archiduc

28/05 - 17:00

Czech > FR / NL

Free entrance *reservation required*

In collaboration with *Het beschrijf*

Jáchym Topol (\*1962) vit et travaille à Prague. On dit parfois de lui qu'il est le plus jeune auteur classique de la scène littéraire tchèque. Au mois de mai 2011, il effectue une résidence à Bruxelles, à l'invitation de l'organisation littéraire Het beschrijf. Lors de cette résidence, Topol se rendra régulièrement au festival. Il présentera sa vision de la ville et du festival, après les avoir vécus intensément pendant trois semaines, lors d'une conférence de clôture à L'Archiduc, le dernier jour du festival.

Jáchym Topol (\*1962) woont en werkt in Praag en wordt soms de jongste klassieke auteur van de Tsjechische literaire wereld genoemd. Op uitnodiging van Het beschrijf zal de auteur in mei 2011 in residentie in Brussel verblijven. Vanuit zijn residentie zal Topol het festival frequent bezoeken. Hij presenteert zijn visie op de stad en het festival na drie weken intens kijken en luisteren in een afsluitende lezing in L'Archiduc op de laatste dag van het festival.

Jáchym Topol (\*1962), who has been called "the youngest classic writer in Czech literature", is living and working in Prague. In May 2011, he has been invited by Het beschrijf to take residence in Brussels. Topol will frequently visit the festival and regularly attend the performances. During the last day of the festival, he will talk about his watching and listening experience and how he has experienced the city in a lecture at L'Archiduc.

## FENGKUANG YINGYU (CRAZY ENGLISH) FILM

A film by Zhang Yuan

Beursschouwburg

8/05 - 16:00 (1h 30min)

Mandarin > EN

Free entrance

Ce documentaire, réalisé en 1999, suit la figure de Li Yang, un professeur aux méthodes particulières, décidé à enseigner l'anglais au peuple chinois en organisant des cours dans de gigantesques stades. Son objectif : « Faire en sorte que 300 millions de Chinois parlent couramment l'anglais » ou, par l'assimilation massive d'une langue étrangère, faire croître l'exportation des produits chinois à travers le monde. Ce film est présenté en avant-programme du spectacle de Edit Kaldor, *C'est du chinois*, auquel il tend un miroir déformant.

Een documentaire van Zhang Yuan uit 1999. De film volgt Li Yang, een leraar die vastbesloten is het Chinese volk Engels te leren en daarvoor speciale methodes gebruikt. Zijn doel: "ervoor zorgen dat 300 miljoen Chinezen vloeiend Engels spreken." Of nog: de export van Chinese producten wereldwijd doen toenemen, door de massale assimilatie van een vreemde taal. Deze film wordt getoond als voorprogramma van *C'est du chinois*, en is een vervormende spiegel van de voorstelling van Edit Kaldor.

A documentary made by Zhang Yuan in 1999. It follows Li Yang, a man with rather unconventional teaching methods who is determined to teach English to the Chinese by giving lessons in massive stadiums. His objective is "to get 300 million Chinese speaking English fluently" or, through the mass assimilation of a foreign language, boost the export of Chinese products to the rest of the world. Being screened before Edit Kaldor's show *C'est du chinois*, the film holds a disconcerting mirror to her work.

## SMATCH<sup>[2]</sup> PETITE CONFÉRENCE

With Pieter De Buysser

Théâtre Les Tanneurs

21/05 - 15:00

FR

Info: [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be)

Reservation: 02 512 17 84

Dans le cadre du spectacle *SMATCH<sup>[2]</sup>*, une petite conférence sera organisée au Théâtre Les Tanneurs autour du thème de la science. Pieter De Buysser, déjà à l'affiche du Kunstenfestivaldesarts en 2009, se frottera à l'exercice. Pour tout le monde à partir de 10 ans !

In het kader van de voorstelling *SMATCH<sup>[2]</sup>* wordt in Théâtre Les Tanneurs een 'kleine conferentie' rond het thema van wetenschap georganiseerd. Pieter De Buysser, in het verleden al te zien op het Kunstenfestivaldesarts, zal deze bijeenkomst in goede banen leiden. Geschikt voor iedereen ouder dan 10!

On the occasion of *SMATCH<sup>[2]</sup>* a small conference on science will be organized at the Théâtre Les Tanneurs. Pieter De Buysser, one of the festival's former guest artists, will lead the discussions. Open to anyone over 10!

## SPECTRES DEBATE

KVS-BOL

8/05 - after the screening

(around 17:00)

FR / NL

Info & programme: [www.kfda.be](http://www.kfda.be)

Free entrance *reservation required*

*Spectres*, le nouveau film de Sven Augustijnen se concentre sur une période sombre de l'histoire de la décolonisation : les premiers jours de l'indépendance du Congo, les luttes de pouvoir et le rôle qu'y joue l'ancien colonisateur. La première de *Spectres* est aussi l'occasion de mener un débat sur la Commission Lumumba et le contexte politique de l'époque, qui a également vu l'approbation de la loi sur le génocide. Quel en était/est le sens ? Une telle commission pourrait-elle encore voir le jour dans un climat politique très différent et dans un monde dont les rapports de force ont connu des changements fondamentaux ?

Sven Augustijens nieuwe film *Spectres* focust op een donkere periode uit de koloniale geschiedenis: de begindagen van Congo als onafhankelijke mogendheid, de machtsstrijd die gevoerd werd en de rol die de voormalige kolonisorator daarin speelde. De première van *Spectres* is aanleiding voor een debat over de Lumumba-commissie en de toenmalige politieke context, waarin ook de genocidewet werd goedgekeurd. Wat was/is de betekenis ervan? Zou zo'n commissie nog mogelijk zijn in een sterk veranderd politiek klimaat en in een wereld waarin fundamenteel andere globale machtsverhoudingen gelden?

Sven Augustijnen's latest film *Spectres* takes a look at one of the darker

periods in colonial history: the early days of Congo as an independent state, the struggle for power and the former colonizer's part in that struggle. The premiere screening will be followed by a debate about the Lumumba commission and the then political context, which was also the time of the law on genocide. What did it mean then and what does it mean nowadays? Would such a commission still be possible in a thoroughly different political climate and in a world that is governed by an entirely different global balance of power?

## SPECTRES SEMINAR

Wiels

21/05

Info & registration:

[www.lievengevaertcentre.be](http://www.lievengevaertcentre.be)

Supported by *Fondation Fernand Willame, Stichting van Openbaar Nut (Belgium), the Flemish Academic Centre for Science and the Arts (VLAC, Brussels), K.U.Leuven*

Le 21 mai, un colloque sur invitation sera organisé au Wiels autour de *Spectres* de Sven Augustijnen, dans le cadre du projet de recherche *In and Out of Brussels: Aesthetics / Histories / Politics Between Europe and Africa* (2010-2012), dirigé par T.J. Demos (University College London) et Hilde Van Gelder (K.U.Leuven). Le projet a pour but d'analyser les implications politiques, historiques et esthétiques de quatre films récents de Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Renzo Martens et Els Opsomer.

Op 21 mei wordt bij Wiels een seminarie rond Sven Augustijens *Spectres* georganiseerd in het kader

van het onderzoeksproject *In and Out of Brussels: Aesthetics / Histories / Politics Between Europe and Africa* (2010-2012) dat geleid wordt door T.J. Demos van het University College London en Hilde Van Gelder van de K.U.Leuven. Bedoeling is een analyse te maken van de politieke, historische en esthetische implicaties van vier recente films van Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Renzo Martens en Els Opsomer. Dit seminarie is enkel toegankelijk op uitnodiging.

On May 21, an on invitation only seminar on Sven Augustijnen's *Spectres* will be organized at Wiels within the framework of the research project *In and Out of Brussels: Aesthetics / Histories / Politics Between Europe and Africa* (2010-2012), directed by T.J. Demos (University College London) and Hilde Van Gelder (K.U.Leuven). The project intends to parse the political, historical and aesthetic implications of four recent films by Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Renzo Martens and Els Opsomer.

## BOUCHRA QUIZGUEN WORKSHOP

**Workshop leader** *Bouchra Ouizguen & Fatima Ait Ben Ahmed*

**La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek-Saint-Jean**

**24/05 - 11:00 > 15:00**

**Halles de Schaerbeek**

**25, 26/05 - 11:00 > 15:00**

**Info & reservation: 02 226 45 84**

**In collaboration with** *Voisins Les Halles*

Désir de vivre, se laisser vivre, dépasser le simple cours, aller, partir, sortir, sortir sa voix, chanter, plisser, tendre vers, voler, crier, créer des temps hors du temps. Bouchra Ouizguen et Fatima Ben Ahmed proposent un atelier destiné aux femmes, sous la forme d'une rencontre. Les participantes sont invitées à prendre conscience de leur corps en découvrant et expérimentant différentes techniques d'échauffement et d'improvisation.

Levenslust, zich laten leven, de betreden paden verlaten, weggaan, uitgaan, je stem laten horen, zingen, plooiën, vasthouden, stelen, roepen, tijden buiten de tijd creëren. Bouchra Ouizguen en Fatima Ben Ahmed leiden een atelier voor vrouwen dat de vorm heeft van een ontmoeting. De deelnemers worden uitgenodigd om zich van hun eigen lichaam bewust te worden via verschillende improvisatie- en opwarmingstechnieken.

Lust for life, be lived, leave the familiar paths, go, leave, go out, let your voice be heard, sing, fold, yield, hold, steal, shout, create time out of time. Bouchra Ouizguen and Fatima Ben Ahmed lead a workshop for women that takes the form of an encounter. The participants are invited to become aware of their own body using different improvisation and warming up techniques.

## FEDERICO LEÓN WORKSHOP

**Entre Fiction Théâtrale et Objets**

**Personnels**

**Workshop leader** *Federico León*

**Assisted by** *Tatiana Eva Saphir*

**Participants** *actors, performers, dancers, etc.*

**21 > 25/05**

**Conditions: send your motivation and CV to [cifas@bellone.be](mailto:cifas@bellone.be) before 20 April**

**Price: €100 (lunch included)**

**Info: [www.cifas.be](http://www.cifas.be) / 02 513 33 33**

Le CIFAS organise un atelier de 5 jours animé par le metteur en scène et cinéaste argentin Federico León. Ce fidèle du festival, à l'affiche de cette édition avec son dernier film, partagera ses méthodes de travail avec 12 jeunes artistes de la scène. À travers un processus mêlant écriture et recherche scénique, les histoires de chacun seront manipulées afin de créer des fictions. Sur base de récits et d'objets personnels (lettres, photos de famille, vêtements, etc.), seront explorées les différentes fictions qu'il est possible de construire à partir de sa propre vie.

Het CIFAS organiseert een vijfdaagse workshop, die geleid wordt door de Argentijnse regisseur en filmmaker Federico León. León, trouwe gast op het festival, en met zijn nieuwste film op de affiche van deze editie, zal zijn werkmethode met twaalf jonge podiumkunstenaars delen. Vanuit een proces dat schrijven en theater-research combineert, worden de geschiedenissen van elke deelnemer gemanipuleerd, om zo ficties te creëren. Op basis van persoonlijke verhalen en voorwerpen (brieven, familiefoto's, kleding, enz.) worden de verschillende verhalen ontdekt die uit het eigen leven geconstrueerd kunnen worden.

CIFAS is arranging a 5-day workshop which will be led by the Argentine director and film-maker Federico León. This festival regular - on the bill this year with his latest film - will be sharing his working methods with 12 young theatre artists. Using a combination of writing and theatrical research, each person's history will be manipulated to create a piece of fiction. Using personal stories and items such as letters, family photos and clothing, they will explore the various fictions that can be constructed out of their own lives.

## RESIDENCE & REFLECTION

*Guest artists: Halla Ólafsdóttir (ISL), Patrick Joseph (HTI), Romina Paula (ARG), Pierre Megos (BE), Ayelen Parolin (BE), Joachim Robbrecht (NL/BE), Maral Ceranoğlu (TUR), Anusha Lall (IND), Daniel AlmgrenRecén (SWE) and others*  
*Moderator: Barbara Van Lindt*

*Supported by NXTSTP, with the support of the Culture Programme of the European Union*

Chaque année, le Kunstenfestival-desarts invite un groupe d'artistes à suivre intensivement le festival pendant dix jours et entamer le dialogue. Ce projet, intitulé *Residence & Reflection*, réunit de jeunes artistes des quatre coins du monde, rencontrés lors des multiples voyages de prospection, et des artistes belges faisant preuve d'une ouverture d'esprit équivalente. Les participants à « *Res&Ref* » ne sont pas seulement curieux de découvrir des œuvres internationales, mais désireux d'échanger leurs opinions et perspectives divergentes. Ils ressentent des affinités avec leurs collègues d'autres continents et sont en désaccord avec leurs compatriotes. Ou le contraire. Ou les deux à la fois. Leurs échanges d'observations créent un contexte dans lequel différents cadres d'interprétations, convictions politiques, réflexions éthiques et prédictions esthétiques peuvent être mis en regard. Les dogmes et les relations de pouvoir sont démasqués, mis en questions et cèdent la place à de nouvelles conceptions. Au-delà de collègues du monde entier, les participants vont à leur propre rencontre, en tant que citoyen du monde, artiste et être humain.

Elk jaar nodigt het Kunstenfestival-

desarts een aantal kunstenaars uit die het festival gedurende 10 dagen intensief volgen en met elkaar in gesprek gaan: het *Residence & Reflection* project. Het gaat om jonge artiesten uit alle hoeken van de wereld, ontmoet tijdens de vele prospectiereizen, maar ook enkele Belgische kunstenaars met een even grote openheid. De 'Res&Reffers' zijn niet alleen erg hongerig naar internationaal werk, ze zijn ook benieuwd naar elkaars soms uiteenlopende meningen en perspectieven. Ze voelen zich verwant met collega's van andere continenten en zijn het oneens met hun landgenoten. Of andersom. Of beide tegelijk. In het uitwisselen en delen van hun observaties ontstaat een ruimte waarin verschillende interpretatiekaders, politieke overtuigingen, ethische bedenkingen en esthetische voorkeuren tegenover elkaar worden geplaatst. Dogma's en machtsrelaties worden blootgelegd en in vraag gesteld; nieuwe opvattingen krijgen ruimte. De deelnemers ontmoeten niet alleen een tiental collega's uit de hele wereld - onderweg komen ze ook zichzelf tegen, als wereldburger, als kunstenaar, als mens.

Each year, Kunstenfestival-desarts invites a number of artists for an intensive 10 days stay to attend the numerous events and to enter into joint reflection and dialogue: the *Residence & Reflection* project. The invitees are young artists from all across the globe, met during one of Kunstenfestival-desarts' prospection trips, as well as a few open-minded Belgian artists keen on international dialogue and confrontation. The "Res&Reffers" are not only "hungry" for international creations, they are particularly curious to find out about each other's sometimes quite opposite or different opinions and

perspectives. They feel kindred with colleagues from other continents and disagree with their countrymen. Or the other way around. Or both. The exchange and sharing of observations creates room for new frames of reference for interpretation, political views, ethical or aesthetic considerations. Dogmas and power relations are revealed and questioned, making room for new concepts, ideas and opinions. The participants do not only meet ten or more colleagues - they mostly end up finding themselves confronted with themselves, as world citizens, as artists, as human beings.

# IDO11

*Les trois textes qui suivent ont été rédigés par Lars Kwakkenbos. Auparavant, l'auteur s'est entretenu à onze reprises avec Christophe Slagmuylder et Karlien Vanhoonacker. Il a été question du programme du Kunstenfestivaldesarts 011, du rôle du festival et de l'état actuel du monde.*

*De drie teksten werden geschreven door Lars Kwakkenbos. Aan de redactie ervan gingen elf gesprekken met Christophe Slagmuylder en Karlien Vanhoonacker vooraf. Er werd gepraat over het programma van het Kunstenfestivaldesarts 011, de rol van het festival en wat er vandaag in de wereld gebeurt.*

*The three pieces were written by Lars Kwakkenbos. Eleven conversations with Christophe Slagmuylder and Karlien Vanhoonacker took place prior to editing. They talked about the programme of the 011 Kunstenfestivaldesarts, the role the festival plays and what is going on in the world today.*

## Immobilité / Stilstand / Standstill

Que signifie l'immobilité dans un monde dont les proportions et les repères partent à la dérive ? Que signifie l'immobilité dans un influx de contextes et de référents dans lequel la vie humaine semble aussi se cristalliser ? Les bouchons sont parfois tellement longs de nos jours qu'il faut survivre dans cet agglutinement. Quand l'eau dans laquelle évolue la grenouille devient petit à petit plus chaude, elle ne se rend pas compte qu'elle est en train d'être cuite. Accoutumés comme nous le sommes à la croissance, nous n'en ressentons pas les retombées catastrophiques : un corps croît, un arbre aussi, mais pas le monde, ou tout du moins, pas à l'infini.

Pourquoi tout est-il immobile au paradis ou dans le ciel, demande le Dr Mallory dans *Memories of the Space Age* de J.G. Ballard. Pourquoi n'existe-t-il pas d'éternité cinétique comme on pourrait s'y attendre face à une telle infinité de temps ? Il est difficile, voire impossible, d'imaginer ou de vivre une immobilité absolue (la mort ?). N'est-ce pas toujours uniquement un fantasme, à partir duquel on réfléchit et agit ?

L'Occident est-il quasi immobile ? La peur du chaos, que peut provoquer l'immobilité, est grande. Depuis plusieurs années, le Japon fait face à une déflation. Anxieuse de sombrer dans une sclérose similaire, l'Europe se dénomme à nouveau l'Occident. Le capitalisme semble y être devenu un système inerte : la croissance n'existe plus que dans la perspective diffuse d'une économie immatérielle. Certains échantent le dogme de la croissance contre une prise de conscience que l'économie, telle qu'elle est quantifiée à l'heure actuelle, va (devoir) décroître. Ceux qui peuvent se le permettre rêvent d'apaisement et de détente

Wat is stilstand in een wereld waarvan de verhoudingen en ijkpunten op drift zijn? Wat is stilstand in een fluïdum van contexten en referenten, waarin menselijk leven zich evengoed lijkt te kristalliseren? Files zijn vandaag soms zo lang dat men erin moet overleven. Wanneer het water waarin hij zit, langzaam warmer wordt, beseft de kikker niet dat hij levend wordt gekookt. Gewend als we zijn aan groei, voelen we de catastrofale gevolgen ervan niet: een lichaam groeit, een boom ook, maar een wereld niet, of tenminste; niet eindeloos.

Waarom beweegt er in paradijs of hemel niks, vraagt Dr Mallory zich af in J.G. Ballard's *Memories of the Space Age*. Waarom is er niet de kinetische eeuwigheid die je bij zo'n overvloed van tijd zou verwachten? Het is moeilijk, zonet onmogelijk, om een radicale stilstand (de dood?) werkelijk te denken of te ervaren. Is hij niet altijd enkel een fantasma, van waaruit gedacht en bewogen wordt?

Staat het Westen bijna stil? De angst voor de chaos die stilstand kan teweegbrengen, is groot. Japan kampt al jarenlang met deflatie. Bang voor een soortgelijke verstarring, noemt Europa zich weer het avondland. Het kapitalisme lijkt hier een inert systeem te zijn geworden: groei bestaat alleen nog in het ijle perspectief van een immateriële economie. De mantra van groei ruilen sommigen in voor het besef dat de economie, zoals die nu wordt berekend, kleiner zal (moeten) worden. Zij die het zich kunnen veroorloven, dromen van verstilling of onthaasting (twee vormen van hoogmoderne luxe, met een kinetische horizon als contra-punt) en woorden als 'supersnel' en 'supersonisch' klinken nostalgisch in

What is standstill in a world where relationships and benchmarks are adrift? What is standstill in a fluid state of contexts and referents, in which human life seems actually to crystallize? Nowadays, tailbacks are sometimes so long that one needs the means to survive in them. When the water that surrounds the frog gradually becomes warmer, he doesn't realize that he is being boiled alive. As accustomed as we are to growth, we do not feel its catastrophic consequences: a body grows, as does a tree, but not a world, or at least: not infinitely.

Why does nothing move in paradise or heaven, Dr Mallory wonders in J.G. Ballard's *Memories of the Space Age*. Why isn't there the kinetic eternity you would expect with such an abundance of time? It is difficult, if not impossible, to actually imagine or experience a radical standstill (death?). Isn't it always only a figment of the imagination, out of which thought and movement are generated?

Is the West almost standing still? The dread of the chaos that standstill can induce is quite considerable. Japan has had to contend with deflation for years. Afraid of becoming similarly frozen, Europe is again calling itself the Occident. Capitalism here seems to have become an inert system: growth continues to exist only in the tenuous perspective of an immaterial economy. Some exchange the mantra of growth for the realization that the economy, as it is now calculated, will (have to) become smaller. Those able to allow it dream of tranquillity or down-speeding (two forms of highly modern luxury, with a kinetic horizon as a counterpoint) and words like 'super-fast' and 'supersonic' ring nostalgically in the

(deux luxes hautement modernes, avec un horizon cinétique en contrepoint), et des termes comme « ultrarapide » et « supersonique » ont une résonance nostalgique à nos oreilles. Tandis que le préfixe *super* concernait les véhicules dans lesquels nous embarquions, nous naviguons aujourd'hui dans des univers hyperréels à partir d'un écran de poche. La cinétique de ce monde ultramoderne dissimule un paradoxe : images et informations défilent pendant que nous demeurons immobiles. Le mouvement engendre de l'inertie, le mouvement incarné perd son charme.

Dans l'immobilité, la vie se raconte. Une guerre est d'autant plus menaçante quand il ne se passe quasi rien et que seuls les animaux peuvent errer librement. Ce n'est que lorsque les danseurs s'arrêtent, qu'on les entend respirer, et tandis que l'inertie du corps recèle de la beauté, la langueur - le corps vit sans but - fait miroiter la promesse d'une liberté radicale. De petits mouvements dévoilent le corps, sans devoir trahir les émotions. Et quand les mouvements auxquels on s'attend n'apparaissent pas, l'immobilité met à nu les désirs ou l'agitation. Elle déploie le temps et l'espace dans lesquels peuvent éclore des contre-mouvements et s'inventer de nouveaux mondes.

Immobilité : ce qui se déroule sur scène peut être statique, mais exponentiel. Cela ne signifie pas : accroissement, croissance ou fuite dans le temps. Cela signifie que de multiples présents continuent à opérer autour du point de fuite de l'ici et maintenant, tandis que d'autres y prennent leur source. Comme l'écrit André Lepecki dans *Exhausting Dance*, ils activent les sensations, perceptions, affects et souvenirs. L'immobilité n'est pas une friche. Elle rappelle ce qui précède le mouvement et lui succède. Qui s'arrête, remarque les mouvements, les reconnaît, ou crée l'espace pour se mouvoir. Une nouvelle pensée part d'une non-pensée.

L'immobilité n'est pas négociable. L'immobilité : le dernier refuge des désirs d'autonomie ? Se laisse-t-elle

de oren. Terwijl het prefix *super* machines betrof waar we instapten, navigeren we vandaag naar hyperreële leefwerelden vanop een scherm dat in onze binnenzak past. In die kinetiek van een hoogmoderne wereld schuilt een paradox: beelden en boodschappen zoeven in het rond, zelf zitten we stil. Beweging creëert stilstand, de baarljke beweging verliest haar charme.

In de stilstand vertelt het leven zich. Een oorlog is eens zo dreigend als er weinig of niets gebeurt en alleen de dieren loslopen. Pas wanneer dansers stilstaan, hoor je ze ademen, en terwijl in de inertie van een lichaam schoonheid schuilt, spiegelt de *languueur* - het lichaam leeft zonder doel - de belofte van een radicale vrijheid voor. Kleine bewegingen onthullen, zonder dat ze emoties hoeven te verraden, het lichaam. En wanneer bewegingen die je verwacht, er niet zijn, legt de stilstand verlangens of onrust bloot. Hij ontvouwt tijd en ruimte waarin tegenbewegingen zich kunnen onspinnen, nieuwe werelden gedacht kunnen worden.

Stilstand: wat op een scène gebeurt, kan statisch zijn, maar exponentieel. Niet: aanwas, groei of vlucht in tijd. Wel: talloze *presens*-en zinderen na rondom het vluchtpunt van een hier en nu, of staan er in de steigers. Zoals André Lepecki in *Exhausting Dance* schrijft, activeren ze sensaties, waarnemingen, affecten en herinneringen. Stilstand is geen braakland. Hij herinnert aan wat de beweging voorafgaat en volgt. Wie stilstaat, merkt bewegingen op, herkent ze, of creëert zelf ruimte om te kunnen bewegen. Een nieuw denken vertrekt vanuit het ongedachte.

Stilstand is ook niet verhandelbaar. Stilstand: laatste refuge voor verlangen naar autonomie? Laat hij zich deconstrueren, of zelfs maar ontleden? Huisarrest, hongerstaking... in een wereld waarin beweging een ordewoord is, belichaamt hij vaak een straf of een ultiem protest. In de stilstand schuilt vaak spanning. In plaats van een ontleding ervan (beweging) stapelt de energie zich op. Heel veel beweging (*hyper*)

ears. While the prefix *super* referred to machines we boarded, today we navigate to hyperreal social environments from a screen which fits in our inside pocket. In this kinesis of a hypermodern world lurks a paradox: images and messages zoom around while we ourselves remain motionless. Movement creates standstill, incarnate movement loses its charm.

It is in standstill that life tells its story. A war is twice as threatening if little or nothing happens and only the animals roam free. It's only when dancers stand still that you hear them breathe, and while beauty lies hidden in the body's inertia, the languor - the body lives without purpose - deludes with the promise of a radical freedom. Small movements reveal the body, without the need to betray emotions. And when the movements you expect do not occur, the standstill exposes desires or agitation. It unfolds a time and space in which counter-movements are able to develop and new worlds can be envisaged.

Standstill: what happens on the stage can be static but exponential. Not: expansion, growth or an escape into time. But: a multiplicity of presents continues to ripple around the vanishing point of a here and now, or is in under way. As André Lepecki writes in *Exhausting Dance*, they activate sensations, observations, emotions and memories. Standstill is no wasteland. It is a reminder of what precedes and follows. Anyone who stands still, notices movement, recognizes it, or creates space themselves in order to be able to move. New thinking is born out of the unthought-of.

Neither is standstill open to debate. Standstill: last refuge for the desire for autonomy? Does it allow itself to be deconstructed or even just analysed? House arrest, hunger strike... in a world where movement is a slogan, it often embodies a penalty or an ultimate protest. Standstill frequently conceals tension. Instead of its being released (movement), the energy accumulates.

déconstruire, ou même décortiquer ? Assignation à résidence, grève de la faim... dans un monde où le mouvement est un mot d'ordre, l'immobilité incarne souvent un châtement ou une lutte ultime. L'immobilité recèle souvent des tensions. Au lieu de se défouler (le mouvement), l'énergie s'accumule. Un excès de mouvement (*hyper*) peut à son tour mener à un sentiment d'inertie.

Aujourd'hui, il semble que les regards tournés vers le passé soient les seuls à pouvoir se croire sûrs d'eux. En regardant une scène, l'on se rend cependant compte que porter un regard rétrospectif ne requiert nullement que celui-ci soit définitivement arrêté. Si grandiose soit-elle, une scène ne peut en aucun cas devenir un monument. Quelque chose y est toujours en mouvement. Même vide, elle nous trouble. Dès que les lumières s'éteignent et que les portes se ferment, elle entre en mouvement et nous prenons conscience que, quelque part, dans le recoin d'un « hologramme surchargé appelé la réalité » (J.G. Ballard), de nouveaux espaces-temps pourront se déployer.

Vouloir explorer toutes les possibilités signifie réfuter l'impossible. L'immobilité peut contenir une telle impossibilité. Le plaisir de la vie moderne est quasi entièrement formaté en circuits de production et de reproduction ; l'idée de l'immobilité évoque de nos jours en général l'angoisse d'un court-circuit ou d'une panne. Ce qui est nécessaire, ce sont de nouvelles hiérarchies entre le mouvement et l'immobilité. Sans qu'il faille de friches, sans qu'il faille détruire.

kan dan weer leiden tot een gevoel van stilstand.

Vandaag lijkt het alsof de blikken die naar het verleden gekeerd zijn, zich als enige zelfzeker mogen wanen. Bij het kijken naar een scène echter beseffen we dat, wanneer we omkijken in de tijd, niets al afgesloten hoeft te zijn. Hoe groot ze soms ook is, een monument kan en mag die scène niet worden. Er beweegt altijd wel iets. Zelfs al is ze leeg, ze blijft ons beroeren. Zodra het donker wordt en de deuren sluiten, is ze in beweging en beseffen we dat ze, ergens in een uithoek van een "over-worked hologram called reality" (J.G. Ballard), nieuwe tijd-ruimtes zal kunnen ontvouwen.

Alle mogelijkheden willen verkennen, betekent dat je je ogen sluit voor het onmogelijke. De stilstand kan zoiets onmogelijks in zich dragen. Het plezier van het moderne leven is bijna helemaal geformatteerd in circuits van productie en reproductie; de idee van stilstand roept vandaag meestal de angst op voor een kortsluiting of een crash. Wat nodig is, zijn nieuwe hiërarchieën tussen stilstand en beweging. Zonder dat we braakland nodig hadden, en zonder dat er iets vernield hoefde te worden.

A great deal of movement (*hyper*) can then once more lead to a feeling of standstill.

Today it looks as though the glimpses of the past are the only ones that can presume to be self-confident. When looking at a stage we realize, however, that when we look back in time, nothing need already be concluded. As great as it may sometimes be, this stage cannot and must not become a monument. There is always something moving. Even if it is empty, it continues to stir us. As soon as it goes dark and the doors close it begins to move and we realize that, somewhere in a remote corner of an "over-worked hologram called reality" (J.G. Ballard), new time-spaces will be able to unfold.

The desire to explore every possibility means closing your eyes to the impossible. The standstill is able to carry this sort of impossibility within it. The pleasure of modern life is almost entirely formatted in cycles of production and reproduction; at present, the idea of standstill mostly incites the fear of a short-circuit or crash. What is necessary are new hierarchies between standstill and movement. Without our having needed a wasteland, and without anything needing to be destroyed.

*“All that month the limousines pulled up outside the Dom. Inside, the Velvet played so loud and crazy I couldn’t even begin to guess the decibels, and there were images projected everywhere, one on top of the other. (...) Gerard and Ronnie and Ingrid and Mary Might (Woronov) danced sadomasochistic style with the whips and flashlights and the Velvet played and the different-colored hypnotic dot patterns swirled and bounced off the walls and the strobes flashed and you could close your eyes and hear cymbals and boots stomping and whips cracking and tambourines sounding like chains rattling.”*

(Andy Warhol & Pat Hackett)

Tandis que Daisuke Miura porte le sexe à la scène, Eszter Salamon crée un opéra de science-fiction sans corps. À l’affiche du Kunstenfestivaldesarts 011, leurs spectacles se situent aux deux extrémités d’un spectre. D’autres créateurs se concentrent sur l’ébriété, la langueur ou l’escapisme (numérique) ; ils considèrent le corps comme un résidu de pulsions, de sensations et d’affects, et de sentiments comme la honte ou le malaise, ou ils le font disparaître dans la nature.

En avril 1966, Andy Warhol et sa Factory lançaient *The Exploding Plastic Inevitable* à New York. Dans sa biographie de Warhol, John Bockris donne la parole au réalisateur et poète Jonas Mekas et au critique et commissaire d’expositions Henry Geldzahler. Mekas y décrit ce que l’on pouvait voir au Dom à la St. Mark’s Place comme des « symphonies de lumière dotées d’une immense charge émotionnelle et mentale. » Geldzahler y a vu la volonté d’une avant-garde d’anéantir l’ego en perpétrant un attentat visant tous les sens. Cette avant-garde en voulait aussi au corps, comme en témoigne le rôle non dissimulé des amphétamines et autres drogues dans l’histoire de la Factory.

Aujourd’hui, le corps est toujours un enjeu, même si l’époque a changé. De nos jours, nous avons plutôt tendance à nous demander de quelle manière et où nous pourrions l’abandonner dans un mouvement immersif (ébrété, immersion, évaporation, virtualisation...). Car, de plus en plus souvent, nous évoluons

Terwijl Daisuke Miura sex op scène zet, maakt Eszter Salamon een science fiction opera zonder lichamen. Hun voorstellingen vormen op het Kunstenfestivaldesarts 011 twee uitersten van een spectrum. Andere makers focussen op de roes, de langueur (digitaal) escapisme. Ze bekijken het lichaam als een residu van driften, sensaties en affecten en van gevoelens als schaamte of ongemak, of ze laten het verdwijnen in de natuur.

In april 1966 lanceerden Andy Warhol en de Factory in New York *The Exploding Plastic Inevitable*. In zijn Warhol-biografie laat John Bockris filmer en dichter Jonas Mekas en criticus en curator Henry Geldzahler aan het woord. Mekas omschreef hetgeen in de Dom op St. Mark’s Place te zien was, als “symfonieën van licht met een ontzaglijke emotionele en mentale lading”. Geldzahler zag er hoe een avant-garde het ego wilde vernietigen door een aanslag op alle zintuigen te doen. Die avant-garde had het ook op het lichaam gemunt, zo blijkt uit de onverdoken rol die amfetamines en andere drugs speelden in de historie van de Factory.

Dat lichaam staat vandaag nog altijd op het spel, zij het in een ander tijdsbeeld. We zijn nu eerder geneigd om na te denken over hoe en waar we het in een immersieve beweging (roes, onderdompeling, verdamping, virtualisering...) zouden kunnen achterlaten. Steeds vaker bewegen we ons immers

While Daisuke Miura brings sex to the stage, Eszter Salamon creates a science fiction opera without bodies. Their productions are the two extremes of a spectrum at the 2011 Kunstenfestivaldesarts. Other creators focus on the high, languor and (digital) escapism. They view the body as a residue of urges, sensations and affects and of such feelings as shame or unease, or else they let it fade into nature.

In April 1966 Andy Warhol and the Factory in New York launched *The Exploding Plastic Inevitable*. In his biography of Warhol, John Bockris quotes from the film-maker and poet Jonas Mekas and the critic and curator Henry Geldzahler. Mekas described what was to be seen in the Dom at St Mark’s Place as “light symphonies of tremendous emotional and mental pitch”. Geldzahler saw that an avant-garde wished to destroy the ego by “making an attack on all the senses”. This avant-garde had also set its sights on the body, as is apparent from the role amphetamines and other drugs openly played in the history of the Factory.

Nowadays the body is still at stake, though the character of the times has changed. We now tend to reflect more on how and where we might escape from it in an immersive act (a high, immersion, evaporation, virtualisation, etc.). After all, we are increasingly moving through a virtual reality – webcams bring Warhol’s dream of 15 minutes of fame into the living room. When

dans une réalité virtuelle – les webcams ont fait entrer le rêve warholien de « 15 minutes de célébrité » dans nos maisons. Quand tous les écrans auxquels nous parlons et sur lesquels nous jouons et écrivons sont allumés, se pose parfois la question : quel corps est resté dans l’espace qui se soustrait à la réalité virtuelle et comment y évolue-t-il ?

Dans *Yume no shiro* (*Castle of Dreams*) de Daisuke Miura, huit jeunes gens se partagent un studio. Bien qu’ils jouent et regardent la télévision de temps en temps, la survie nue que l’on nous donne à voir ressemble surtout à un laisser-aller aux besoins et pulsions physiques primaires : faire l’amour, manger, boire, se battre, dormir et uriner. Les huit personnages qui se partagent la scène paraissent pouvoir se priver du monde extérieur (et vice versa), et le spectateur a le sentiment de lorgner à travers le trou d’une serrure derrière lequel la vie est réduite à la soif, la faim et la satisfaction de pulsions sexuelles. Même s’il avait été question d’egos dans *Yume no shiro*, ceux-ci sembleraient s’y être abandonnés. Ici, le corps est un référent ultime, auquel se mesure sans cesse une réalité libidineuse.

D’autres créateurs suggèrent que ce corps pourrait en venir à disparaître. Dans *TALES OF THE BODILESS*, Eszter Salamon plonge le spectateur dans des sensations lumineuses et sonores. Dans l’espace-temps sur lequel elle spéculé, les personnages deviennent des coquilles vides, des enchevêtrements ou des atmosphères dans lesquels les choses se condensent. Les corps n’existent plus, il ne subsiste que des paysages naturels, sonores, mentaux. Entre l’immensité que Gaston Bachelard reconnaît dans le rêve éveillé et la finitude d’un monde en mouvement se situe la scène. Pas du narcissisme cosmique, espérons-nous, mais un spectre hypnotique de sensations et d’affects, qui, même si nous ne reconnaissons plus de corps sur scène, peut (provisoirement ?) encore avoir un impact sur le nôtre. Mais qu’en serait-il si l’imagination n’était pas une projection ou un transfert mental et qu’elle ne nécessitait pas de corps ?

in een virtuele realiteit – webcams brengen Warhols droom van “15 minutes of fame” in huis. Als alle schermen zijn aangezet waartegen we praten en waarop we werken en spelen, stelt zich soms de vraag: welk lichaam blijft er achter in de ruimte die zich aan die virtuele realiteit onttrekt, en hoe beweegt het zich daar?

In Daisuke Miura’s *Yume no shiro* (*Castle of Dreams*) hokken acht jonge mensen samen in een eenkamerappartement. Hoewel ze af en toe naar tv kijken en gamen, lijkt het naakte overleven dat hier te zien is, vooral op een overgave aan lichamelijke noden en driften: seks, eten, drinken, vechten, slapen en naar de wc gaan. De acht op scène lijken de buitenwereld niet nodig te hebben (en omgekeerd), en de toeschouwer krijgt het gevoel dat hij door een *peep hole* aan het gluren is waarachter het leven is herleid tot dorst, honger en de bevrediging van seksuele driften. Als er in *Yume no shiro* al sprake zou zijn van ego’s, lijken die zichzelf daaraan te hebben overgeleverd. Het lichaam is hier een ultieme referent, waaraan zonder ophouden een libidineuze werkelijkheid wordt getoetst.

Andere makers suggereren dat dat lichaam weleens zou kunnen verdwijnen. Eszter Salamon dompelt met haar *TALES OF THE BODILESS* de kijker onder in sensaties van licht en geluid. In de tijdruimte waarop zij speculeert, worden karakters lege omhulsels, knopen of stemmingen waarin dingen zich condenseren. Lichamen bestaan niet meer, enkel nog *land-*, *sound-* en *mindsapes*. Tussen de immensiteit die Gaston Bachelard in de dagdroom herkent, en de eindigheid van een wereld in beweging, ligt de scène. Geen kosmisch narcisme, hopen we, wel een hypnotisch spectrum van sensaties en affecten die, zelfs al herkennen we op de scène geen lichamen meer, (voorlopig?) wel nog inwerken op dat van ons. Maar wat als de verbeelding geen projectie of mentale verplaatsing is, en er geen lichaam voor nodig zou zijn?

all the screens to which we speak and on which we work and play are turned on, the question sometimes arises: which body remains in the space that withdraws from this virtual reality, and how does it move there?

In Daisuke Miura’s *Yume no shiro* (*Castle of Dreams*), eight young people are shackled up together in a one-room flat. Although they occasionally watch TV and play games, the stark survival shown here looks above all like a surrender to physical needs and urges: sex, eating, drinking, fighting, sleeping and going to the toilet. The eight people on stage do not appear to need the outside world (and vice versa), and the spectator gets the feeling that he is spying through a peep-hole beyond which life has been reduced to thirst, hunger and the satisfaction of sexual desires. If there were any sign of egos at all in *Yume no shiro*, they seem to have given themselves up to this. The body is here the ultimate referent, against which a libidinous reality is ceaselessly tested.

Other creators suggest that this body might possibly vanish. In her *TALES OF THE BODILESS*, Eszter Salamon immerses the spectator in light and sound sensations. In the space-time on which she is speculating, characters become hollow shells, nodes or moods into which things condense. Bodies no longer exist, only *land-*, *sound-* and *mindsapes*. In between the immensity that Gaston Bachelard recognises in the daydream and the finiteness of a world in movement lies the stage. No cosmic narcissism, we hope, but rather a hypnotic spectrum of sensations and affects which, even if we no longer discern any bodies on stage, (for the time being?) still have an effect on our own. But what if the imagination is not a projection or mental motion, and if no body was needed for it?

# jeune / jong / young

Au moment où nous écrivons ces lignes, de jeunes gens se réunissent dans les rues de la Tunisie, de l'Égypte, de l'Algérie, de la Jordanie et du Yémen. Ils renversent des régimes ou demandent des réformes politiques et économiques. À Bruxelles, les manifestants exhortent les politiques à conclure des compromis. La génération Facebook descend dans la rue. Elle exprime ses frustrations, défie des structures de pouvoir sclérosées et force d'anciennes générations à procéder à des changements.

Être jeune signifie : oublier ou réinventer l'Histoire enseignée. Percevoir comme encore étranger ce que l'on va s'approprier. Ne pas s'accrocher à l'expérience, la connaissance ou le pouvoir. Être naïf ou révolté. Vieillir est un travail de mémoire, porté par la conscience de ce qu'a été la jeunesse, sans angoisse de l'impensé qui réapparaît à la face du monde avec chaque enfant ou jeune personne. En ce sens, la différence entre jeune et vieux ne doit pas forcément être une opposition. En Tunisie, en Égypte, en Algérie, en Jordanie et au Yémen, des personnes âgées se sont somme toute jointes aux manifestations. Pour le formuler crûment : celui qui frustre ou oppresse son peuple entretient sa jeunesse. Les rêves d'avenir peuvent se réveiller à tout moment.

Bruxelles ne cesse de rajeunir. Chaque année, la jeune population croît fortement dans et autour de cette ville, où elle souhaite vivre et travailler. Plus d'un jeune sur trois est cependant sans emploi, et l'enseignement, tant francophone que néerlandophone, contribue à maintenir en place une inégalité sociale criante. La pensée émancipatrice que l'enseignement devrait incarner se transforme en son contraire.

Op het moment dat we dit schrijven, komen jonge mensen in Tunesië, Egypte, Algerije, Jordanië en Jemen op straat. Ze werpen regimes omver of eisen politieke en economische hervormingen. In Brussel manen ze de politiek aan tot het sluiten van compromissen. De Facebook-generatie trekt de straat op. Ze uit haar frustraties, daagt verstarde machtspatronen uit en dwingt oudere generaties tot verandering.

Jong zijn is: de geschiedenis die wordt aangeleerd, vergeten of heruitvinden. De dingen die men zich eigen zal maken, nog als iets vreemds herkennen. Zich niet hoeven vastklampen aan ervaring, kennis of macht. Onnozel of opstandig zijn. Oud worden is herinneringswerk, gedragen door een besef hoe het was om jong te zijn, en zonder angst voor het ongedachte dat met elk kind of jongere de wereld opnieuw binnentreedt. In die zin hoeft het verschil tussen jong en oud geen tegenstelling te zijn. In Tunesië, Egypte, Algerije, Jordanië en Jemen kwamen uiteindelijk ook oudere mensen op straat. Cru gesteld; wie mensen frustreert of onderdrukt, houdt ze ook jong. Hun toekomstdromen kunnen blijvend ontwaken.

Brussel wordt almaar jonger. Elk jaar komt er een massa jonge mensen bij die in en rond deze stad willen leven en werken. Ruim een op drie jongeren zit echter zonder werk, en zowel het Vlaamse als Franstalige onderwijs houden een schrijnende sociale ongelijkheid mee in stand. De gedachte van emancipatie die onderwijs mee zou moeten belichamen, slaat hier om in zijn tegendeel.

Telkens wanneer paradigma's kantelen en er in het ongekende moet worden

At the moment of writing, young people in Tunisia, Egypt, Algeria, Jordan and Yemen are out on the streets. They are toppling regimes or demanding political and economic reforms. In they are urging the politicians to make compromises. The Facebook generation is taking to the streets. It is expressing its frustrations, challenging fossilised power structures and forcing older generations to change.

Being young means forgetting or reinventing the history one has been taught. Still identifying as alien the things one will later take up. Not having to cling to experience, knowledge or power. Being silly or rebellious. Getting older is a matter of remembering, borne on the awareness of what it was like to be young, and without fear of the unthought that enters the world along with every child or adolescent. In this sense, the difference between young and old need not be a matter of opposites. In Tunisia, Egypt, Algeria, Jordan and Yemen older people came out into the streets too. To put it crudely, anyone who frustrates or oppresses people also keeps them young. Their dreams of the future can keep on rousing them.

Brussels is becoming ever younger. A mass of new young people arrive every year, and they all want to live and work in or around this city. But more than one in three young people are unemployed, and both Flemish and French-language education sustain a grinding social inequality. The notion of emancipation, which education should embody, has here turned into its opposite.

Whenever paradigms shift and thought and action have to take place in the unknown, each one of us ought perhaps

Chaque fois que des paradigmes basculent et qu'il faut penser et agir dans l'inconnu, il faudrait rappeler à chacun d'entre nous ce que Boris Charnatz exprime de manière si concise et percutante dans le titre d'un de ses livres : *Je suis une école*.

Dans l'avant-propos de son ouvrage *L'inhumain*, le philosophe français Jean-François Lyotard écrit : « Dénué de parole, incapable de station droite, hésitant sur les objets de son intérêt, inapte au calcul de ses bénéfices, insensible à la commune raison, l'enfant est éminemment l'humain parce que sa détresse annonce et promet les possibles. Son regard initial sur l'humanité adulte, est aussi ce qui manifeste à cette dernière le manque d'humanité dont elle souffre, et ce qui l'appelle à devenir plus humaine. »

gedacht en gehandeld, zou elk van ons misschien herinnerd moeten worden aan hetgeen Boris Charnatz zo kernachtig uitdrukt in de titel van een boek van hem: *Je suis une école*.

In zijn voorwoord op *L'inhumain* schrijft Jean-François Lyotard: "Gespeend van taal, niet bij machte recht op te staan, weifelend over de objecten van zijn belangstelling, niet in staat zijn voordeel te berekenen, ongevoelig voor het gezond verstand, is het kind bij uitstek het menselijke, omdat zijn nood het mogelijke aankondigt en belooft. Zijn aanvankelijke achterstand op de mensheid, die hem tot gijzelaar van de volwassen gemeenschap maakt, laat ook aan de laatste het tekort aan menselijkheid zien waaraan zij lijdt, en spoort haar aan menselijker te worden."

to be reminded of what Boris Charnatz expressed so concisely in the title of one of his books: *Je suis une école*.

In his foreword to *L'Inhumain*, Jean-François Lyotard wrote: "Shorn of speech, incapable of standing upright, hesitating over the objects of its interest, not able to calculate its advantages, not sensitive to common reason, the child is eminently the human because its distress heralds and promises things possible. Its initial delay in humanity, which makes it the hostage of the adult community, is also what manifests to this community the lack of humanity it is suffering from and which calls on it to become more human."



## PARTENAIRES / PARTNERS

En mai, le Kunstenfestivaldesarts collabore avec vingt-cinq théâtres, centres culturels et lieux bruxellois. Nous les remercions pour leur hospitalité et leur engagement :

In mei werkt het Kunstenfestivaldesarts samen met vijftientwintig Brusselse theaters, cultuurhuizen en locaties. Wij bedanken voor hun inzet en engagement:

In May, the Kunstenfestivaldesarts collaborates with twenty-five Brussels theatres, cultural centres and locations. We thank them all for their effort and commitment:

**L'Archiduc, Argos, Les Ateliers Claus, Beursschouwburg, La Bellone, Les Brigittines, BRONKS, Charleroi / Danses-La Raffinerie, CIFAS, Cinema Arenberg, Daarkom, Erasmushogeschool Brussel / Rits, Halles de Schaerbeek, Kaaitheater, KVS, La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale à Molenbeek-St-Jean, De Markten, STIB / MIVB, Théâtre 140, Théâtre L'L, Théâtre National de la Communauté française, Théâtre Les Tanneurs, Ville de Bruxelles/Stad Brussel, Wiels, Zinnema**

Le Kunstenfestivaldesarts est membre fondateur du projet NXTSTP. Cet ambitieux projet à long terme a vu le jour dans le cadre de Culture 2007, le programme culturel de l'Union européenne. NXTSTP se compose d'un réseau de sept festivals et vise à stimuler la coproduction et la circulation d'œuvres scéniques à travers l'Europe. NXTSTP donne un coup de pouce aux artistes qui se trouvent au seuil d'une percée internationale. Ceux-ci peuvent ainsi gravir l'échelon de la grande scène, partir en tournée à travers l'Europe et s'adresser à de nouveaux publics. Durant le Kunstenfestivaldesarts 011 vous pourrez découvrir les nouvelles œuvres, soutenues par NXTSTP, des artistes suivants : Edit Kaldor (Amsterdam), Philipp Gehmacher (Vienne), Lotte van den Berg/OMSK (Dordrecht), Eszter Salamon (Berlin), Miet Warlop (Berlin/Gand) et ZOO/Thomas Hauert (Bruxelles).

Het Kunstenfestivaldesarts is stichtend lid van NXTSTP, een ambitieus meerjarenproject in het kader van Cultuur 2007, het cultuurprogramma van de Europese Unie. NXTSTP, een netwerk van zeven Europese podiumkunstenfestivals, wil de coproductie en circulatie van podiumkunsten binnen Europa een extra shot energie toedienen. Kunstenaars op de drempel van een internationale doorbraak krijgen dankzij NXTSTP een extra duwtje in de rug. Ze kunnen de stap zetten naar de grote scène, vlot door Europa toeren en zo een nieuw publiek aanspreken. Tijdens het Kunstenfestivaldesarts 011 kan u een reeks werken zien van artiesten die worden ondersteund door NXTSTP: Edit Kaldor (Amsterdam), Philipp Gehmacher (Wenen), Lotte van den Berg/OMSK (Dordrecht), Eszter Salamon (Berlijn), Miet Warlop (Berlijn/Gent) en ZOO/Thomas Hauert (Brussel).

The Kunstenfestivaldesarts is one of the partners in NXTSTP, an ambitious long-term project that is part of Culture 2007, the European Union culture programme. NXTSTP involves a network of seven European performing arts festivals, and its aim is to boost the coproduction and circulation of the performing arts in Europe. NXTSTP helps give an extra push to performing artists on the verge of an international breakthrough. They will then be able to make the move to major theatres, tour easily around Europe and thus appeal to new audiences. You can get a taste of the results at Kunstenfestivaldesarts 011: we shall be presenting new work by Edit Kaldor (Amsterdam), Philipp Gehmacher (Vienna), Lotte van den Berg/OMSK (Dordrecht), Eszter Salamon (Berlin), Miet Warlop (Berlin/Ghent) and ZOO/Thomas Hauert (Brussels).

Les artistes soutenus par d'autres partenaires / Kunstenaars die door andere partners worden ondersteund / The performing artists supported by our other partners include: Dood Paard (Amsterdam), Philippe Quesne (Paris), Gisèle Vienne (Grenoble), Gunilla Heilborn (Stockholm).

*Partenaires/partners: Göteborg Dans & Teater Festival, Baltoscandal Festival (Rakvere), steirischer herbst festival (Graz), Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine (Bordeaux), De Internationale Keuze van de Rotterdamse Schouwburg, alcantara festival (Lisbon), Kunstenfestivaldesarts (project leader)*

# NXTSTP

Raising one foot  
and bringing it down  
somewhere else



## CREDITS

### Conseil d'Administration / Raad van Bestuur

Marion Hänsel, Geert Van Istendael **présidents / voorzitters** - Damien Levie **trésorier / penningmeester** - Herman Croux **secrétaire / secretaris** - Olivier Alsteens, Eric Antonis, Paul Aron, Paul Goossens, Diane Hennebert, Stefan Hertmans, Anne Hislaire, François Schuiten, Els Witte **membres / leden**

### Collaborateurs fixes / Vaste medewerkers

Christophe Slagmuylder **directeur général & artistique / algemeen & artistiek directeur** - Ruth Collier **directeur financier / zakelijke leiding** - Karlien Vanhoonacker **assistante programmation / assistent programmatie** - Hilde Maes **collaboratrice administration / medewerker zakelijke leiding** - Eva De Grave **secrétariat programmation / programmasecretariaat** - Mercedes Cubas **logistique / logistiek** - Anne-Sophie Van Neste **presse, RP & communication / pers, PR & communicatie** - Jasper Nijsmans **publications & site web / publicaties & website** - Sophie Alexandre **production / productie** - Eva Wilsens **collaboratrice production / medewerker productie** - Marc Dewit **directeur technique / technische leiding**

### Collaborateurs temporaires / Tijdelijke medewerkers

Nadia El Mahi, Laurent Lallemand, Arnaud Lorne, An Vandeveldt **collaborateurs communication / medewerkers communicatie** - Lars Kwakkenbos **collaborateur dramaturgie / medewerker dramaturgie** - Diane Fourdrignier, Mathilde Maillard, Cinzia Maroni, Tiziana Penna **assistantes production / assistentes productie** - Rina Govers, Pierre Willems **collaborateurs technique / medewerkers techniek** - Erwin Carlier **responsable billetterie / verantwoordelijke bespreekbureau** - Stephanie Barboteau, Bea Borgers, Rebecca George, Laure Nyssen, Karen Schilders, Mariëlle Van Heumen **stagiaires**

### Collaborateurs externes / Externe medewerkers

David Martino, Simon Steenhoudt / Art Consult **comptabilité / boekhouding** - Erik Borgman / Werkhuis! **coordination sous-titrage / coördinatie boventiteling** - Casier/Fieus **graphisme / vormgeving** - Statik **développement du site / webontwikkeling** - Roy Dekker **système de billetterie / ticketverkoopstelsel** - Klaus Ludwig, Bob J. Ward / MD&M **informatique / informatica** - Régie Mobile pour la Culture **assistance plateau / podiumtechniek**

### Publications / Publicaties

Lars Kwakkenbos, Denis Laurent, Jasper Nijsmans, Karlien Vanhoonacker **rédaction / redactie** - Gregory Ball, Isabelle Grynberg, Walter Provo, Steven Tallon, Claire Tarring **traduction / vertaling** - Sophie Alexandre, Isabelle Dumont, Vicky Lommatzsch, Walter Provo **correcteurs / correctoren** - New Goff **impression / drukwerk** - Sepeli **reliure / binderij**

**Typographie / Typografie** Akzidenz Grotesk BE & EideticNeo - **Papier** Munken Print White 90grs 18. Dit papier wordt gemaakt met respect voor het milieu en is FSC-gecertificeerd / Ce papier est fabriqué en respectant l'environnement et à base de pâte FSC / This paper is made in an environmentally friendly way and according to FSC certification

*Le Kunstenfestivaldesarts est placé sous le haut Patronage de S.M. le Roi  
Het Kunstenfestivaldesarts staat onder de hoge Bescherming van Z.M. de Koning  
The Kunstenfestivaldesarts is under the Patronage of H.M. the King*

### Subventions / Subsidies



VLAAMSE OVERHEID



COMMUNAUTÉ FRANÇAISE  
WALLONIE-BRUXELLES



LA RÉGION DE  
BRUXELLES-CAPITALE  
HET BRUSSELS  
HOOFDSTEDELIJK GEWEST



BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST  
VLAAMSE GEMEENSCHAPSCOMMISSIE



VILLE DE BRUXELLES  
STAD BRUSSEL



COMMISSION  
COMMUNAUTAIRE  
FRANÇAISE DE LA RÉGION  
DE BRUXELLES-CAPITALE



Loterie  
Nationale  
Loterij



Education and Culture DG  
Culture Programme



WBI  
Wallonie-Bruxelles International

### Partenaires / Partners



Klara



COBRA  
.be



fmbrussel



tvbrussel



Télé Bruxelles



arte  
BELGIQUE



MUSI Q3



inrockuptibles



AGENDA



villobi



brussels airlines



MIVB  
STIB

### Support / Steun



GOETHE-INSTITUT  
BRÜSSEL

THE SAISON FOUNDATION



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
MINISTÈRE  
DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
ET EUROPÉENNES

österreichisches kulturforum  
brü



LVMH  
MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON



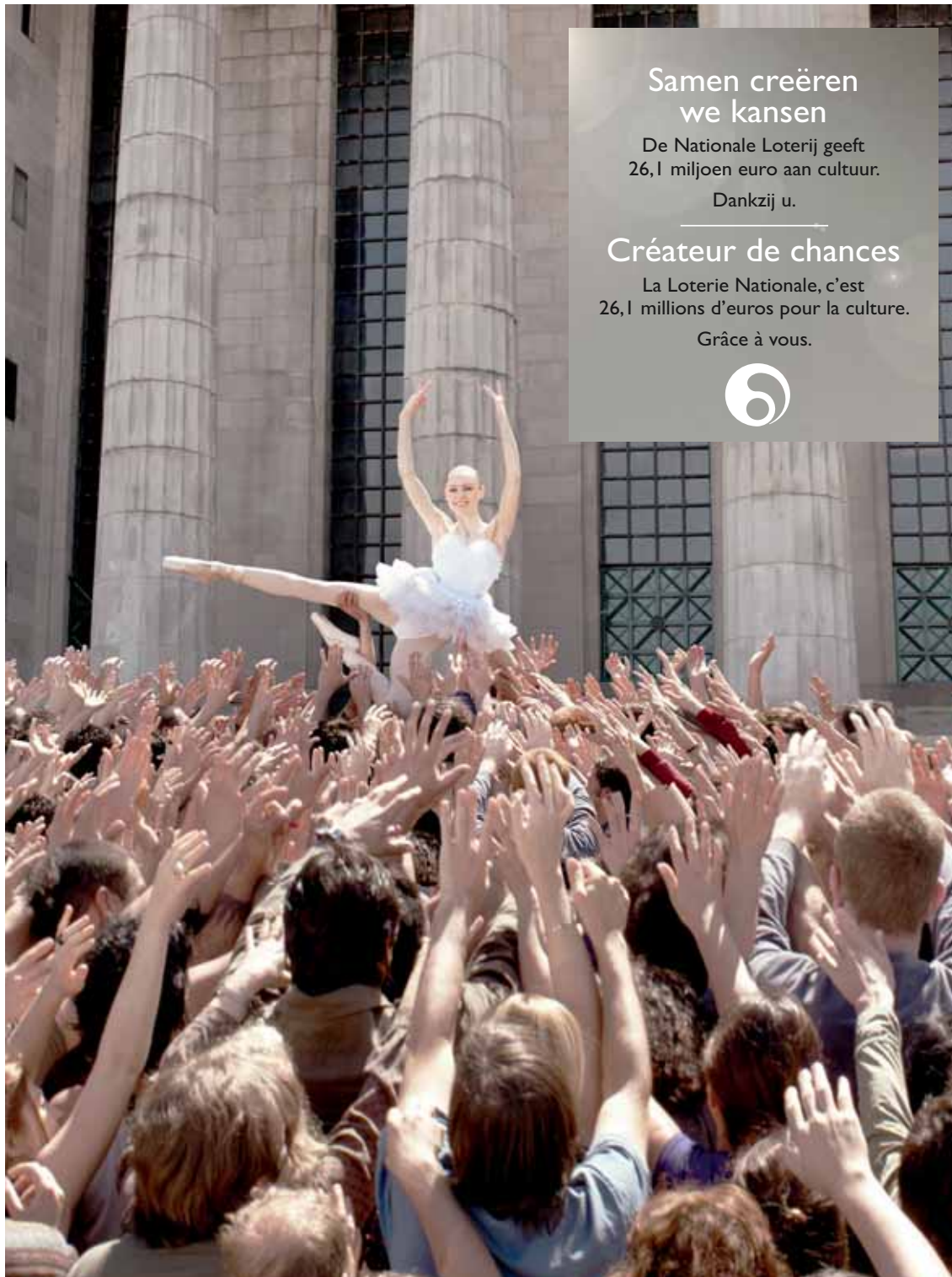
SERVICE CULTUREL  
AMBASSADE DE POLOGNE  
EN BELGIQUE



DIENST CULTOOR  
AMBASSADE VAN POLEN  
IN BELGIË



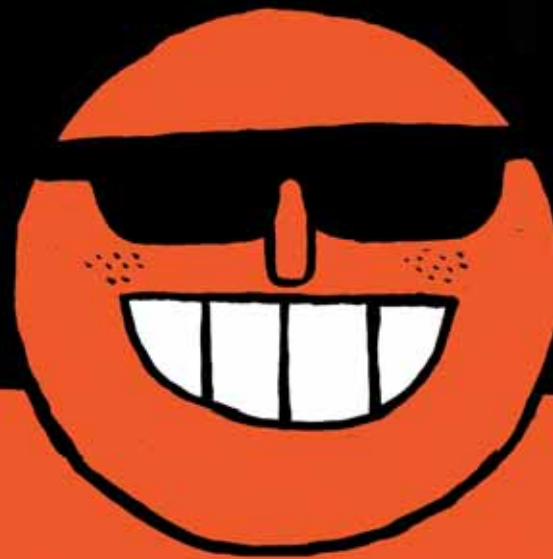
EUROPEAN UNION



Samen creëren  
we kansen  
De Nationale Loterij geeft  
26,1 miljoen euro aan cultuur.  
Dankzij u.  
Créateur de chances  
La Loterie Nationale, c'est  
26,1 millions d'euros pour la culture.  
Grâce à vous.



# les inRockuptibles



Jean Tullien



het frans cultureel weekblad steunt het  
l'hebdomadaire culturel français soutient le  
the french cultural weekly magazine supports the

KUNSTEN  
FESTIVAL  
DESARTS



# CINQUANTE DEGRÉS NORD

Rendez-vous tous les jours à 19h50 sur ARTE BELGIQUE avec Eric Russon pour parler de l'actualité culturelle en Belgique. Nouvelle diffusion en fin de soirée sur La Une.

**arte**  
BELGIQUE



[www.arte-belgique.be](http://www.arte-belgique.be)

une offre de la **rtbf**



**Al het stadsnieuws in 3 talen**  
**Toute l'info régionale en 3 langues**  
**The local news in 3 languages**

[www.tvbrussel.be](http://www.tvbrussel.be)



# VIDI-SQUARE

AV SOLUTIONS & VIDEO RENTAL



Bij Vidi-Square hebben we één motto: een pasklaar antwoord bieden op al uw audiovisuele vragen. Dankzij die klantvriendelijke aanpak zijn we dé referentie in België. Van monitoren tot grootbeeldprojecties, van outdoor LED-screens tot camera- en regietechniek, van videowallcombinaties tot interactieve presentatie- en stemsystemen: we zijn de ideale partner voor al uw evenementen.

Vidi-Square levert u al het materiaal én de professionals om van uw project een succes te maken. Meer dan 25 jaar ervaring altijd inbegrepen.

Keulsebaan 47 - 2243 Pulle (Zandhoven) - Belgium - T. +32(0)3 464 00 22 - F. +32(0)3 484 63 05  
www.vidisquare.be - info@vidisquare.be

rtbf.be

MUSIQ<sup>3</sup>



**MUSIQ'3 MET UNE ÉQUIPE DE CHOC AU SERVICE de la CRÉATION CONTEMPORAINE**

**BIG BANG**, le nouveau magazine de la création contemporaine.  
En partenariat avec le Kunstenfestivaldesarts !

Chaque **lundi** à **22h00**  
www.musiq3.be

**LE CLASSIQUE EST PARTOUT.**

L'art dans la ville  
passe aussi par la STIB.

*Kunst in Brussel.  
Ook met de MIVB.*



**Goed op weg  
Bougeons mieux**



## BUSINESS TRAVEL, ECONOMY PRICE



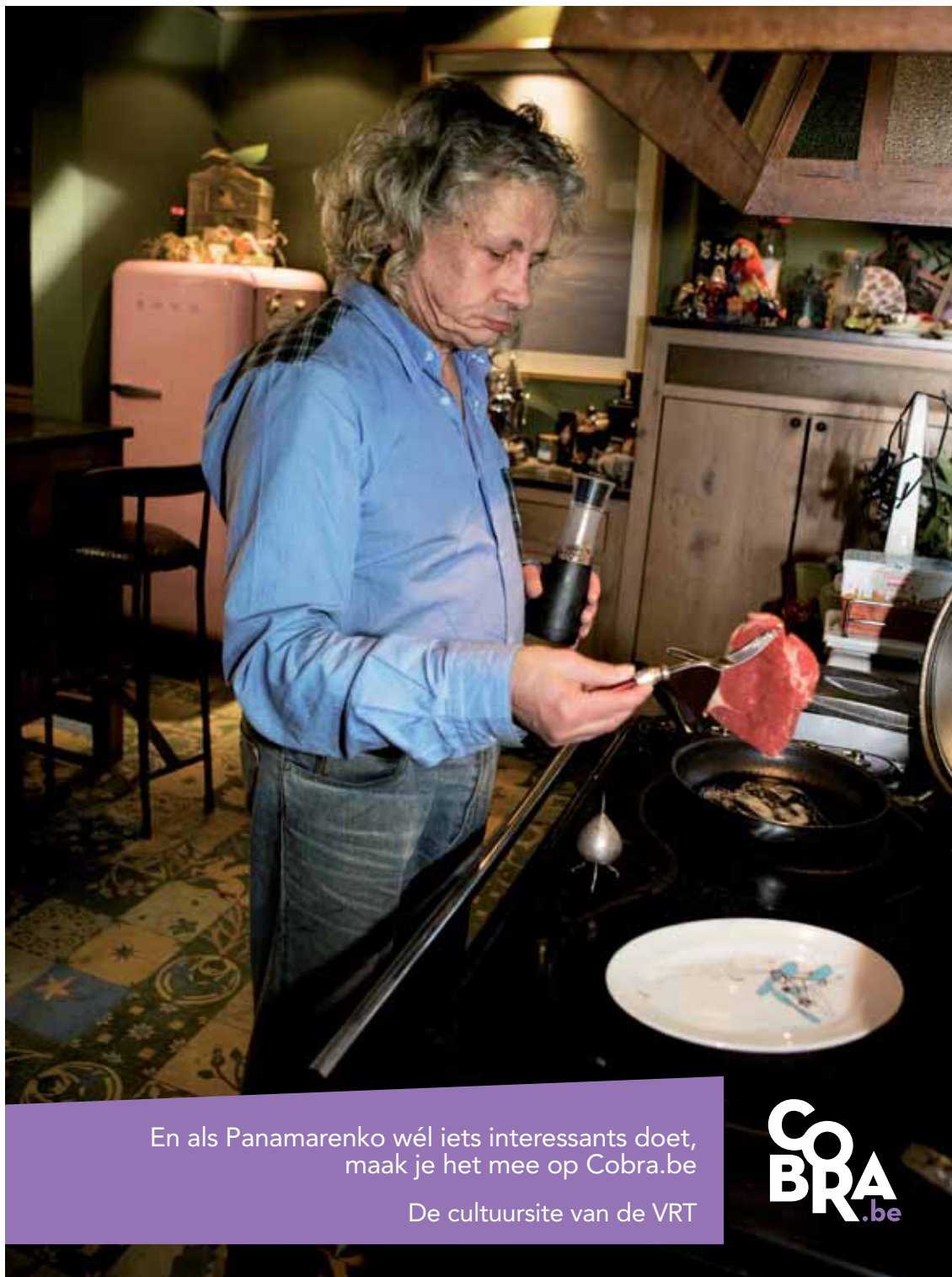
**The best economy class in Europe**

Fly b.flex economy+, the best economy class in Europe. Hotels, dinner, taxis - the budget for trips can get out of hand easily. Thus, it's good to buy a flight ticket without any surprises. With b. flex you'll get an affordable ticket with the flexibility you need. You can change your booking for free, access the fast lane through security to your gate, and get a full refund on your ticket if you cancel it.

**brussels airlines**

A STAR ALLIANCE MEMBER

[brusselsairlines.com](http://brusselsairlines.com)



En als Panamarenko wél iets interessants doet,  
maak je het mee op Cobra.be

De cultuursite van de VRT

**CO  
BRA**.be



Met steun van de  
Vlaamse overheid

# KING KONG

DE CULTUURSHOW  
VAN FM BRUSSEL  
MET JOHAN DE SMET

DINSDAG-DONDERDAG  
19:00 - 20:00

FMBRUSSEL.BE

fmbrussel98.8

mijn / cultuurradio



# Klara en Kunst. Maar 4 letters verschil.

We krijgen er maar niet genoeg van. Of het nu een fascinatie voor schilderkunst is, liefde voor architectuur, interesse in theater, passie voor muziek of verslaving aan literatuur. Kunst is de bestaansreden van Klara. En dat valt op. Luister maar eens naar Klara of surf naar klara.be. We kunnen het moeilijk verbergen. Het zit zelfs in onze naam. Een beetje toch.

**Klara. Alles voor de kunst.**



## MATIÈRE À LECTURE STOF TOT LEZEN WORTH A READ

*Une sélection de livres liés aux thèmes et projets du festival  
Een selectie boeken samengebracht rond de thema's en projecten van het festival  
A selection of books linked to the festival's themes and productions*

### *Passa Porta*

Maison Internationale des littératures à Bruxelles /  
Internationaal literatuurhuis Brussel / International house of literature Brussels  
rue Dansaert 46 Dansaertstraat  
1000 Bruxelles / Brussel  
T 02 226 04 54 - F 02 226 04 55  
info@passaporta.be  
www.passaporta.be

### *Tropismes*

Libraires / Boekhandel  
Galerie des Princes 11 Prinsengalerij  
1000 Bruxelles / Brussel  
T 02 512 88 52 - F 02 514 48 24  
info@tropismes.com  
www.tropismes.com

### 1 L'Archiduc

Rue Dansaert 6 Dansaertstraat  
1000 Bruxelles / Brussel  
Tram 3-4-31-32-33 (Bourse/Beurs)  
Bus 46-48-86-95 (Bourse/Beurs)  
♿

### 2 Cinema Arenberg

Galerie de la Reine 26 Koninginnegalerij  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 1-5 (Gare Centrale/Centraal Station)  
Bus 29-38-60-63-65-66-71 (Gare Centrale/  
Centraal Station) 29-38-63-66-71  
(Arenberg) 29-38-63-66-71 (Assaut/  
Storm) Bus 46-48-86-95 (Bourse/Beurs)  
Tram 3-4-31-32-33 (Bourse/Beurs)  
♿

### 3 Les Ateliers Claus

Passage Charles Rogier  
1210 Bruxelles / Brussel  
Metro 2-6 (Rogier)  
Tram 3-4-25-31-32-33-55 (Rogier-Gare  
du Nord/Noordstation)  
Bus 58-61 (Rogier) 14-15-57-61 (Gare  
du Nord/Noordstation)  
♿

### 4 Beursschouwburg

Rue A. Orts 20-28 A. Ortsstraat  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 1-5 (Sainte-Catherine/Sint-Katelijne)  
Tram 3-4-31-32-33 (Bourse/Beurs)  
Bus 46-48-86-95 (Bourse/Beurs)  
♿

### 5 Les Brigittines

Petite rue des Brigittines / Korte  
Brigittinenstraat  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 1-5 (Gare Centrale/Centraal  
Station) 2-6 (Louise/Louiza)  
Tram 92-94 (Petit Sablon/Kleine Zavel)  
Bus 27-48 (Chapelle/ Kapel) 34-95 (Petit  
Sablon/Kleine Zavel)  
♿

### 6 BRONKS

Rue du Marché aux Porcs 15-17  
Varkensmarkt  
1000 Brussel / Bruxelles  
Metro 1-5 (Sainte-Catherine/Sint-Katelijne)  
Tram 51 (Porte de Flandre/Vlaamsepoort)  
Bus 86 (Porte de Flandre/Vlaamsepoort)  
♿

### 7 Halles de Schaerbeek

Rue Royale Sainte-Marie 22b  
Koninklijke Sint-Mariastraat  
1030 Bruxelles / Brussel  
Metro 2-6 (Botanique/Kruidtuin)  
Tram 92 -94 (Sainte-Marie/Sint-Maria)  
25 (Robiano)  
Bus 61 (Botanique/Kruidtuin) 65-66  
(Robiano)  
♿

### 8 Kaaitheater

Square Sainctelette 20 Sainctelettesquare  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 2-6 (Yser/Ijzer)  
Tram 51 (Yser/ Ijzer)  
Bus 47-58-88 (Yser/Ijzer)  
♿

### 9 KVS-BOL

Rue de Laeken 146 Lakensestraat  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 2-6 (Yser/Ijzer)  
Tram 51 (Ijzer/Yser)  
Bus 47-58-88 (Yser/Ijzer)  
♿

### 10 KVS-BOX

Quai aux Pierres de Taille 9 Arduinkaai  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 2-6 (Yser/Ijzer)  
Tram 51 (Yser/Ijzer)  
Bus 47-58-88 (Yser/Ijzer)  
♿

### 11 Théâtre L'L

Rue Major René Dubreucq 7  
R. Dubreucqstraat  
1050 Bruxelles / Brussel  
Metro 2-6 (Trône/Troon, Porte de  
Namur/ Naamsepoort)  
Bus 34-38-80-95 (Idalie) 12-21-22- 27-34-  
38-54-64-80-95 (Luxembourg/Luxem-  
burg) 21-27-34-38-54-64-80-95  
(Trône/Troon)  
♿

### 12 La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale à Molenbeek-Saint-Jean

Rue Mommaerts 4 Mommaertsstraat  
1080 Bruxelles / Brussel  
Metro 1-5 (Etangs Noirs/Zwarte Vijvers,  
Comte de Flandre/Graaf van  
Vlaanderen) 2-6 (Ribaucourt)  
Tram 51 (Ribaucourt)  
Bus 89 (Ribaucourt, Comte de  
Flandre/Graaf van Vlaanderen)  
♿

### 13 Metro Botanique / Kruidtuin

Metro 2-6 Tram 92-94 Bus 61  
♿

### 14 La Raffinerie

Rue de Manchester 21 Manchesterstraat  
1080 Bruxelles / Brussel  
Metro 1-5 (Comte de Flandre/Graaf  
van Vlaanderen)  
Tram 82-83 (Duchesse de Brabant/  
Hertogin van Brabant)  
Bus 86-89 (Duchesse de Brabant/  
Hertogin van Brabant)  
♿

### 15 Rits, Cinema Rits & Box office

Rue Antoine Dansaert 70 Dansaertstraat  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 1-5 (Sainte-Catherine/Sint-Katelijne)  
Tram 3-4-31-32-33 (Bourse/Beurs)  
Bus 46-48-86-95 (Bourse/Beurs) 86  
(Dansaert)  
♿

### 16 Théâtre Les Tanneurs

Rue des Tanneurs 75 Huidevettersstraat  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 2-6 (Porte de Hal/Hallepoort)  
Tram 92-94 (Petit Sablon/Kleine Zavel) 3-  
4-33-51 (Porte de Hal/Hallepoort) 3-31-32-  
33-51-82-83 (Lemonnier)  
Bus 27-48 (Jeu de Balle/Vossenplein)  
♿

### 17 Théâtre 140

Avenue E. Plasky 140 E. Plaskyalaan  
1030 Bruxelles / Brussel  
Tram 23-24-25 (Diamant)  
Bus 12-21-28-29-79 (Diamant)  
♿

### 18 Théâtre National de la Communauté française

Boulevard E. Jacquain 111-115 E.  
Jacquainlaan  
1000 Bruxelles / Brussel  
Metro 1-5 (De Brouckère) 2-6 (Rogier)  
Tram 3-4-31-32-33 (De Brouckère, Rogier)  
Bus 29-38-46-47-63-66-71-86-88 (De  
Brouckère)  
♿

### 19 Rue de Flandre / Vlaamsesteenweg

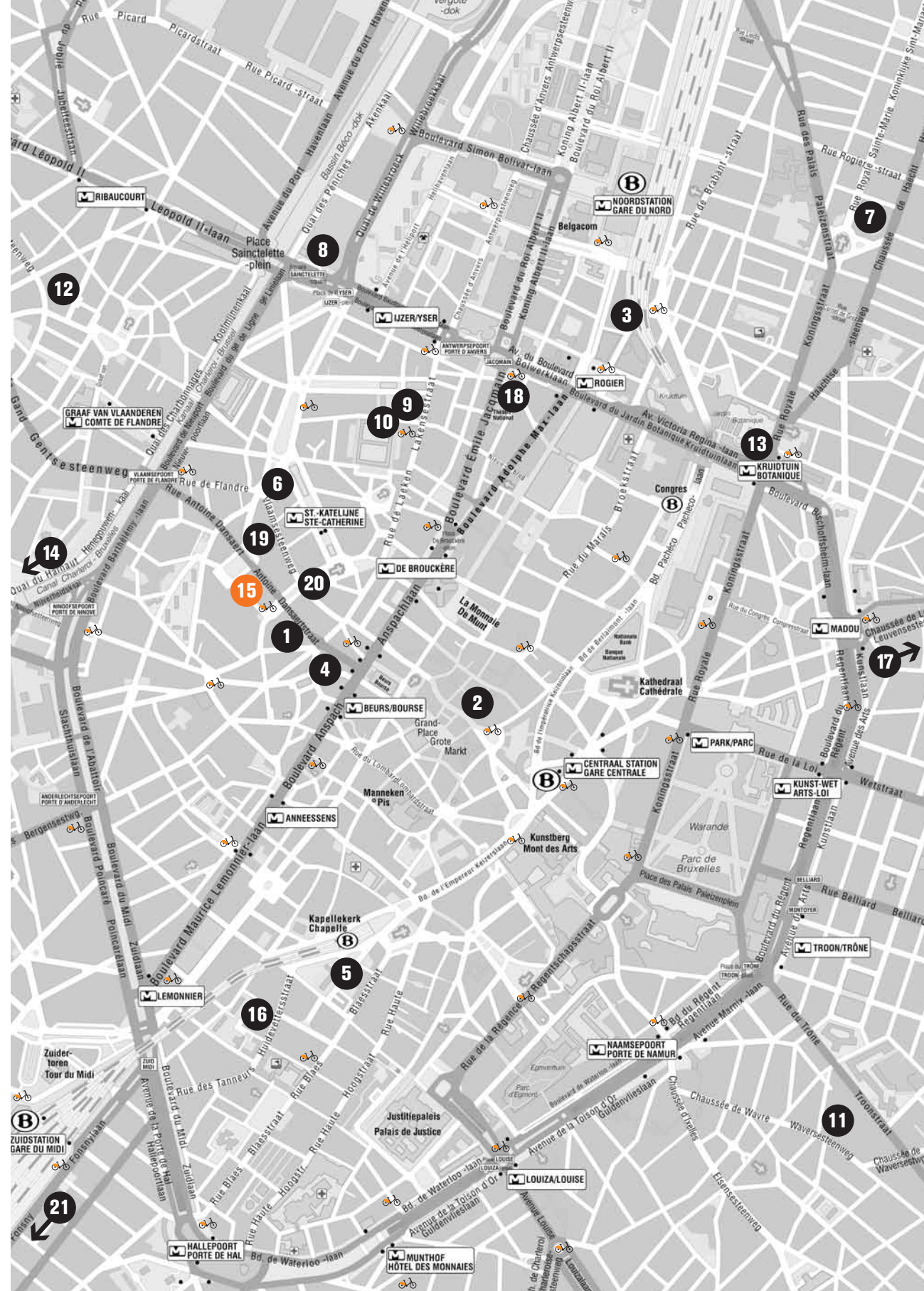
Metro 1-5 (Sainte-Catherine/Sint-Katelijne)  
Tram 3-4-31-32-33 (Bourse/Beurs)  
Bus 46-48-86-95 (Bourse/Beurs)  
♿

### 20 Rue du Vieux Marché aux Grains / Oude Graanmarkt

Metro 1-5 (Sainte-Catherine/Sint-Katelijne)  
Tram 3-4-31-32-33 (Bourse/Beurs)  
Bus 46-48-86-95 (Bourse/Beurs)  
♿

### 21 Wiels

Av. Van Volxem 354 Van Volxemiaan  
1190 Bruxelles / Brussel  
Tram 32-82-97 (Wiels)  
Bus 50-49 (Wiels)  
♿



## Info & Tickets

### **BILLETTERIE / BESPREEKBUREAU / BOX OFFICE**

#### **RITS**

rue Dansaert 70 Dansaertstraat  
1000 Bruxelles / Brussel  
+32 (0)70 222 199  
+32 (0)70 222 209 (fx)  
tickets@kfdabe

www.kfdabe

**Tickets available online 24 hours a day**

#### **Prévente / voorverkoop / advanced bookings**

Mardi à samedi / dinsdag tot zaterdag / Tuesday to Saturday > 11:00 - 18:00

#### **Pendant le festival / tijdens het festival / during the Festival**

Tous les jours / elke dag / daily > 12:00 - 19:00

#### **Païement / betaling / payment**

Bank / Banque / Bank 001-3411253-33  
IBAN BE79 0013 4112 5333 - BIC GEBA BEBB  
VISA / Eurocard / Mastercard  
Bancontact  
CASH

#### **Caisse du soir / Avondkassa / Theatre Box Office**

Païement / betaling / payment: cash

Au théâtre, 60 min. avant le spectacle / In het theater, 60 min. voor de voorstelling /

In the theatre 60 minutes before the show

(sous réserve de disponibilité de places / onder voorbehoud van beschikbaarheid /  
subject to availability)

#### **Festival Pass & Avantages voir p. 121 / Voordelen zie p. 121 / Discounts on p. 121**

*Les tickets doivent être payés dans les 2 semaines qui suivent la réservation et au plus tard 7 jours avant la date de la représentation. Les représentations commencent à l'heure annoncée. Les retardataires ne pourront plus entrer après le début de la représentation. Sauf annulation du spectacle, les places ne sont ni échangées, ni remboursées.*

*Tickets moeten betaald worden binnen de 2 weken na reservatie en ten laatste 7 dagen voor de voorstelling. De voorstellingen beginnen stipt op het aangekondigde uur. Laatkomers worden niet toegelaten. Tickets worden niet terugbetaald noch geruild, tenzij een voorstelling wordt afgelast.*


*Tickets must be paid for within 2 weeks of the booking being made and at the latest 7 days before the performance. Performances will start at the advertised time; latecomers will not be admitted. Tickets will not be exchanged or reimbursed unless a performance is cancelled.*

**A renvoyer à / Terug te sturen naar / To be sent to**

Kunstenfestivaldesarts Box Office  
rue Dansaert 70 Dansaertstraat  
1000 Bruxelles / Brussel

+32 (0)70 222 209 (fx)

# BON DE COMMANDE / BESTELBON / BOOKING FORM

Spectacles / Voorstellingen / Performances	Date / Datum	Nombre de tickets / Aantal tickets / Number of tickets		
		Tarif de base Basisprijs Standard price	Tarif réduit Reductieprijs Concession -25 / +65... festifreak...	Subtotal Subtotaal
				
Edit Kaldor	6, 7, 8, 10, 11/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Richard Maxwell/New York City Players	6, 7, 8, 9/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Toshiki Okada/chelfitsch - <i>Giant Tortoise</i>	6, 7, 8/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Sven Augustijnen	7, 8, 14, 22, 27/05	..... x €7		€ .....
Lagartijas tiradas al sol	7, 8, 10, 11, 12, 13/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Walid Raad	8 <sup>1</sup> , 8 <sup>2</sup> , 9 <sup>1</sup> , 9 <sup>2</sup> , 10 <sup>1</sup> , 10 <sup>2</sup> , 11 <sup>1</sup> , 11 <sup>2</sup> , 12 <sup>1</sup> , 12 <sup>2</sup> , 13 <sup>1</sup> , 13 <sup>2</sup> , 13 <sup>3</sup> , 14 <sup>1</sup> , 14 <sup>2</sup> , 14 <sup>3</sup> , 15 <sup>1</sup> , 15 <sup>2</sup> , 15 <sup>3</sup> /05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Fabrice Murgia	10, 11, 12, 13, 14/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Toshiki Okada/chelfitsch - <i>Undamaged Others</i>	10, 11, 12/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Zuleikha Chaudhari & Raqs Media Collective	11, 12, 13, 14/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Manah Depauw	11, 12, 13, 14, 15/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Wael Shawky	12, 15, 21, 28/05	..... x €7		€ .....
Federico León & Martín Rejtman	13, 20, 26/05	..... x €7		€ .....
René Pollesch	13, 14, 15/05	..... x €20	.....x €15	€ .....
Jan Decorte/B'Rock	14, 15, 16/05	..... x €25	.....x €20	€ .....
Dominique Roodthoof	17, 18, 19, 20, 21/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Philipp Gehmacher	18, 19, 20 <sup>1</sup> , 20 <sup>2</sup> , 21 <sup>1</sup> , 21 <sup>2</sup> /05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Charlotte Vanden Eynde	18, 19, 20, 21/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Miet Warlop	19, 20, 21, 22, 24/05	..... x €12	.....x €10	€ .....
Anne-Cécile Vandalem	20, 21, 22, 23/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Krystian Lupa <i>Lunchbag for intermissions</i>	21, 22/05	..... x €25	.....x €20	€ .....
		..... x €8		€ .....
Eszter Salamon	21, 22, 23/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Bouchra Ouizguen	22, 23, 24/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Daisuke Miura/potudo-ru	24, 25, 26, 27, 28/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Mokhallad Rasem	24, 25, 26, 27, 28/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
ZOO/Thomas Hauert	25, 27, 28/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Lazyblood featuring Reykjavík!	25, 26, 27, 28/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Lotte van den Berg/OMSK	25, 26, 27, 28/05	..... x €16	.....x €12	€ .....
Boris Charmatz/Musée de la danse	26, 27, 28/05	..... x €16	.....x €12	€ .....

1 Première représentation / Eerste voorstelling / First performance  
 2 Deuxième représentation / Tweede voorstelling / Second performance  
 3 Troisième représentation / Derde voorstelling / Third performance

Total / Totaal € .....

+ Frais d'envoi / Verzendkosten / Mailing costs + € 1

**Montant total / Totaal bedrag / Total amount** € .....

Prénom / Voornaam / First Name  
 \_\_\_\_\_

Nom / Naam / Name  
 \_\_\_\_\_

Rue et numéro / Straat en nummer / Street and number  
 \_\_\_\_\_

Ville / Stad / City  
 \_\_\_\_\_

Code Postal / Postcode / Postal code \_\_\_\_\_

TEL. en journée / overdag / daytime \_\_\_\_\_

TEL. le soir / 's avonds / evenings \_\_\_\_\_

GSM / Mobile \_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_

FR  NL  EN

### Mode de paiement / Betaalwijze / Payment:

par virement bancaire / via overschrijving / by bank transfer

001-3411253-33 - IBAN BE79 0013 4112 5333 - BIC GEBA BEBB

VISA/MASTERCARD N°  
 \_\_\_\_\_

Date d'échéance / Vervaldatum / Expiry date  
 \_\_\_\_\_

Code-CVC / CVC-code  
 \_\_\_\_\_

Date / Datum \_\_\_\_\_ Signature / Handtekening \_\_\_\_\_

**Les tickets doivent être payés dans les 2 semaines qui suivent la réservation et au plus tard 7 jours avant la date de la représentation / Tickets moeten betaald worden binnen de 2 weken na reservatie en ten laatste 7 dagen voor de voorstelling / Tickets must be paid for within 2 weeks of the booking being made and at the latest 7 days before the performance.**

*Vos coordonnées sont répertoriées dans la base de données du Kunstenfestivaldesarts. Conformément à la loi du 8/12/1992 relative à la protection de la vie privée, vous avez le droit de modifier ou rectifier ces données. / Uw adresgegevens komen terecht in het bestand van het Kunstenfestivaldesarts. U hebt inzage- en correctierecht conform de wet op de privacy van 8/12/1992. / Your name and address are listed on the database of the Kunstenfestivaldesarts. In accordance with the law of 8/12/1992 relating to the protection of privacy, you have the right to modify or rectify this data.*

*Veillez photocopier et nous faxer cette double page*

*Gelieve deze dubbele pagina te kopiëren en te faxen*

*Please make a photocopy and fax this double page*

**+32 (0)70 222 209**

## Festival Pass: € 130

**1 Pass personnel pour tous les projets** + deuxième ticket au tarif réduit  
(à condition de réserver les places et sous réserve de leur disponibilité)  
! En vente à la billetterie uniquement

**1 persoonlijke Pass voor alle projecten** + tweede ticket aan reductieprijs  
(plaatsen op voorhand te reserveren en naargelang beschikbaarheid)  
! Enkel op het bespreekbureau te verkrijgen

**1 personal Pass for all projects** and a second ticket at a reduced price  
(provided seats are available and are booked in advance)  
! Only available for sale at the ticket office

## Avantages / Voordelen / Discounts

### Tarif réduit / reductieprijs / concession

Carte à l'appui / op vertoon van bewijsdocumenten / identification required

**-25 / +65**

**chômeurs / werklozen / unemployed**

### Festifreak

**Minimum 4** spectacles différents > tarif réduit

**Minimum 4** verschillende voorstellingen > reductieprijs

**Minimum 4** different performances > concession

### Festigroup

**Minimum 10** tickets pour un spectacle > tarif réduit

**Minimum 10** tickets voor een voorstelling > reductieprijs

**Minimum 10** tickets for one performance > concession

### Festiyouth

**Tu as -25 ans** achète une carte festiyouth pour 5 euro et tu as droit à une réduction de 50% sur le tarif de base.

! En vente à la billetterie uniquement

**Je bent -25** koop een festiyouth kaart voor 5 euro en je krijgt 50% korting op het basistarief.

! Enkel op het bespreekbureau te verkrijgen

**You are -25** buy a festiyouth card for 5 euro and you get 50% reduction on the standard price.

! Only available for sale at the ticket office

Le festival accepte les / Het festival aanvaardt de / The festival accepts the

Article 27 & Cultuurwaardebon

PG		vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday
		6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
	<b>PROGRAMO11</b>																							
23	Edit Kaldor <b>C'EST DU CHINOIS</b> <i>Beursschouwburg</i>	20:30	20:30	18:00		20:30	20:30																	
24	Richard Maxwell / New York City Players <b>NEUTRAL HERO</b> <i>Kaaitheater</i>	20:30	20:30	15:00	20:30																			
27	Toshiki Okada / chelfitsch <b>THE SONIC LIFE OF A GIANT TORTOISE</b> <i>La Raffinerie</i>	20:30	18:00	20:30																				
20	Jozef Wouters & Menno Vandevelde <b>STADIUM/STADION #3</b> <i>Rue du Vieux Marché aux Grains/Oude Graanmarkt</i>	22:00	21:00	21:00				21:00	21:00	21:00	21:00				21:00	21:00	21:00	21:00				21:00	21:00	22:00
28	Sven Augustijnen <b>SPECTRES (FILM)</b> <i>KVS-BOL</i>		20:00	15:00																				
28	Sven Augustijnen <b>SPECTRES (FILM)</b> <i>Cinema Rits</i>									19:00								15:00					19:00	
28	Sven Augustijnen <b>SPECTRES (EXPO)</b> <i>Wiel's</i>			11:00> 18:00			11:00> 18:00	11:00> 18:00	11:00> 18:00	11:00> 18:00	11:00> 18:00			11:00> 21:00	11:00> 18:00	11:00> 18:00	11:00> 18:00	11:00> 18:00			11:00> 18:00	11:00> 18:00	11:00> 18:00	11:00> 18:00
31	Lagartijas tiradas al sol <b>EL RUMOR DEL INCENDIO</b> <i>Théâtre L'L</i>		20:30	20:30		20:30	20:30	20:30	20:30															
32	Walid Raad <b>SCRATCHING ON THINGS I COULD DISAVOW: A HISTORY OF ART IN THE ARAB WORLD</b> <i>Halles de Schaerbeek</i>			17:00 <sup>EN</sup> 19:00 <sup>FR</sup>	19:00 <sup>FR</sup> 21:00 <sup>EN</sup>	19:00 <sup>EN</sup> 21:00 <sup>FR</sup>	19:00 <sup>FR</sup> 21:00 <sup>EN</sup>	19:00 <sup>EN</sup> 21:00 <sup>FR</sup>	17:00 <sup>EN</sup> 19:00 <sup>FR</sup>	17:00 <sup>EN</sup> 19:00 <sup>FR</sup>	17:00 <sup>FR</sup> 21:00 <sup>EN</sup>													
35	Fabrice Murgia <b>LIFE : RESET / CHRONIQUE D'UNE VILLE ÉPUISÉE</b> <i>Théâtre National</i>					20:30	19:30	20:30	20:30	20:30														
36	Toshiki Okada / chelfitsch <b>WE ARE THE UNDAMAGED OTHERS</b> <i>Théâtre National</i>					20:30	19:30	20:30																
39	Zuleikha Chaudhari & Raqs Media Collective <b>SEEN AT SECUNDRABAD</b> <i>KVS-BOX</i>						20:30	20:30	20:30	18:00														
40	Manah Depauw <b>EDEN CENTRAL</b> <i>Les Brigittines</i>						20:30	20:30	22:00	20:30	18:00													
43	Wael Shawky <b>CABARET CRUSADES</b> <i>Cinema Arenberg</i>							21:30																
43	Wael Shawky <b>CABARET CRUSADES</b> <i>Cinema Rits</i>									15:00								19:00						19:00
44	Federico León & Martín Rejtman <b>ENTRENAMIENTO ELEMENTAL PARA ACTORES</b> <i>Cinema Rits</i>								19:00									19:00				19:00		
47	Mariano Pensotti <b>SOMETIMES I THINK, I CAN SEE YOU</b> <i>Metro Botanique / Kruidentuin</i>								20:00> 22:00	20:00> 22:00	16:00> 18:00						20:00> 22:00	20:00> 22:00	16:00> 18:00					
48	René Pollesch <b>ICH SCHAU DIR IN DIE AUGEN, GESELLSCHAFTLICHER VERBLENDUNGSZUSAMMENHANG!</b> <i>KVS-BOL</i>								20:00	20:00	20:00													
51	Jan Decorte / B'Rock <b>THE INDIAN QUEEN</b> <i>Kaaitheater</i>									20:30	15:00	20:30												
52	Dominique Roodthoof <b>SMATCHI<sup>[2]</sup></b> <i>Théâtre Les Tanneurs</i>												20:30	20:30	20:30	20:30	18:00							
55	Philipp Gehmacher <b>IN THEIR NAME</b> <i>KVS-BOX</i>													20:30	20:30	19:00+ 22:00	19:00+ 22:00							
56	Charlotte Vanden Eynde <b>SHAPELESS</b> <i>La Raffinerie</i>													20:30	20:30	20:30	18:00							
59	Miet Warlop <b>ACT/COLLECTION, TRAILER PARK</b> <i>BRONKS</i>														20:30	20:30	20:30	18:00		20:30				

PG		vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday	dimanche zondag Sunday	lundi maandag Monday	mardi dinsdag Tuesday	mercredi woensdag Wednesday	jeudi donderdag Thursday	vendredi vrijdag Friday	samedi zaterdag Saturday
	<b>PROGRAMO11</b>																							
60	Anne-Cécile Vandalem <b>HABIT(U)ATION</b> <i>Théâtre National</i>															20:15	19:00	15:00	20:15					
63	Krystian Lupa <b>FACTORY 2</b> <i>KVS-BOL</i>																17:00	15:00						
64	Eszter Salamon <b>TALES OF THE BODILESS</b> <i>Kaaithheater</i>																20:30	20:30	20:30					
67	Bouchra Ouizguen <b>MADAME PLAZA</b> <i>Halles de Schaerbeek</i>																	20:30	20:30	20:30				
68	Daisuke Miura / potudo-ru <b>YUME NO SHIRO</b> <i>Beursschouwburg</i>																			20:30	20:30	20:30	20:30	18:00
71	Mokhallad Rasem <b>MONDE.COM (FACEBOOK)</b> <i>Les Brigittines</i>																			20:30	20:30	20:30	20:30	20:30
72	ZOO/Thomas Hauert <b>YOU'VE CHANGED</b> <i>Kaaithheater</i>																			20:30			20:30	20:30
75	Lazyblood featuring Reykjavík! <b>THE TICKLING DEATH MACHINE</b> <i>Les Ateliers Claus</i>																			22:00	22:00	22:00	22:00	22:00
76	Lotte van den Berg / OMSK <b>LES SPECTATEURS</b> <i>Théâtre 140</i>																			20:30	20:30	20:30	20:30	20:30
79	Boris Charmatz / Musée de la danse <b>LEVÉE DES CONFLITS</b> <i>Théâtre National</i>																					20:15	20:15	20:15
80	<b>C&amp;H POSTCARDS FROM THE FUTURE</b> <i>Rue de Flandre/Vlaamsesteenweg</i>																						19:00	
19	Mammalian Diving Reflex <b>THE CHILDREN'S CHOICE AWARDS</b> <i>KVS-BOX</i>																							15:00
	<b>EXTRA011</b>																							
84	Fengkuang yingyu (Crazy English) <b>FILM</b> <i>Beursschouwburg</i>			16:00																				
85	Spectres <b>DEBATE</b> <i>KVS-BOL</i>			17:00																				
83	Walid Raad <b>TALK</b> <i>Rits</i>				18:00																			
84	<b>SMATCH</b> <sup>[2]</sup> <b>PETITE CONFÉRENCE</b> <i>Théâtre Les Tanneurs</i>																15:00							
83	Boris Charmatz <b>WORK IN PERSPECTIVE</b> <i>Rits</i>																				19:00			
86	Bouchra Ouizguen <b>WORKSHOP</b> <i>Maison des Cultures</i>																				11:00> 15:00			
86	Bouchra Ouizguen <b>WORKSHOP</b> <i>Halles de Schaerbeek</i>																				11:00> 15:00	11:00> 15:00		
84	Jáchym Topol <b>TALK</b> <i>L'Archiduc</i>																							17:00





# **KUNSTENFESTIVALDESARTS**

**Centrefestivalcentrum**

**Box Office 011**

## **RITS**

rue Dansaert 70 Dansaertstraat

1000 Bruxelles / Brussel

+32 (0)70 222 199

+32 (0)70 222 209 (fx)

tickets@kfda.be

**[www.kunstenfestivaldesarts.be](http://www.kunstenfestivaldesarts.be)**

*Permanent address*

**Kunstenfestivaldesarts** Quai du Commerce 18 Handelskaai - 1000 Bruxelles / Brussel - [info@kfda.be](mailto:info@kfda.be)

*E.R./V.U. Kunstenfestivaldesarts Administration/Administratie Christophe Slagmuylder - Quai du Commerce 18 Handelskaai - 1000 Bruxelles/Brussel*